

idées

Pour André Mandouze, la cause de l'école, celle de l'Eglise et celle de la liberté n'en font qu'une : mais à condition qu'on regarde la vérité en face, ce que n'ont pas fait les manifestants du 24 juin, dupés par un discours à ses yeux mensonger. Le Père Cardonnel, de son côté, croit que l'Eglise n'a rien à gagner à céder à sa clientèle traditionaliste. Quant à Gaston Pietri, il juge indispensable qu'elle fasse le départ entre Dieu, qui seul est Dieu, et César, qui n'est que César. Ce qui suppose que son engagement commence par être distance.

Si nous croyons que la solidité la force d'aimer, l'ennemi sans aspiration vague, ou l'un des privilèges du Dieu unique d'abord souverain inaccessible mais l'estime créateur devenu homme, mêlé aux causes perdues jusqu'à l'extrême comme le dernier des maudits, un terroriste, nous voici plongés dans l'histoire, l'invisible, le brasse. Il n'existe rien qui même aussi loin, en pleine vie collective, que nous supplions, nous nous souvenons du pouvoir créateur contagieux, libre, offert, proposé à tous sans la moindre puissance dominatrice. Se passionner pour le monde, faire corps avec lui, ses pères, ses damnés, bouscule les hiérarchies, coupe les liens, glisse dans les mailles, cherche à traverser la mort, d'un bout l'univers.

Je pense, là, à un résumé des actes de l'homme fidèle à son choix d'incarner l'amour luteur, cordial qu'il est aux racines d'une création plus vraie que nature, cruelle et sélective. Oui, le cas Jésus qui dit l'heureux nouveau de la misère et de la mort et n'a donc aucun besoin d'école privée.

Je ne sais pas que des fidèles d'une fraternité faite chair parmi les hommes, femmes, de toute appartenance sociale, religieuse, puissent investir leurs énergies dans la lutte pour un milieu scolaire où l'élève ne soit pas la proie de la foi. Et y ait menace d'étatisation de l'enseignement, les ripostes spectaculaires seraient légitimes. Mais telle n'est pas du tout la situation : les pouvoirs publics de la République française reconnaissent et admettent franchement l'existence d'écoles privées, catholiques, chrétiennes, catholiques. Même si quelques dispositions législatives permettent un contrôle des établissements privés, il n'y a pas lieu de brasser le spectre du collectivisme et d'appeler aux manifestations de la violence.

Un mot à joué le rôle de détonateur : stigmatiser. La direction de l'enseignement catholique a vu

rouge : ses sujets, instituteurs, professeurs d'écoles libres, pouvaient librement choisir leur statut et, au besoin, ne pas juger l'originalité pédagogique du privé incompatible avec le fait d'être attachés à une fonction publique. Notre enseignement n'aurait pas été, comme disent les autorités d'une scolarité confessionnelle. Ils sont notre propriété privée, nos clercs, comme les enfants le bien des familles. Dans cette perspective, la titularisation fonctionnariserait les enseignants arrachés au projet éducatif spécifique, livrés à l'industrialisme scolaire, à la marchandisation pour le fait. C'est méconnaître les courants multiples qui traversent l'école laïque.

Sous la pression de sa clientèle d'ordre traditionnelle, l'Eglise a dû céder chez nous. Elle pouvait se dégager d'une assimilation au secteur privé scolaire d'un message de salut public. Or elle s'est laissée priver. Les troupes cléricales qu'avait un instant déconcerté l'audace de Vatican II sont parties sans reconnaissance. Les croyants ont gardé les vieilles habitudes, préserver les biens et non courir le risque de chercher à rendre cordiale la vie publique.

Par peur d'une plongée baptisée mais dans les eaux communales, l'Eglise regagne le camp de la libre entreprise privée. Mais le retour aux affrontements des cléricaux avec la droite, par le goût d'une ségrégation et des laïcards sectaires d'un autre âge masque la réalité qu'il s'agisse du privé ou du public. Le vrai motif d'inquiétude est celui d'une non-remise en question du système scolaire. Nous ne pouvons que nous en inquiéter.

(*) Dominicans.

Je crois que l'Eglise, l'enseignement confessionnel ou laïque, la famille, se heurtent à la même difficulté : comment transmettre sans inculquer ? Former, distribuer un savoir, paraît plus sûr qu'éveiller à la connaissance des interrogations.

Pourtant, on restaure. Chaque clan célèbre d'autant plus son idéologie, ses valeurs, qu'il s'abstient de les explorer. Ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'une réalité complexe au-delà des particularismes religieux et appelée par les chercheurs chrétiens l'intelligence de la foi. Une adhésion si forte au transgresseur des frontières par excès d'amour du monde qu'elle est capable d'aiguillonner les possibilités créatrices de la pensée humaine.

Après un bouillonnement de discussions sur l'homme-Dieu accueilli ou rejeté mais non sans débats, les batailles pour savoir ce qu'impliquent dans tous les domaines le fait que la parole d'un homme subsistent ont commencé. Les manifestations vivantes à jamais, quel désert théologique ! C'est du même mouvement que l'Eglise défend son morceau, ses écoles, milieu privilégié, privé, d'une foi non stimulée par l'appétit d'un monde autre et se méfie de toutes réflexions populaires sur l'amour, comme partout à l'encontre des idées nouvelles, des tabous, des boîtes à enfer, servitude, abîmer le pauvre, briser les chaînes dorées qui alourdissent le riche, lui retirent son humanité.

Au fond, c'est très simple : ou bien l'Eglise cède à sa clientèle qu'elle organise des manifestations monétaires pour sa propriété privée, ou bien elle est au service d'une vie publique structurée par le geste du Christ, réelle et prophétique mise en commun.

par ANDRÉ MANDOUZE

sens sociologique du terme : car, pour ce qui est d'une référence précise à la foi chrétienne, le débat révèle plus d'une ambiguïté.

On aura sans doute remarqué en effet que, mis à part quelques attitudes des bagarres remontant au début du siècle, les représentants des plus authentiques de ceux qu'on appelle les lègues se sont bien gardés de profiter de l'orchestration très politique du débat pour régler un compte à la religion catholique en tant que telle. En face, j'ai eu beau chercher, tendre l'oreille, lire les déclarations des responsables de l'APEL, du secrétariat de l'enseignement catholique ou même des évêques : c'est systématiquement qu'on a plaidé la liberté en général et non la foi en particulier. Et pour cause.

Car, si l'origine de la recherche pédagogique dans certaines écoles confessionnelles (et non pas dans toutes) est d'autant mieux représentée que les subventions de l'Etat (de cet Etat pourtant abhorré !) permettent lui se que l'autorité interdite au secteur public, en revanche les écoles qui étaient naguère celles des curés ont pour le plupart depuis longtemps renoncé, surtout dans les grandes classes, à former véritablement des chrétiens. Or on veut bien consulter sur ce point les prêtres appelés occasionnellement à prêcher dans ces établissements des retraites ou à essayer d'y faire de l'instruction religieuse : sauf exception, on s'en va tout.

Alors pourquoi cette mobilisation de tous les rouages de l'institution ecclésiastique dans cette bataille qui a culminé le 24 juin ? Tout simplement parce que, non pas la foi chrétienne, mais précisément l'institution hiérarchique a bel et bien un projet de société, ou plus exactement de communauté, un collectif hié-

tonique de ce qui fut le chrétientisme. A Rome, Jean-Paul II; à Paris, le cardinal Lueger; incarnent cette volonté. Comme ce sont deux hommes qui ne sont pas ordinairement et savent manier admirablement des vocables à sonorités modernes pour habiller des réalités archaïques, ils ne manquent pas, à l'occasion, d'être accueillis avec sympathie par un grand nombre de non-chrétiens sensibles à leurs dis-

cours aussi généreux que généreux sur les droits de l'homme, mais qui ne se sentent pas concernés par les interdits que ces deux hommes n'arrêtaient pas de recasser et qui, en dépit de l'histoire réelle de l'Eglise, bloquent celle-ci et lui font perdre inexorablement les plus évangéliques de ses membres, les quelques aussi bien que clercs, qui répondent au double jeu.

Je suis de ceux qui pensent que, dans cette équipe du 24 juin, on reprendra le mot d'un correspondant de ce journal, un million de dupes ont embôité le pas de quelques milliers de menteurs. Encore une dupe n'est certes pas très honnête, mais, et j'ai toujours regretté que le clergé aime souvent mieux former des enfants de chœur que des chrétiens adultes. Mais des menteurs, quelle horreur ! Quelle horre pour ceux qui se prétendent responsables de l'Eglise catholique !

Un exemple entre mille. Il était peut-être habile, Jean-Marie Lustiger, de jouer aux offensés en vous

Monde

75427 PARIS CEDEX 09
Tél: MONDPAR 650572 F
46-72-23

ABONNEMENTS

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE			
341 F	605 F	859 F	1080 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE			
661 F	1245 F	1819 F	2360 F
ÉTRANGER (par mandat)			
I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG			
PAYS-BAS			
381 F	685 F	979 F	1240 F
II. - SUISSE, TURQUIE			
454 F	836 F	1197 F	1536 F

Pour tous renseignements : écrire sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (crédit postal) ou par virement bancaire, envoient bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (doux semestres ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

En outre, la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger nous les noms propres ou capitales d'imprimerie.

disant et le mode rhétorique dans une récente interview publiée dans ce journal : « Nous accusons de dénigrer l'école publique et les enseignants qui enseignent est aussi faux qu'injuste. » C'est pourtant, monseigneur, ce que votre parti — car c'en est bien un — n'a cessé depuis des mois de faire. La colonie — qu'on se souvienne de la fameuse affiche suggérant que l'école publique était un goulet — a été l'arme favorite de ce parti. A croire les défenseurs de l'école qui a vos faveurs, l'autre n'était que ramassis de fonctionnaires bornés et paresseux, d'élèves laissés à l'abandon

et exposés à tous les dangers. De plus, privée de toute perspective pédagogique, cette même école, à moins d'être pervertie, conduirait à des résultats négatifs. À ce point, évidemment contraire aux statistiques, mais n'est-ce pas, quand on est sur la voie des malheurs, ce n'en est pas à être pris ?

On pourrait, sur les détails de ce déclinement systématique, entrer dans des pages, et qui tourneraient à la confusion complète des faussaires. Ne doutons pas d'ailleurs que tel mémoire de sociologie ou d'histoire immédiate fera un jour ou l'autre le relevé de tous ces manquements à l'objectivité. Notons, en attendant, le scandale que les partisans de l'école dite catholique aient servi de relais à des postulats contraires à la morale, à la religion, à l'avenir des dégâts, trop évidents au sein même, au petit matin du 24 juin, les piteux complices d'une exécution capitale, celle de la crédulité de l'Église de France.

Ce qui me fait tout naturellement passer, pour conclure, de la cause de l'Ecole et de la cause de l'Eglise à celle de la Liberté. Car, si on y regarde d'un peu près, ces trois causes n'en font qu'une.

S'il en veut être crédible, il ne faut pas bleiser sur la vérité. Cela ne peut pas dire pour autant qu'il faille assurer par le mensonge.

«Sauf la liberté sans doute, non; pas un triomphe, mais le passage à l'acte de vérité. Une école qui, privée ou publique, confessionnelle ou laïque, voudrait imposer aux enfants comme règle absolue les perspectives de ses théoriciens, de ses organisateurs», voire des parents, contreviendrait à l'intérêt même de ses usagers : ceux-ci devraient être progressivement amenés à choisir leur modèle, leur voie, et à décider si, et dans quelle mesure, ils sont déterminés en tout par un groupe, un État ou leurs parents, ils doivent être formés à conquérir leur liberté d'hommes et de femmes à leur tour responsable».

Il n'en va pas autrement pour les églises et pour l'Eglise. Dieu sait si sans jamais définir les termes, le clergé n'est aujourd'hui à parler du « peuple de Dieu » et de la « liberté des enfants de Dieu ». Ce peuple de Dieu ne peut être que celui de tous les hommes, et la liberté qu'il revêtira à ses membres n'en n'est pas universelle. Il n'ont pas le droit de risquer, de se risquer, de le risquer. Quelque soient, notamment chrétien, ne connaît pas en permanence le souci de voir l'enfant qui grandit naître de choisir d'autres valeurs que celles qu'il tient lui-même pour vraies ?

Et pourtant, sans ce risque, il n'est pas d'éducation qui se respecte. C'est cette liberté-là, cartésienne, qui a fait que tant de chrétiens baptisés sont sortis d'une Eglise qui leur a déçu, mais c'est aussi cette même liberté qui fait que ceux qui y ont cru, Jésus-Christ, l'ont choisi. Jésus-Christ, l'ont choisi. L'Évangile comme officine, journal de bord, les béatitudes comme idéal à la fois impossible et essentiel, les pauvres, les peints, les paumés comme compagnons. Et n'importe lequel des mandements ecclésiastiques n'a pour eux de sens que si c'est cela qui est rappelé.

Et cela ne constitue pas seulement un viriatique pour la vie éternelle, mais c'est le base très élargie d'une éthique pour cette vie-ci. Comment dire - c'est le cas de le dire - le responsable épiscopal des problèmes d'enseignement a-t-il pu avoir l'incroyable légèreté de traiter de « crises », les valeurs véhiculées par l'école publique ? Pauvre homme ! Il n'avait donc pas compris que, s'il n'avait ni de chrétiens, ni d'écadé, en dépit de certains nihilistes, qui se croient modernistes - une morale fondamentale où les vrais laïques - au sens fort du mot - et les vrais chrétiens - ceux qui sont libres - se sont toujours sentis solidaires ? Et c'est bien cela, la force de la

per GASTON PIETRI (*)

César. De telle sorte que l'engagement des Eglises n'est authentique que s'il commence par être distance.

Il est une distance de pure abstention : elle démobilise. Il en est une autre qui est le lieu même d'un témoignage ; et elle est féconde. En définitive, aux « religions séculières » le fils chrétien ne peut qu'opposer la fière réplique des apôtres devant le sénat : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'à l'homme ».

La politique, alors, n'est pour lui qu'un véritable espace, à la fois sa limite et sa vocation. Plus concrètement, c'est quand la politique cesse de vouloir par elle-même prendre en charge tout l'homme et lui procurer le bonheur qu'elle est bien placée pour être, en son ordre, sagement efficace. Au-delà d'un certain seuil, les hommes ne peuvent plus que se débattre dans l'angoisse et le désespoir.

Les chrétiens, pour leur part, n'ont alors d'autre ressource que d'ouvrir les yeux sur le sens ultime de la démocratie, un peu stupéfaits sans doute qu'elle ait si longtemps connu ou connaisse encore des résistances dans leurs rangs. Il aura fallu, en effet, les ravages du totalitarisme en notre sècle pour que Jacques Maritain soit réellement entendu dans son plaidoyer pour la démocratie comme l'aboutissement profane de « l'inspiration évangélique en travail dans l'histoire ». Inspiration qui se résume en un principe simple mais dérangeant : « La

LORRAINE AUX XVII^e ET XVIII^e de la Contre-

Il n'était guère de domaine de la vie personnelle qui ne fût fermement réglementé, que ce fût dans le choix des conjoints, l'éducation des enfants ou l'organisation des divertissements. La volonté de l'Épiscopé d'étendre la foi le conduisit à prendre en charge de façon particulièrement active l'instruction des enfants, ce qui a donné à la Lorraine un niveau élevé d'alphabetisation : elle fut la première province française à assurer l'instruction gratuite des

l'Etat, transcende l'Etat par le mystère inviolable de la liberté spirituelle et par sa vocation aux biens absolus. - (Christianisme et démocratie, 1932).

[illegible]

Oscillation significative. Quelques penseurs, à la suite de Rousseau, ont cru déceler dans la féodalité chrétienne le danger de mettre l'homme au-dessus du citoyen et par là de désorganiser le jeu social. Les uns ont tenté pour l'accuser d'être

« ÉCLES », de Guy Cabourdin

Réforme

plus de 75 % des Lorrains avaient signer, alors que cette proportion n'atteignait pas 50 % pour l'ensemble du royaume. L'université de Pont-à-Mousson, créée en 1572 par les jésuites, connus au rayonnement international, avant d'être transférée à Nancy en 1768.

Cet effort pour tenir fermement les rangs, l'absence de révoltes des

les esprits et l'âme d'un peuple et les tentations n'étaient toutefois pas toujours couronnées de succès. C'est ainsi que la hiérarchie ecclésiastique dut à plusieurs reprises attirer l'attention des fidèles sur le danger des ouvriers et des assemblées féminines qui attirent les garçons, et au cours desquelles il arrivait que les femmes chantent « des chansons déshonorées »...

FRÉDÉRIC GAUSSION.

★ La Vie quotidienne en Lorraine aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Un fief de la Contre-Réforme

Au moment où l'actualité étend tristement l'attention sur la Lorraine, ce livre de l'historien normand Guy Cabourdin fait revivre une autre image de cette province, à une époque où les paysans lorrains et les lémorins n'existaient pas et où la plus grande partie de la population vivait de l'agriculture.

La Lorraine connaît deux époques de relative prospérité, au début du XVII^e siècle, puis dans la seconde moitié du XVIII^e (entre les deux, elle mit du temps à se remettre de la catastrophe de la guerre de Trente ans). Les conditions de vie sont alors l'accomplissement. Guy Cabourdin retrace avec minutie la vie domestique et sociale des Lorrains, décrit leurs façons de se nourrir, de travailler et de se distraire, leurs traditions et leurs croyances. Cette évocation fait ressortir en particulier l'emprise de l'église sur la vie

région qui fut un foyer de la **Croix-Réforme**. Les congrégations et les confréries y étaient nombreuses et actives. L'encadrement religieux était particulièrement élevé. La lutte contre la sorcellerie fut menée avec une extrême rigueur, au moins dans les milieux ruraux (entre 1580 et 1630) et le culte de Marie était célébré avec ferveur.

Il n'était guère de domaine de la vie personnelle qui ne fût traversé également, que fût-ce dans le cadre des conjoints, l'éducation des enfants ou l'organisation des divertissements. La volonté de l'Eglise d'étendre la foi le conduisit à prendre en charge de façon particulièrement active l'instruction des enfants, ce qui a donné à la Lorraine un niveau élevé d'alphabetisation : elle fut la première province française à assurer l'instruction gratuite des

plus de 75 % des Lorrains
avaient signé, alors que cette
proportion n'atteignait pas 60 %
pour l'ensemble du royaume.
L'université de Pont-à-Mousson,
créée en 1572 par les Jésuites,
connut un rayonnement interna-
tional qui fut transféré à
Nancy en 1768.

Cet effort pour tenir fermement
les esprits à l'abri du péché et des
tentations n'était toutefois pas
toujours couronné de succès.
C'est ainsi que la hiérarchie ecclé-
siastique dut à plusieurs reprises
attirer l'attention des fidèles sur
le danger des ouvroirs et des
assemblées féminines qui amè-
naient les germinations de
désobéissance. Il arrivait que
les femmes chantant « des chansons
deshonnêtes... »

FREDERIC GAUSSEN.

★ La Vie quotidienne en Lorraine
aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4287-23 PARIS — Tél. MONDIPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

**PRIX DE VENTE
A L'ÉTRANGER**

Algérie, 3 DA; Maroc, 4,20 dr.; Tunisie, 280 m.; Allemagne, 1,70 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 28 fr.; Canada, 1,20 \$; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA; Danemark, 7,80 kr.; Espagne, 110 pes.; E.-U., 1 \$; G.-B., 55 p.; Grèce, 85 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 1.500 L.; Liban, 276 P.; Lysse, 6.280 D.; Luxembourg, 28 L.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 f.; Portugal, 25 esc.; République, 300 F CFA; Suède, 7,75 kr.; Suisse, 1,80 L.; Yougoslavie, 110 ml.

ABONNEMENTS

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE			
341 F	605 F	859 F	1 080 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS			
FAR VOIE NORMALE			
661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER			
(par voie normale)			
1. — BELGIQUE-LUXEMBOURG			
PAYS-BAS			
381 F	685 F	979 F	1 240 F
IL — SUISSE, TUNISIE			
454 F	836 F	1 197 F	1 530 F

Par voie aérienne : tout est déduit.
Les abonnés qui paient en chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse : déclarations ou provisions (dans semaines ou plus) ; non abonnées : non invités à faire leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre, la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en lettres capitales.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 457
ISSN: 0395-2017

Le Monde
DIPLOMA

LA VIE
Un abîme sépare

[illegible]

Crise de confiance

Les négociations pour la fin d'un défilé de troupes de la République populaire de Chine dans la zone de la vallée de la frontière sino-soviétique ont été suspendues hier suite à une déclaration de l'ambassadeur soviétique à Pékin, M. Gerasimov, qui a déclaré que les troupes de la République populaire de Chine ne se retireraient pas de la zone de la vallée de la frontière sino-soviétique. M. Gerasimov a déclaré que les troupes de la République populaire de Chine ne se retireraient pas de la zone de la vallée de la frontière sino-soviétique. M. Gerasimov a déclaré que les troupes de la République populaire de Chine ne se retireraient pas de la zone de la vallée de la frontière sino-soviétique.

DIPLOMATIE

LA VISITE DE SIR GEOFFREY HOWE A PÉKIN

Un abîme sépare encore les conceptions des deux parties sur l'avenir de Hongkong

Le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe est arrivé, vendredi 27 juillet, à Pékin où, pour la seconde fois cette année, il doit avoir des conversations sur l'avenir de Hongkong. « Bien que des questions importantes restent à régler, les négociations sont en bonne voie », a-t-il déclaré au cours d'une halte, jeudi, dans la capitale.

Pékin. — La dix-neuvième session des pourparlers sino-britanniques sur l'avenir de la colonie de Hongkong s'est achevée mercredi 25 juillet à Pékin. Comme les précédentes, elle a été marquée par un communiqué émanant de l'Agence Chine Nouvelle, qui témoigne bien du secret savamment entretenu par les deux parties sur ces difficiles négociations. Mais cette session n'a certainement pas été comme les autres. Elle intervient en effet alors que — à deux mois de la date butoir du 30 septembre fixée par les Chinois — les deux parties ont du mal à accorder leurs violons. C'est dans ce contexte qu'est arrivé ce vendredi 27 juillet à Pékin, sur l'invitation de son homologue chinois, M. Wu Xueqian, le chef du Foreign Office, Sir Geoffrey Howe. Il a fait escale dans le territoire de la Colonie — le mot « colonie » semble de moins en moins à la mode — avant et après sa visite de quatre jours à Pékin. Il n'aura pas trop de son talent de diplomate à la fois pour arrondir les angles avec les Chinois et pour rassurer les habitants de Hongkong. Agacés et inquiets du silence sur les différentes propositions, si l'on excepte les rumeurs savamment distillées par Pékin, ils se demandent, à juste titre, de quel sort sera fait après la date fatidique de 1997, au-delà de laquelle le territoire repassera d'un commun accord entre Pékin et Londres, sous la souveraineté de la République populaire.

Crise de confiance

Les négociations sur Hongkong ont débuté fin 1982, au lendemain d'une visite à Pékin de M^{re} Thatcher. La « dame de fer » avait irrité ses interlocuteurs par ses propos, d'un style très « guerre des Malouines » sur l'appartenance de Hongkong à la Grande-Bretagne. Propos hérités pour des raisons historiques qui n'ont pas oublié que la colonie fut occupée lors des guerres de l'opium, à la suite de « traités inégaux ». Très vite, Chinois et Britanniques s'étaient mis d'accord sur le transfert de souveraineté en 1997, négocié entre eux sans en référer aux principaux intéressés, les cinq millions de Chinois de Hongkong. Les choses semblaient aller tant bien que mal, en dépit des frictions qui secouaient le plan financier de Hongkong devant l'incertitude de la possession de pouvoir. Même si bien des gouvernements et sociétés intéressés à l'avenir économique de Hongkong affirmaient que tout se passerait bien, même si les Chinois, qui voulaient faire du retour en douceur de Hongkong au sein de la mère-patrie un vest de leur bonne volonté et de leur bonne foi envers Taiwan — un morceau encore plus gros, — multipliaient les déclarations apaisantes.

Ainsi, sous l'égide de M. Deng Xiaoping, l'ancien « qui supervise de haut la politique chinoise mais semble garder la main sur la question de Hongkong (il a d'ailleurs délégué le droit de parler de manière autorisée sur ce problème à quatre personnes, dont le premier ministre, et pas au secrétaire général du PC). Pékin a affirmé que Hongkong bénéficierait du statut de « zone administrative spéciale ». Ainsi, selon le principe « un pays deux systèmes », Hongkong garderait son système socio-économique capitaliste, ses lois, sa position comme port franc et place financière internationale, sa monnaie convertible, sans que des cadres chinois puissent se mêler de ses affaires internes. Ce statut serait garanti pour cinquante ans, au moins.

Deux principes sur lesquels tout le monde pratiquement serait d'accord. D'autant que, par sa politique de « quatre modernisations », la Chine tente, dans un certain nombre de zones de la côte, et en particulier à Shenzhen, de libéraliser son économie et de l'ouvrir vers l'étranger. Mais Pékin n'a pas tout fait pour rassurer. M. Deng est âgé de quatre-vingts ans. D'où une crise de confiance rampante à Hongkong, que de nombreuses délégations se rendant à Pékin tentent de résoudre. Mais le silence pesant qui entoure les pourparlers, le ton longanime

De notre correspondant

concordant des Anglais et des Chinois, persuadés qu'il fallait faire le bien de Hongkong malgré elle si nécessaire, et enfin des déclarations peu rassurantes venues de Chine n'ont pas contribué à apaiser les esprits. Ainsi par exemple quand, en mai, prenant le contrepied de ce qui était généralement pensé, M. Deng affirmait pour la première fois que des soldats chinois pourraient être stationnés à Hongkong (le Monde daté 27-28 mai). Même si, selon lui, leur rôle devait se limiter à la défense du territoire national à l'exclusion de toute ingérence dans les affaires intérieures du territoire, le mal était fait. D'autant que, en critiquant d'autres responsables chinois pour des déclarations qu'il estimait inconsidérées, M. Deng laissait apparaître, comme certains le craignent, des fissures dans l'unité de la direction chinoise.

Recevant le 23 juin trois représentants du conseil exécutif de Hongkong — nommés par le gouverneur britannique, Sir Edward Youde, — M. Deng leur avait fait la leçon, devant les caméras de télévision, sur son ton assez vif. Parlant de la « fierté chinoise », il déclarait que « ne pas croire en la capacité du peuple chinois d'administrer bien Hongkong relève d'une mentalité de colonisé », avant de rejeter, d'un revers de la main, les craintes de la population locale. En bref, leur disait-il, notre politique est correcte, vous le comprendrez quand l'accord sera signé et publié. Finalement, alors que les conversations semblaient tourner à l'optimisme, après une période de chaud et de froid, les Chinois ont lancé une nouvelle proposition qui a encore plus refroidi l'atmosphère, cette fois à Londres comme à Hongkong : la création d'un bureau de liaison commun. D'abord présentée officieusement comme le moyen, pour Pékin, de s'initier aux arcanes de l'administration de la colonie et de suivre son évolution, elle a été considérée par les Britanniques comme une tentative de former une sorte de contre-gouvernement. D'où la réaction très vive de Londres, pour qui le Royaume-Uni gouverne seul le territoire jusqu'en 1997. C'est ce qu'est venu affirmer à Hongkong à la mi-juillet M. Richard Luce, assistant de Sir Geoffrey. Les Chinois paraissent avoir reculé, parlant désormais d'organisme de « liaison » et non de surveillance.

Deux conceptions

Alors que les négociations semblaient sur le point de s'achever, ce début montre que, en fait, les points de vue n'ont jamais été aussi différents. Et ce paradoxalement, moins sur le fond que sur la forme car les deux parties sont d'accord sur l'avenir de Hongkong, du droit, s'affirment. Les Britanniques veulent un accord précis, détaillé, assorti de garanties internationales. Les Chinois sont en faveur d'une sorte d'accord-cadre général, dont les modalités seraient précisées ultérieurement. Ils posent, en quelque sorte, la question de confiance. Quant au débat sur la démocratie, il demeure faussé de part et d'autre. La conception de la démocratie de M. Deng n'est guère aussi libérale que sa vision du développement économique. Vieux révolutionnaire issu du terroir traditionnel chinois, il a certainement du mal à comprendre la démocratie à l'occidentale. C'est pourquoi lorsqu'il a affirmé que Hongkong serait dirigé après 1997 par une majorité de « patriotes », il n'a pas tout vu la confirmation de leur autonomie après 1997 mais aussi la volonté permanente de Pékin et des Chinois du Nord de faire mainmise sur eux.

Les Britanniques, pour leur part, n'ont jamais pratiqué de système démocratique et électif à Hongkong. Pour de bonnes raisons, politiques ou économiques, ils ont toujours su repousser l'échéance. Le gouverneur administre actuellement le territoire avec l'aide de deux conseils, nommés, l'exécutif ou « Exco » et le législatif ou « Legco », regroupés dans un « Umelco ». Un Livre vert publié le 18 juillet prévoit seulement l'élection, d'ici à 1991, d'une moitié de représentants à l'Umelco, les autres étant nommés (le Monde du 20 juillet). Ce projet n'a guère suscité l'enthousiasme à Hongkong, bien qu'il ait l'aval de certains milieux conservateurs effrayés par le parlementarisme. Pékin de son côté ne se sent pas concerné par ce projet. Comment, dans ces conditions, connaître vraiment les senti-

ments des habitants de Hongkong ?

Londres, qui refuse un référendum, va mettre en place une commission chargée de sonder la population. Ce qui ne pourra pas se faire avant que le projet d'accord ait été publié, à moins d'envisager une rupture ou un échec et la publication unilatérale, fin septembre, ou début octobre par les Chinois de leur projet. Pékin estime que, une fois connu, l'accord sera accepté par la quasi-unanimité des habitants : « Si nous avons adopté une position correcte, les gens nous soutiendront », a déclaré M. Deng.

Pour le moment, les arguments entre les deux négociateurs ont un effet inverse à celui recherché de calmer à la fois la population et les milieux d'affaires. Ces derniers s'inquiètent, comme le montrent les hausses spectaculaires sur le marché immobilier et la Bourse. Le retrait d'un gros projet immobilier du « capitaliste rouge », M. Wang Guanying (le Monde daté 29-30 avril), n'a pas contribué à rassurer une opinion inquiète, même si les exportations se portent bien et si les Japonais continuent d'investir. Un échec serait catastrophique pour les Chinois, les habitants de Hongkong et les Britanniques. Beaucoup de ceux qui le peuvent, à Hongkong, pensent qu'il leur faudra un jour partir. Les Chinois, qui veulent faire de la récupération de Hongkong un test de leur bonne volonté envers Taiwan, auraient aussi beaucoup à perdre, et récupérer un Hongkong exsangue et ruiné serait beaucoup moins intéressant. Une solution doit être rapidement trouvée. C'est l'objet de la visite ici de Sir Geoffrey. Ce ne sera pas facile, car l'on parle déjà, à mots couverts, d'une nouvelle visite fin août ou en septembre.

PATRICE DE BEER.

LE CONFLIT NAMIBIEN

Les négociations entre la SWAPO et Pretoria ont capoté dès l'ouverture

De notre correspondant en Afrique australe

Johannesburg. — Une fois de plus la paix n'était pas en vue. Elle est complètement contrariée à l'esprit de paix ces derniers mois dans la région. La résolution 435, votée en 1978, prévoit, outre l'arrêt des hostilités, le départ des troupes de Pretoria supervisé par une force multinationale et l'organisation d'élections sous le contrôle des Nations unies. L'Afrique du Sud veut imposer comme condition préalable à la mise en application de ce texte un cessez-le-feu effectif. M. Botha a révisé cette offre avant de la faire déjà le 7 juillet dernier à la SWAPO par l'intermédiaire du gouvernement anglais.

La SWAPO refuse cette condition préalable, car la signature d'un cessez-le-feu de facto, — en dehors des garanties prévues par l'ONU — affaiblirait sa position et la mettrait en quelque sorte sur le même plan que les partis politiques internes namibiens. Elle perdrait ainsi son label de mouvement national de résistance et sa position privilégiée pour assumer plus tard les destinées du pays. Un statut qui lui a justement conféré l'ONU.

Le mouvement indépendantiste n'en a pas moins accepté de s'asseoir en face de son ennemi à une table de négociations. L'initiative avait été si discrète qu'elle a, semble-t-il, surpris plusieurs dirigeants de l'Organisation. Ils auraient déclaré à Lusaka, où se trouve son siège, n'être « par au courant » de cette rencontre. Lors du sommet de Lusaka, M. Nujoma avait été dûment mandaté par le comité central pour réclamer un cessez-le-feu et l'application de la résolution 435. Pour l'instant, la SWAPO n'a fait aucun commentaire sur l'échec des pourparlers du Cap-Vert, ce qui confirme, une nouvelle fois, la situation de blocage dans laquelle se trouve le conflit namibien depuis de nombreuses années.

A chaque rencontre, les différentes parties constatent l'étendue de leurs divergences. On voit mal comment il est possible actuellement de sortir de l'impasse. Les Sud-Africains conditionnent toujours l'application de la résolution 435 au retrait des Cubains d'Angola. Et la SWAPO ne déposera les armes que si ce processus est mis en route. En attendant les bombes continuent d'exploser au nord de la Namibie et le désengagement sud-africain d'Angola est toujours en panne.

MICHEL BOLE-RICHARD.

MALGRÉ L'ACCORD CONCLU A MADRID

Français et Britanniques se disputent la direction du projet d'avion de combat européen

Six mois de réflexion

Il y a un peu plus de quinze jours, à Madrid, la France et la Grande-Bretagne se sont officiellement réconciliées, devant leurs partenaires ouest-allemands, italiens et espagnols, pour tenter de construire à cinq un avion de combat pour la fin du siècle (le Monde du 11 juillet). Le projet a été baptisé FACE, pour futur avion de combat européen. En réalité, les deux pays se livrent en sous-main une compétition acharnée pour que la responsabilité de ce programme de 30 milliards de dollars environ, avec un million d'avions à construire, revienne à leurs propres industries.

Il a fallu beaucoup de bonne volonté à chacun des cinq pour parvenir à une décision commune sur le projet FACE lancé, à l'origine, à partir de deux programmes différents : l'un, issu d'une première entente industrielle entre British Aerospace et Messerschmitt Bolkow Blohm, pour le Royaume-Uni et l'Allemagne fédérale, et auquel l'Italie pouvait s'unir, l'autre, résultant d'une entente entre Dassault-Breguet et Dornier, entre la France et l'Allemagne fédérale. Le coût de ces projets a été tel qu'il a conduit à créer en Europe ce que les industriels de l'aéronautique appellent « une dynamique de coopération », à laquelle s'est ralliée l'Espagne, qui frappe à la porte de la Communauté des Dix.

Après bien des marchandages et des compromis, les états-majors des armées de l'air dans ces cinq pays ont jeté les bases d'un programme commun unique : celui d'un avion d'interception, bi-réacteur, pesant 9,5 tonnes à vide, livrable à partir de 1995 et dont les caractéristiques lui permettraient aussi d'être embarqué sur des porte-avions. Mais la « réconciliation », la définition commune, Car, si tous les partenaires s'accordent pour réclamer que le projet soit réalisé à moindre frais grâce à « une maîtrise des coûts industriels » par les Etats concernés, chacun, ensuite, présente une série d'exigences incompatibles entre elles, du difficilement conciliable.

C'est le cas pour la Grande-Bretagne, qui cherche à coordonner dans le temps deux besoins spécifiques : l'entrée en service d'un nouvel avion qui puisse succéder à ses Jaguar et le nécessaire remplacement (ce qu'on appelle la « remotorisation ») des réacteurs qui équipent aujourd'hui la version de défense aérienne de son avion Tornado. Pourqu'il, donc, ne pas installer sur le FACE des réacteurs dérivés du RB-199 Rolls Royce du Tornado ? A quoi les Français répliquent que les deux problèmes ne sont pas liés dans le temps et que la logique de la coopération implique : à nouvel avion de l'an 2000, nouveau réacteur, différent de l'actuelle génération.

D'autant que le choix existe, avec la présence sur le marché, outre celle du RB-199 britannique, du M.88 français (en cours de mise au point à la Société nationale d'études et de construction de moteurs d'aviation) et du GE-404 américain. D'où la décision, il y a quinze jours à Madrid, des ministres de la défense impliqués dans le projet, de donner à leurs subordonnés (administration de l'armement et industriels de l'aéronautique) six mois supplémentaires pour examiner la faisabilité de moteur qui devra équiper le prototype du FACE lorsque sa construction sera décelée.

Rolls Royce et la SNECMA étant de longue date deux sociétés rivales et le gouvernement français ne voulant pas être accusé de brader les intérêts nationaux en succombant à la séduction des Britanniques, on imagine aisément la vigueur de la querelle entre industriels, soutenus par les pouvoirs publics de part et d'autre de la Manche. D'ores et déjà, la France a fait savoir qu'elle n'entendait pas baisser les bras en la matière, surtout depuis que la SNECMA s'est assurée un renouveau international avec l'aide de General Electric. Elle s'est déclarée prête à conserver « sa capacité de synthèse technique » à la SNECMA, qui devra demeurer apte, en toutes circonstances, à concevoir, seule, l'intégralité d'un réacteur d'avion militaire.

Un combat identique oppose les fabricants éventuels de la cellule du FACE et, du même coup, les responsables de l'intégration technique et

industrielle de l'ensemble du projet. La fonction du maître d'œuvre, qui conduira le développement du programme au nom de tous les associés, est déterminante dans une coopération à cinq, nécessairement tumultueuse et foisonnante. Face à face, donc, British Aerospace, pour le compte du Royaume-Uni, et le groupe Dassault-Breguet, pour la France.

Dans le magazine spécialisé Jane's Defence Weekly publié à Londres, Sir Raymond Lygo, président de British Aerospace, est catégorique : « Il me semble d'une implacable logique que le leadership du programme et le PC qui le pilotera reviennent à la Grande-Bretagne. Nous sommes le seul pays en Europe à disposer de la capacité de développer un tel avion avec un réacteur britannique. » De son côté, la société Dassault revendique, dans une note interne, « la leadership technique de ce programme au sein d'un bureau d'études commun situé à Paris » et l'adoption du réacteur M.88 de la SNECMA. Elle allègue que le groupe français, depuis la réussite de ses avions Mirage, a « une expérience inégale, non seulement en Europe, mais dans le monde, avec ses succès à l'exportation, en matière d'avions de combat », de la formule « Delta-Casard » envisagée pour FACE.

Un enjeu de taille

A ce jour, les cinq gouvernements, qui n'ignorent rien de l'importance de cette confrontation à venir, ont choisi de retarder le type d'organisation industrielle retenue pour le FACE et, partant, la désignation du maître d'œuvre. Ils ont promis de se revoir, à l'occasion d'une prochaine réunion des ministres de la défense qui devrait avoir lieu en mars 1985, probablement en terrain neutre, à Rome.

L'enjeu est de taille, en effet. Pour les Britanniques, qui n'hésitent pas à l'exprimer en termes vifs, il ne s'agit rien moins que de restaurer le pôle d'équilibre de l'industrie aéronautique en Europe, dès lors que la France, à Toulouse et à Paris, a déjà attiré les sièges des consortiums Airbus (pour le moyen-courrier) et Euro-missile (pour les missiles tactiques). Pour les Français, en revanche, outre le fait que la construction aéronautique, civile et militaire, participe de ces secteurs économiques « sensibles », dits de souveraineté nationale, il s'agit de préserver libre et entière la capacité de cette industrie à exporter les matériels de pointe qu'elle conçoit. Deux Mirage sur trois, en moyenne, ont été vendus à l'étranger. Le marché du FACE, estimé à un million d'exemplaires pour les cinq pays bailleurs de fonds, de compléter à l'exportation par des commandes évaluées à quatre cents avions de plus.

JACQUES ISNARD.

« HOMME FORT » DE LA BIRMANIE

Le général Ne Win fait sa première visite à Paris

Le général Ne Win, qui demeure l'« homme fort » de la Birmanie, bien qu'ayant abandonné le pouvoir depuis 1980, a commencé, jeudi 26 juillet, à Paris, une visite privée d'une semaine en France. Il sera reçu le 1^{er} août par le président Mitterrand. Un déjeuner sera offert, ce même jour, en son honneur par M. Claude Chysson, ministre des relations extérieures. Après la République fédérale d'Allemagne et la Suisse, la France est la troisième étape d'un voyage de plusieurs semaines en Europe. Pour sa première visite à Paris, rendue pourtant à titre privé, le général Ne Win est accompagné d'une délégation de cinquante membres comprenant notamment les ministres de la défense et de l'industrie.

« Ne Win », en birman, signifie « Qui brille comme le soleil ». Après s'être retiré du pouvoir, ce général, âgé de soixante-trois ans, tient à maintenir son influence. Et, de fait, en tant que président du Parti unique du programme socialiste birman (BSPP), il continue d'exercer un pouvoir sans partage, rejetant dans l'ombre le modeste président San Yu, son « successeur ».

De sa résidence au bord du lac Inya, dans le quartier résidentiel de Rangoun, le général Ne Win s'est peut-être décidé à faire sortir la Birmanie de la léthargie dans laquelle il l'a volontairement plongée. Affaibli par différentes purges, le régime de Ne Win s'est trouvé singulièrement menacé par deux dossiers explosifs dont ce septuagénaire se serait volontiers passé. D'abord l'attentat contre le président sud-coréen, M. Chun Doo Hwan, le 9 octobre 1983 — une explosion qui avait décimé le

gouvernement de Séoul — et, dix jours plus tard, l'enlèvement par les Karens d'un couple français, M. et M^{me} Bossu, qui travaillaient sur le chantier d'une cimenterie construite par la firme française Fives-Cail-Babcock. [Né le 4 mai 1911, à Paungdele, dans le centre du pays, le général Ne Win, de son vrai nom Shu Maung, est le fils d'un petit fonctionnaire du gouvernement de la colonie britannique. Très jeune, il fréquente les milieux intellectuels de Rangoun agités par un nationalisme né dès le début du siècle. Dans les années 30, il adhère au parti qui se crée sous le nom « Nous les Birmans ». Les Britanniques répriment ce mouvement, et le jeune Shu Maung s'enfuit au Japon en 1941. Il revient dans son pays pour aider à la constitution d'une armée de libération qu'il va bientôt commander. En janvier 1947, le drapeau britannique est amené. Premier ministre de 1958 à 1960, il laisse les affaires du gouvernement à U Nu à l'issue d'élections générales, mais le renverse en 1962 pour assumer entièrement la direction du pays.]

AFRIQUE

Le Sénégal, bourse plate...

III. — En passant par Touba

La marge de manœuvre des autorités sénégalaises est étroite : la sécheresse persistante a entraîné un déficit agricole important. Les experts du Fonds monétaire international imposent des mesures d'économie qui se traduisent par des sacrifices pour la population, déjà victime d'un chômage important.

Pour le président Abdou Diouf, la situation est aussi critique sur le plan social (le monde de 26 millions d'habitants). D'autant qu'il lui faut faire face à une autre menace : la montée d'une certaine forme d'intégrisme musulman.

Dakar. — Ils sont une vingtaine, prosternés pour la prière. L'un d'eux, placé au bout de la rangée, saisi, dans un geste furtif, la base de la robe d'une jeune fille qui passe à proximité de lui, tout en poursuivant ses dévotions. Deux minutes s'écoulent, puis la prière est terminée, il se lève et part avec son amie. L'historien à qui la scène est racontée de vant nous, éclate de rire : « Comment voulez-vous que dans ce pays il y ait un danger d'intégrisme musulman ? Mais est-ce une preuve ? Il y a sans doute autant d'anecdotes montrant une plus stricte observance des « quatre piliers » (prière, aumône, jeûne et pèlerinage) de la foi musulmane, que d'exemples de fantaisie dans la pratique d'une religion connue à 80 % des Sénégalais.

Jusqu'à la circonscription à la propagande de quelques journaux et aux diuers en ville de la bourgeoisie intellectuelle dakaroise, le débat sur le « renouveau » de l'islam sénégalais, voire de l'intégrisme, est devenu un problème politique réel qui préoccupe le chef de l'Etat, M. Abdou Diouf. En dépit ou à cause de sa spécificité, l'islam représente au pouvoir politique avec lequel l'Etat doit composer. La dispersion, en espèce, ne nuit pas à la force. Celle-ci est incarnée par deux confréries dominantes, les tidjanes et les mourides. Les premiers ont plus de fidèles, mais les seconds sont plus riches et plus actifs au sein de l'appareil de l'Etat et de l'économie. Ils s'identifient largement à l'Etat, la plus importante du Sénégal. Les Quoulouf (30 % à 35 % de la population), et à une région, le bassin arachidier. Les relations entre l'Etat et les confréries sont complexes, parce que faites d'une mutuelle dépendance. Le premier trouve dans les seconds un soutien sans faille de sa politique, et les confréries se servent du pouvoir pour faire fructifier leurs intérêts. Au Sénégal, le chef de l'Etat ne peut être élu contre la volonté des confréries. Lors de l'accession de M. Diouf (qui est tidjane) à la présidence, les khalifes des mourides et des tidjanes ont appelé publiquement — à voter en sa faveur, ce qu'ils n'avaient pas fait pour M. Senghor, chrétien. Parce qu'ils ont tout intérêt à ce que les règles du jeu entre pouvoir politique et pouvoir islamique perdurent, les chefs religieux peuvent difficilement être taxés d'intégrisme.

L'intégrisme ? M. Iba Der Thiam, ministre de l'éducation nationale, ne cache pas sa colère : « Je ne sais pas ce que c'est ! C'est un mot inventé dans les officines de la presse occidentale, un mot qui traduit des préjugés, qui est employé pour diviser nos peuples. Moi, je ne connais que des Sénégalais, pas d'intégristes. Au Sénégal, à tous les niveaux, la tolérance existe ! » Dans les colonnes de *Wal Fadjri*, hebdomadaire islamique africain d'information, le Dr Ciré Ly s'explique : « Dans nos pays, l'application de la charia (loi islamique) exige certains prérequis afin qu'elle s'exerce sans discrimination sur toutes les couches sociales. (...) Par les médias, par l'information et l'éducation collective, il faut obtenir la mutation des individus, l'éclatement des consciences, la reconversion des

De notre envoyé spécial
LAURENT ZECCHINI

mentalités et des comportements, même et surtout au niveau de la classe politique et des opérateurs économiques, étrangers ou non. On retrouve ces thèmes dans la plupart des revues islamiques (*Wal Fadjri*, *Etudes islamiques*, *Yakour*, etc.), qui tendent à se multiplier, mais parfois aussi dans le *Soleil*, seul quotidien national. Au cours des derniers mois, ce journal a publié de nombreux articles favorables au « renouveau de l'islam ». Or le *Soleil* est étroitement dépendant du pouvoir, et l'absence de réactions de celui-ci (qui ne veut pas alimenter le débat) inquiète les défenseurs de la laïcité de l'Etat. Le soutien inconditionnel accordé par les publications islamiques à l'imam Khomeiny n'est pas surprenant, dans la mesure où l'iran est leur principal bailleur de fonds. Le Sénégal, lui-on dans *Etudes islamiques*, étant musulman à 98 %, n'est-il pas « normal, dans une démocratie, d'appliquer la loi de la majorité », c'est-à-dire d'instaurer une République islamique ?

Un pays de tolérance

L'intégrisme ? Cette « campagne » est orchestrée, selon M. Bamba Ndiaye, sociologue islamisant, par les « moudjahidines » (*musulmans en paroles*). Les jeunes-moudjahidines, dont l'influence est réelle au Sénégal, et les chrétiens de la néo-croisade. Les Chrétiens constituent une minorité d'environ 6 %, essentiellement regroupés dans les « quatre communes » historiques (Saint-Louis, Gorée, Rufisque et Dakar). Ils s'efforcent d'alerter les pouvoirs publics, via l'hebdomadaire catholique *Afrique nouvelle*. Mais leur influence est faible face à celle des diverses associations musulmanes et des partis politiques de l'opposition (RND et PLP), qui, tout en prônant le dialogue avec les autres religions, encouragent ce « renouveau ». L'Association nationale des imams, créée au début de l'année, demande au gouvernement de lutter contre « l'alcool, la drogue, la prostitution, l'habillement indécent des femmes et les revues pornographiques », et souligne *Afrique nouvelle*, les mosquées « poussent comme des champignons ».

Si le danger intégriste apparaît cependant grossi par des réactions passionnelles, il n'en reste pas moins que la réforme de l'éducation (1) soulève de vrais problèmes. Les penseurs de la laïcité de l'Etat (chrétiens ou pas) craignent que l'introduction de l'enseignement religieux dans les écoles ne provoque un dualisme, voire la constitution de « ghettos non musulmans ». Leur raisonnement est simple : comme il y aura environ deux catholiques pour trente musulmans par classe, on va nécessairement regrouper les premiers dans les écoles privées catholiques. Ces écoles, qui, aujourd'hui, sont notamment fréquentées par les enfants de la bourgeoisie (y compris ceux du président Diouf).

Enfin, des causes externes nourrissent cette inquiétude : les pays arabes (Golfe, Arabie Saoudite, Libye, Maghreb) financent de nombreuses mosquées et « instituts islamiques » au Sénégal. Mais, là encore, il faut relativiser : l'islam noir, notamment sénégalais (de rite sunnite) n'est pas porteur des mêmes valeurs que l'islam moyen-oriental, notamment iranien (chiite). Même si des diplomates iraniens et libyens soupçonnés d'activisme religieux ont été expulsés, l'importation de la révolution iranienne n'est pas encore d'actualité. « Ce n'est pas un peuple qui se mobilise pour une jihad », souligne un sociologue de Dakar. De plus, le Sénégal est un pays où la tolérance est une tradition ancienne. La nécessité du « dialogue des cultures », cher au président Senghor, est devenue une conviction intime pour bon nombre de Sénégalais.

La jeunesse, en revanche, est attirée par une pratique exigeante de l'islam. Pour elle, la crise économique qui sévit au Sénégal n'offre pas beaucoup d'espoirs. Ce phénomène, associé à un certain effacement des certitudes idéologiques, peut conduire à un renouveau du fondamentalisme. Attaché personnellement à la laïcité de l'Etat, le président Abdou Diouf s'efforce de maintenir un équilibre entre les confréries musulmanes. La lecture, dans le *Soleil*, de la liste des audiences quotidiennes du chef de l'Etat montre, de façon éloquent, qu'il garde un contact étroit avec les chefs religieux. En outre, il se rend régulièrement à Touba pour rendre visite au khalife général des mourides, Abdou Lahat M'Backé.

Touba : à 190 kilomètres à l'est de Dakar, c'est la capitale du mouridisme. Le minaret de la grande mosquée qui se détache dans le ciel annonce de loin la ville sainte. La pluie est déjà tombée et les taalibes (disciples d'un marabout) travaillent dans les champs où l'arachide a été semée. A l'entrée de la cité, non loin

de l'université islamique en construction, deux panneaux avertissent le visiteur : « Interdiction de vente et consommation de boissons alcoolisées » et « Interdiction de fumer ». Lors du Magal (le grand pèlerinage des mourides), la ville accueille plus de trois cent mille personnes. C'est notamment ici que l'on rencontre la tendance la plus exacerbée du mouridisme, la plus caricaturale même, le mouvement Baye Fall (au sein de ce groupe, l'encadrement et l'autorité maraboutiques s'exercent très strictement, parfois violemment). C'est également dans la région de Touba que les daras (communautés de célibataires travaillant pour un marabout) sont les plus vivaces et que l'on peut le mieux percevoir l'évolution de la domination maraboutique dans les campagnes.

Les marabouts et l'Etat

Chefs de village et chefs de coopérative, les marabouts bénéficient souvent de l'aide gratuite de l'Etat pour moderniser leurs exploitations, devenues parfois de véritables entreprises capitalistes (à ceci près qu'elles ne versent pas de salaires). A l'origine, la puissance économique des marabouts provient donc de l'exploitation, par les taalibes, de l'arachide. Mais cette puissance s'est diversifiée, pour s'exercer aujourd'hui dans de nombreux domaines de l'économie, avec un seul but : faire du profit ; même si une partie de celui-ci est redistribuée.

On ne compte plus à Dakar les cas de collusion des marabouts avec de hauts fonctionnaires ou des ministres pour l'obtention de marchés. Ces pratiques illicites (passe-droits, sous-facturations, non-perception de taxes et de droits de douane, prêts bancaires non remboursés) sont dénoncées régulièrement par la presse non gouvernementale, en vain. « Chaque homme d'affaires, explique le directeur de cabinet d'un ministre, a son marabout. Les commerçants, mais aussi les cadres, s'arrangent pour être sous la protection d'un marabout. Pour obtenir un poste dans l'administration, il est préférable de passer d'abord par Touba », ironise un homme d'affaires sénégalais.

Officiellement, le phénomène n'existe pas : « Moi, assure le ministre de l'Agriculture, M. Bator Diop, je refuse toujours quand un marabout vient me voir pour tel ou tel dossier. C'est la transparence totale. » Vous savez, ajoute-t-il, les marabouts sont des gens très ouverts, très cultivés, ce sont des citoyens comme les autres. Le ministre de l'éducation nationale partage cet avis : « Je ne me souviens pas d'un seul exemple d'une autorité religieuse ou d'un marabout imposant quel que soit son gouvernement. Les marabouts, c'est comme les évêques chez vous : ils encadrent la population au plan religieux. »

M. Iba Der Thiam n'a pas tout à fait tort : les relations entre le pouvoir maraboutique et l'Etat sont telles que le pouvoir politique va souvent des souhaits des marabouts et ceux-ci n'ont donc pas à lui imposer quoi que ce soit. Certes, des efforts ont été faits pour lutter contre ces pratiques. Une cour jugeant l'enrichissement illicite a été créée : à l'initiative du président Diouf. Mais pour quelques dossiers qui aboutissent, combien sont classés sans suite faute de preuves ou à la suite d'interventions ? De plus, les magistrats ne se bousculent pas pour siéger dans une instance que certains assimilent à une « juridiction d'exception ».

« Diouf est allé trop au-devant des sollicitations des marabouts », affirme-t-on à Dakar. Mais pourrait-il faire autrement ? La crise économique s'accroissant, le président a de plus en plus besoin du soutien des marabouts, qui contrôlent, par leur pouvoir religieux et économique, une partie non négligeable de la population. Il est exact, d'autre part, que le chef de l'Etat se sert des marabouts comme « relais » de sa politique, notamment en ce qui concerne la modernisation de l'agriculture. Mais qu'advient-il de l'influence des marabouts et de leur « clientèle » lorsque les régions du fleuve Sénégal et la Casamance auront supplanté, du point de vue des rendements agricoles, le bassin arachidier ? Et que se passera-t-il lors de la succession des khalifes des mourides et des tidjanes ? Nul ne le sait.

Est-ce dire que la dégradation de la situation, tant du point de vue économique, politique et social que de celui de la tolérance religieuse, est inéluctable ? Non, au Sénégal, la pluie efface tout.

FIN

(1) L'introduction de l'enseignement religieux (cours d'islam, de catholicisme, de protestantisme, voire d'animisme) ne constitue qu'un des points de cette réforme, qui prévoit notamment une démocratisation de l'enseignement, une scolarisation « universelle », une alphabétisation fonctionnelle des adultes, et l'introduction — par étapes — de l'enseignement des langues nationales.

LA CONFÉRENCE DE HARARE

Sauf arrêt de l'explosion démographique l'Afrique « court à la catastrophe »

estime l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture

Nairobi. — Parole d'experts : si l'Afrique ne réussit pas à maîtriser une explosion démographique sans précédent, elle va inévitablement au-devant d'une crise alimentaire aux conséquences incalculables. « Elle court à la catastrophe », a averti M. Edouard Saouma, directeur général de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture (FAO), lors de la treizième conférence régionale de cette agence des Nations unies, qui vient de se réunir à Harare, au Zimbabwe. « Le taux de croissance annuel de la population, qui atteint 4 % dans certains pays, continue d'augmenter, a-t-il précisé. La plupart des programmes de développement agricole ne sont pas adaptés à la mesure d'un taux de 3 %. » Les quarante-cinq pays africains, signataires de la déclaration finale, dite « déclaration d'Harare », se disent « profondément conscients » de la responsabilité qui pèse sur eux d'avoir à satisfaire les besoins alimentaires de leurs populations. Ils affirment vouloir donner au développement agricole et rural « la plus haute priorité ».

Mais les observateurs doutent, compte tenu de leurs moyens financiers limités, qu'ils soient à même d'appliquer les mesures proposées pour atteindre l'autosuffisance. « Je ne prévois pas d'augmentation de l'aide internationale, je prévois plutôt des catastrophes alimentaires pires que celle que nous connaissons aujourd'hui », a indiqué M. Saouma dans un entretien accordé à l'Agence France-Presse.

Près de 500 millions d'Africains : au rythme actuel de la progression démographique, cette population devrait doubler en vingt-trois ans. D'ici à la fin du siècle, les neuf pays membres de la Conférence pour le développement et la coordination en Afrique australe (SADCC) rassembleront 107 millions d'habitants au lieu de 60 millions aujourd'hui. Sans diminution du nombre des enfants par famille, le Kenya devrait compter... 120 millions d'habitants en 2050 alors qu'en 1979, il en comptait 17 millions. Hélas ! ces projections démographiques ne sont pas de pures spéculations. Elles sont d'autant plus inquiétantes que l'agriculture est loin de suivre ce train d'enter, et que, notamment à cause d'une sécheresse persistante, elle réalise même des contreperformances. En Afrique, au cours de la dernière décennie, la production alimentaire a chuté de 10 %.

Appel

à des concours extérieurs

Les Etats membres de la SADCC ont récolté, en 1981, 9,3 millions de tonnes de céréales et, en 1983, 7,3 millions seulement.

Ainsi l'écart se creuse-t-il chaque année davantage entre les exigences alimentaires à satisfaire et la production agricole mise à la disposition de la population. L'Afrique est de plus en plus tributaire de l'étranger pour ses approvisionnements. Au cours de la dernière décennie, ses importations de nourriture ont plus que doublé. Les pays de la SADCC, qui, en 1979-1981, s'étaient procurés à l'étranger 1,5 million de tonnes de céréales, ont aujourd'hui, besoin de 2,1 millions. Si les choses suivent leur cours, ils devront en l'an 2000 en négocier plus de 8 millions, soit la moitié de leur consommation. Pour régler cette facture alimentaire, l'Afrique, faute de devises, sera contrainte de faire appel à des concours extérieurs toujours plus importants. Des pays donateurs se sont déjà engagés à livrer cette année 2,3 millions de tonnes de nourriture aux vingt-quatre nations du continent les plus touchées par la sécheresse. Quant à la FAO, elle consacre à cette partie du monde 45 % de son budget : « un effort financier trois fois plus élevé que ne le justifierait l'importance de la population », a souligné M. Saouma. Les experts ont calculé que, pour payer leurs importations, les Etats membres de la SADCC devraient, à la fin du siècle, dépenser chaque année 4 milliards de dollars...

Les remèdes à une situation aussi explosive, tout le monde les a en tête, mais leurs effets sont à retardement. Impossible de modifier, du jour au lendemain, des tabous sociaux, des méthodes culturelles, des habitudes alimentaires. Pourtant, le temps presse. Démunie de fonds propres et privée de concours extérieurs à la hauteur du défi, l'Afrique est engagée dans une course contre la montre qu'elle risque fort de perdre.

De notre correspondant
en Afrique orientale

Freiner la croissance démographique ? Au Kenya, où plus qu'ailleurs le besoin s'en fait sentir, la planification familiale a du mal à entrer dans les mœurs : beaucoup de femmes hésitent encore à contraindre la nature, à commettre un acte « sacrilège », et s'en remettent à la volonté divine... L'éducation et, plus généralement, les conditions de vie moderne, modifieront, à n'en pas douter, cette mentalité. Mais quand ? Arrêter le développement des villes où s'agglutinent des millions de « parasites » ? Le Mozambique et la Tanzanie, par exemple, s'y sont essayés en tentant, sans grand succès, de renvoyer vers les campagnes ces citoyens imprudents.

Redécouvrir l'agriculture, lui donner la priorité des priorités ?

Beaucoup de pays africains qui, au lendemain de l'indépendance, rêvaient d'une hypothétique industrialisation ont, aujourd'hui, reconnu leur erreur. Les gouvernements qui avaient l'ambition d'embarquer le monde paysan pour faire de celui-ci l'artisan d'une « révolution verte » — au demeurant coûteuse — ont compris qu'il fallait d'abord « intéresser » les agriculteurs. Sous la pression du Fonds monétaire international (FMI), ils s'orientent maintenant vers la suppression des subventions à la consommation et le soutien des cours à la production. Mais cette politique de « vérité des prix », qui a récemment suscité, en Zambie, de vives réactions syndicales, n'est pas sans risques pour les régimes accablés à l'impopularité.

JACQUES DE BARRIN.

CET ÉTÉ GARDEZ LE MONDE EN TÊTE

CHAQUE JOUR :

JEUX OLYMPIQUES

Deux pages (du 30-7 au 15-8) avec tous les résultats et les commentaires de nos envoyés spéciaux :

Pierre Georges, Alain Giraud, Claude Lamotte.

PLACE AUX ENFANTS

A partir du 1^{er} août 1984, une grande enquête sur les six-douze ans : des reportages, des entretiens, des témoignages.

HISTOIRE D'AMOUR

LA BD DE KONK

ET CHAQUE WEEK-END dans notre supplément

Le Monde
Aujourd'hui

UN ÉTÉ ROMAN

Six promenades dans des régions riches en architecture romane et un concours

LES AVENTURES DE LA RAISON

Une enquête sur les mutations de la pensée contemporaine.

ILLUSTRES SAUVAGES

Ces peuples primitifs qui ont frappé l'imagination de l'Occident.

Le Monde

Nigéria

LE GÉNÉRAL BUHARI SOUHAITE UNE NORMALISATION AVEC LONDRES. — Le chef de l'Etat nigérien a déclaré, mercredi 25 juillet, qu'il souhaitait que les relations de son pays avec la Grande-Bretagne, extrêmement tendues depuis l'arrestation de Dikko, se normalisent. Il a ainsi exprimé l'espoir que les « malentendus » entre les deux capitales seraient rapidement dissipés. A Londres, les quatre personnes (un Nigérien et trois Israéliens) accusées de l'enlèvement de M. Umaru Dikko le 12 juillet ont comparu, jeudi, devant un tribunal. Elles doivent de nouveau comparaître le 23 août prochain. — (AFP)

Lisez

Le Monde
dossiers et documents

Lambeaux de rêves

JEAN-YVES LHOMEAU

ANNE CHALISSEBOURG

L'exemplaire : 60 F.

Le 21 août, sur Europe 1, M. Mitterrand répond à une question sur la mission de M. Fabre en disant : « Ce n'est pas servir la démocratie que de créer la confusion entre deux projets politiques distincts. Qu'est-ce que c'est que ce confusionnisme ? C'est se tromper de route, que de prétendre combattre la politique de la droite en y mêlant la gauche ».

L'exemplaire : 60 F.

En 1911

مكتبة من الأصيل

Un contre-portrait de M. Laurent Fabius

(Suite de la première page.)

« Beaucoup de choses, en fait, me sont tombées dessus par hasard, contrairement à ce qu'on affirme les uns ou les autres. » Ainsi, l'échec des révisions universitaires, l'agrégation de lettres modernes, Sciences Po, et l'entrée à l'ENA, le même été. Laurent Fabius conserve un tout autre souvenir de cette période : il s'orientait, après son année de philo, vers le lycée Louis-le-Grand simplement parce que « s'y retrouvait naturellement les bons élèves ». Normal Sup. devait suivre, en toute logique. « Mais, j'ai dû cracher feu, au début, je n'étais pas au niveau. »

Et Sciences Po ? Parce que la rue d'Ulm, même en lettres modernes, lui paraissait alors un endroit un peu poussiéreux et qu'on n'y enseignait pas encore l'histoire contemporaine. L'ENA ? Parce que le virus du droit et de l'économie l'avait alors atteint, qu'il n'avait pas la vocation d'enseigner et que la pépinière technocratique présentait l'avantage, pour un jeune homme encore hésitant, de ne fermer aucune porte.

Le premier ministre reconnaît plus de justesse à l'analyse de ses biographes lorsque ceux-ci racontent, pour la même période, sa facilité, vaguement émue, de s'effacer, son dandyisme de mise, les jolies filles dont il aimait s'entourer. « J'avais été comprimé par les études, les années précédentes. Je me suis mis à sortir beaucoup : cinéma, sports, danses, musique, etc. ». Vrai aussi, une manière plus affective que politique de vivre les événements de mai 1968, vécus surtout comme un « moment de liberté, un défi, un défi général sans conséquences dommageables pour la société ». Vénérable, enfin, l'éveil lent à la politique et surtout à l'engagement de gauche jusqu'à l'accélération par son admission, à partir de 1974, dans le cercle des « sables », du Parti socialiste, puis dans l'entourage direct de François Mitterrand, parallèlement à son entrée, comme auditeur, au Conseil d'Etat.

De toute cette période précédant 1981, Laurent Fabius semble surtout retenir son implantation locale dans la circonscription de Grand-Quevilly, en Haute-Normandie. « Lorsque, par la suite, on parle de ma carrière politique, s'écrit-il, on oublie généralement que le suis l'élève, depuis 1978, d'une des circonscriptions les plus ouvrières de France. » Et c'est vrai : le nouveau premier ministre passe pour un produit des milieux politiques parisiens. C'est taise qu'il a réussi, lui le grand bourgeois, l'enarque couronné par François Mitterrand, à faire apprécier ses qualités plus en aval de la Seine, dans un paysage d'usines. A l'époque, c'est même là son principal titre de gloire à Grand-Quevilly, ses amis, et à leur tête le sénateur et maire Tony Larue, ne tarissent pas d'éloges sur le « petit Laurent », réserve, bien sûr, la comme ailleurs, de cette fantaisie retenue, de cette difficulté à se livrer.

Pour la suite de ce parcours sans faute, le nouvel occupant de Matignon ravive ses confidences. Son

attachement au président de la République et les projets que François Mitterrand pourrait nourrir pour celui que la presse désigne volontiers comme « l'admirateur ». « Nous avons souvent des intuitions voisines. » La confiance s'évanouit.

« Hyper-sensibilité »

Retour donc au contre-portrait psychologique, pour évaluer, cette fois, le premier ministre réagi à l'impressionnisme — et très équivoque — brassée de lauriers que la presse lui décerna. Nombreux sont, en effet, les témoins et les observateurs qui insistent sur les facultés intellectuelles de cette machine à penser vite et juste, sur sa force de concentration et cet art de l'explication, cette « capacité d'exposition », dont, à en croire un membre de l'Elysée, le chef de l'Etat ne s'est jamais lassé depuis 1974.

Laurent Fabius perçoit depuis longtemps la part négative, embarrassante, de ces qualités qui ont la pureté, mais aussi la froideur de l'acier. « Il est illogique de défendre, de me faire tant de crédit sur les qualités qu'on me prête et de m'enlever la seule qui compte : l'existence. » L'image de grand bourgeois, du fort en thème, ambivalent et hautain, le poursuit et il dit le déplorer. « J'en ai été affecté, explique-t-il. Maintenant, je m'en moque. » L'agace aussi cette constante comparaison avec Valéry Giscard d'Estaing : « Nous sommes maigres tous les deux. Nous n'avons guère de cheveux et nous avons fait des études. Voilà des points communs. Mais ce n'est pas une classification politique. »

Cette insistance de la référence giscardienne présente aussi l'inconvénient de traduire, aux yeux du premier ministre, le soupçon de « superficialité » et, au-delà, d'une certaine trahison de classe. Avoir choisi la gauche, et étant originaire de milieux aisés, pose toujours, à lire les portraits brossés la semaine dernière, du poids de l'inconvenance. « Je ne vois pourtant pas pourquoi on serait honteux d'être né dans une famille aisée et d'avoir eu la chance de faire des études », note Laurent Fabius. Puis il se rassure : ces handicaps, ces références obligées à l'ancien président de la République, ces marques concernant l'« onctuosité condescendante » de l'un et de l'autre, devraient s'estomper avec les mois d'exercice à Matignon.

Reste, bien sûr, que, comme le premier ministre le dit lui-même, les observateurs, les amis politiques, les adversaires, « ne sentent peut-être pas la pâte, la substance de l'individu, s'attachent trop aux apparences ». A lui, sans doute, de laisser un peu plus transparaître cette « hyper-sensibilité » dont ses amis le disent pourvu, mais que nient ses détracteurs, pour que s'estompent les images troubles ou fausses. « Avec un peu de temps, explique-t-il, encore, les choses devraient se mettre en place elles-mêmes. »

PHILIPPE BOGGIO.

CORRESPONDANCE

« MÉMOIRE COURTE » OU « MÉMOIRE FIDÈLE »

Sous le titre « Mémoire courte ou mémoire fidèle », un lecteur de Limoges, M. Alain Moury, nous écrit :

Indigné par les contre-vérités énoncées dans le placard publicitaire de l'Association pour défendre le mémoire du maréchal Pétain (le Monde du 13 juillet 1984), je voudrais corriger quelques affirmations aventureuses ainsi développées.

Il est indiscutable que le maréchal Pétain contribua pour une large part à la victoire de la guerre 1914-1918. Il me paraît tout aussi indiscutable que son attitude dès les premiers revers de 1940 (après les ambiguïtés de son attitude dans les dernières années de la III^e République) a été celle de la démission et de la soumission aux forces ennemies qui dominèrent notre pays jusqu'à la Libération.

Faut-il parler de trahison ? Faut-il parler de lâcheté ? Soyons indulgents et attribuons à l'âge une conduite qui aurait été honteuse chez un homme en possession de tous ses caractères et de toutes ses ressources morales.

Mais l'indulgence ne peut jamais signifier approbation ou complaisance.

N'oublions pas que les hommes libres ou qui voulaient le rester rejoignirent le général de Gaulle à Londres, certains dès le 18 juin 1940, ou commencèrent à organiser les réseaux de la Résistance.

N'oublions surtout pas tous ceux qui, par dizaines de milliers, obéirent ou anonymes, furent abattus par l'ennemi ou par les milices de Vichy, ceux qui furent torturés, déportés, humiliés. N'oublions pas les massacres exercés sur des populations civiles innocentes, n'oublions pas Oradour-sur-Glane, Tulle, le masquis du Vercors et tant d'autres pages sanglantes ou héroïques d'une histoire encore proche, qui sont la condamnation par la partie de la politique du maréchal Pétain.

Même si on ne peut assimiler le honteux régime de Vichy au fascisme proprement dit, n'oublions pas que la politique de Pétain et des collaborateurs a été une déshonneur complicité avec la « peste brune ».

Le fascisme a été terrassé en 1945, mais il existe toujours des germes qui pourraient permettre une nouvelle infection. Soyons vigilants à les combattre. Plus jamais ça !

Le maire de Paris reconduit à la présidence de l'AIMF. — M. Jacques Chirac, maire de Paris, a été reconduit à la présidence de l'Association internationale des maires et responsables des capitales et métropoles partiellement ou entièrement francophones (AIMF), dont la quatrième assemblée générale annuelle a pris fin jeudi 26 juillet à Montréal.

Le Conseil constitutionnel annule une partie de la loi sur les compétences des régions d'outre-mer

Le gouvernement n'a décidé pas de chance avec le Conseil constitutionnel pour l'organisation des régions d'outre-mer. En décembre 1982, son projet, qui confondait l'institution départementale et l'institution régionale en Guadeloupe, en Guyane, à la Martinique et à la Réunion, avait été annulé par le Conseil.

Les nouvelles dispositions votées par le Parlement au printemps 1984 pour donner quelques responsabilités aux régions d'outre-mer viennent d'être, pour une faible partie, annulées par les « sages » du Palais-Royal. Toutefois, ils n'ont pas suivi les sénateurs et les députés RPR comme UDF qui jouaient la totalité de la loi contraire à la Constitution car, disaient-ils, elle limitait la liberté des communes et des départements.

Le Conseil a simplement estimé que cette loi ne pouvait supprimer la consultation obligatoire des communes dans la préparation de la planification régionale, puisque celle-ci l'est en métropole ; les comités départementaux des transports prévus par l'ensemble du territoire par la loi d'orientation des transports de décembre 1982 ; les conseils départementaux de l'habitat créés par une loi de janvier 1983. Dans

tous ces cas, il a estimé que de telles suppressions allaient au-delà des possibles adaptations de la législation aux spécificités de l'outre-mer.

En revanche, le Conseil a jugé que la loi pouvait transférer aux régions des taxes spécifiques à l'outre-mer jusqu'à présent collectées par les départements et cela contrairement à ce qu'estimait l'opposition.

Saisi par des sénateurs RPR et UDF, le Conseil a décidé que la disposition du projet de loi sur les réseaux câblés qui laissait à un décret le soin de fixer la limite maximale de leurs importances au-delà de laquelle ils devaient être autorisés par la Haute Autorité de l'audiovisuel, était contraire à la Constitution. Il a estimé que l'intervention d'une autorité administrative indépendante du gouvernement était une « garantie fondamentale pour l'exercice d'une liberté publique » et ne pouvait donc être limitée par un décret.

En revanche, le Conseil constitutionnel a jugé conforme à la Constitution la loi sur le contrôle des structures agricoles, contrairement aux souhaits de sénateurs RPR et UDF, ainsi que celle sur l'introduction de la publicité dans les radios locales privées, contrairement à ce qu'avaient demandé des députés UDF et RPR.

■ Au Sénat : la Nouvelle-Calédonie. — Le projet de loi relatif à la composition et à la formation de l'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie a été définitivement adopté à l'unanimité, jeudi 26 juillet, par le Sénat, dans le texte mis au point par la commission mixte paritaire (CMP). En revanche, l'Assemblée nationale et le Sénat n'ayant pu se mettre d'accord sur des dispositions restant en discussion au projet de loi portant statut de la Nouvelle-Calédonie, la Haute Assemblée a opposé la question préalable dont l'adoption équivaut à un rejet du texte (le Monde des 30 et 31 mai et 12, 14 et 27 juillet).

GUADELOUPE : TROIS INDÉPENDANTISTES DÉCÉDÉS SONT IDENTIFIÉS

Après les explosions à Pointe-à-Pitre et à Basse-Terre (Guadeloupe) qui, dans la nuit du 24 au 25 juillet, ont fait quatre morts, la police a identifié trois des victimes, soupçonnées d'avoir posé les bombes. Il s'agit d'un architecte, Jack Berthelot, quarante-six ans, identifié dès mercredi (le Monde daté 27 juillet), d'un infirmier psychiatrique, trente-deux ans, Michel-Etienne Uranie, et d'un enseignant de trente-trois ans, François Casimir. Tous étaient militants de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG), mouvement indépendantiste. Le quatrième homme, dont le corps a été déchaîné, n'a pas encore été identifié.

Des détonateurs, des armes et des fiches concernant différentes personnalités guadeloupéennes et leurs habitudes ont été découverts au domicile de Michel-Etienne Uranie.

■ Un communiqué du CEDE-TIM. — Le Centre d'études anti-imperialistes (1) déclare dans un communiqué qu'il « salue la mémoire des patriotes guadeloupéens morts à Pointe-à-Pitre et à Basse-Terre, dans la nuit du 25 juillet 1984 ».

Il estime que « le pouvoir en France porte, vis-à-vis de ces morts, une lourde responsabilité en refusant toute évolution dans une situation qu'il a lui-même qualifiée de coloniale ».

(1) 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris.

TRANSIT INTERNATIONAL
AUTOMOBILES - BAGAGES
U.S.A. - CANADA - ALGERIE
TUNISIE - MAROC - AFRIQUE
DOM-TOM - MOYEN ORIENT etc...
TOUTES DESTINATIONS
CARSHIP S.A. (1) 500-03-04
20, rue La Sœur - 75116 Paris

PIANOS DAUDE
LOCATION 280 €/mois
VENTE 252 €/mois
CREDIT GRATUIT 12 mois
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

NUMÉRO SPÉCIAL
HORS SÉRIE
8 PAGES

Le Monde

dossiers et documents

LA QUERELLE SCOLAIRE

AVEC LE TEXTE INTÉGRAL DU PROJET DE LOI ADOPTÉ PAR L'ASSEMBLÉE NATIONALE
LES DÉCLARATIONS ET LES PORTRAITS DE Mgr LUSTIGER ET DE M. SAVARY
L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ : EFFECTIFS, IMPLANTATION, STATUT DES ÉTABLISSEMENTS ET DES MAÎTRES, L'UNAPEL
LES SOCIALISTES ET LA LAICITÉ

EN VENTE CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX : 7 F. ET AU « MONDE »

BON DE COMMANDE « LA QUERELLE SCOLAIRE »

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
NOMBRE D'EXEMPLAIRE(S) x 8 F. (FRAIS DE PORT INCLUS) = F.

Commande à faire parvenir avec votre règlement au Monde
Service des ventes au numéro 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

Le Monde

LA VIE FRANÇAISE

• **POLITIQUE**

- Union de la gauche : un échec qui vient de loin.
- Référendum, réforme électorale : que veut l'opposition ?
- Fabius : un premier ministre en quête de politique.
- Sondage IFRES/VF : les Français jugent sévèrement les manœuvres de Mitterrand.

• **ÉCONOMIE**

- Le franc Bérégovoy.
- Épargne : le succès du « Pinay rose ».

• **BOURSE**

- Le portefeuille boursier de la « VF » : de nouveaux conseils, de nouvelles opportunités.
- Études : Fichet-Bauché, Accor.
- Conseils : Guyenne-Gascogne, Pernod-Ricard, Midland Bank SA, Fiat.

• **CULTURE**

- Livres, Cinéma, Expositions, Théâtre.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE ÉCONOMIQUE ET FINANCIER
En vente chaque samedi, 10 F. chez votre marchand de journaux.

ÉDUCATION

NOMINATIONS AU CABINET DU MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

■ M. Yannick Moreau, directeur de cabinet.

[Né le 30 décembre 1945 à Nantes, M. Moreau a fait ses études à HEC (1964-1967) et à l'ENSA (1968-1971). Nommé directeur du Centre d'études en 1971, elle devient directeur en droit en 1975. Détachée au service « affaires sociales » du commissariat général du Plan de 1976 à 1978, elle anime la commission « vie sociale » du VII^e Plan et s'occupe des questions concernant la démographie, la famille, les jeunes, les immigrés et la justice. En 1979, elle est nommée maître des requêtes au Conseil d'Etat et devient en 1980 commissaire du Plan auprès des formations contestataires. La même année, elle publie avec M. Nicole Quesnay un rapport au Haut Comité de la population sur le vieillissement de la population. Au Parti socialiste, elle est secrétaire de la commission « requête et socialisme ». Avant d'être nommée au cabinet de M. Chevènement, elle était conseillère technique au secrétariat général de la présidence de la République.]

■ M. Bruno Gazeau, chef de cabinet.

[Né le 5 août 1947 à Senlis (Oise), M. Gazeau a fait ses études à l'ESSEC puis à l'université de Los Angeles. Directeur de l'Agence de développement économique pour Belfort et le Territoire de Belfort de 1977 à 1981, il est nommé en 1981 conseiller technique au cabinet de M. Chevènement, ministre de la recherche et de la technologie, fonction qu'il conserve lorsque M. Chevènement devient ministre de la recherche et de l'industrie. Depuis 1983, il était chargé de mission auprès du directeur des industries mécaniques, métallurgiques et électroniques au ministère de l'Industrie.]

■ M. Paul Rollin, chargé de mission.

[Né le 22 janvier 1932 à Bordeaux, M. Paul Rollin est docteur en sciences naturelles. Il a été successivement assistant (1955), maître de conférences (1964) et professeur sans chaire (1967) à Paris. En 1969, il est nommé directeur de l'Université de Rouen, dont il devient président en 1976. Il était recteur de l'académie de Rouen depuis juillet 1981.]

■ M. Pierre Antonietti, a été nommé directeur de cabinet de M. Roland Curraz, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Éducation nationale, chargé de l'enseignement technique et technologique.

[Né le 20 octobre 1946, M. Antonietti est ancien élève de l'ENSA et diplômé de l'Institut d'études politiques. Il était déjà directeur de cabinet de M. Curraz lorsque celui-ci était secrétaire d'Etat au tourisme.]

Le poste de chef de cabinet a été confié à M. Jacques Blache, inspecteur des impôts et secrétaire général de la Fédération nationale des gaullistes de progrès et gaullistes de gauche.

■ M. Gérard Moine, administrateur civil, a été nommé directeur de cabinet de M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie.

[Né le 8 septembre 1945 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), ancien élève de l'ENSA, M. Moine était depuis mars 1983 sous-directeur à la direction de la comptabilité publique. De 1981 à 1983, il avait été conseiller technique au cabinet de M. Laurent Fabius, alors ministre du budget.]

So perfectionner, ou apprendre la langue ne possible

LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

Documentations gratuites : ÉDITIONS DISQUES BSCM 8, rue de Sem - 75008 Paris

Les laïques prêts au compromis

(Suite de la première page.)

■ N'avez-vous pas commis des erreurs depuis mai 1981? S'il fallait tout recommencer, agiriez-vous de la même façon?

■ Non, probablement pas. Nous pourrions plus haut et plus fort pour dire que nous ne sommes pas prêts à sacrifier des engagements aussi facilement qu'ils ont été sacrifiés. Nous ferions sans doute moins confiance au gouvernement de la gauche.

■ M. Lionel Jospin déclarait l'autre jour : « Il faudrait reprendre la réflexion sur la laïcité sur des bases nouvelles... ». Etes-vous d'accord?

■ Quelles bases nouvelles? Il faut reprendre le débat sur les principes laïques de la République. Les bases restent les mêmes. Il n'y a pas plus de nouvelle laïcité qu'il n'y a de nouvelle gauche.

■ Le succès de l'école privée ne tient-il pas en grande partie aux carences de l'école publique?

■ L'école publique ne va pas bien, mais elle va mieux que l'école privée, et cela se voit dans les résultats scolaires. Il faut réhabiliter l'école publique - tout en la transformant - aux yeux de l'opinion française. C'est là-dessus que nous allons nous battre, et ce n'est pas en contradiction avec le combat laïque.

■ La FEN, qui réunit un demi-million d'enseignants, ne porte-t-elle pas une part de responsabilité dans l'immobilisme de l'école publique?

■ On nous présente comme une forteresse du conservatisme. C'est tout à fait faux. Nous voulons que les choses changent. Nous voulons une plus grande ouverture de l'école sur la vie, sur les réalités économi-

ques. Mais cette transformation de l'école au niveau d'un pays n'est pas simple. Mon père, qui était instituteur de village, savait ce qu'on attendait de lui : amener les enfants au certificat d'études. Aujourd'hui, les choses sont beaucoup plus complexes. Les enseignants ne savent plus ce qu'on attend d'eux. Il faut définir des objectifs clairs et les remobiliser. C'est ce que nous attendons du nouveau ministre de l'éducation nationale.

■ Mais les événements des derniers mois ont montré que beaucoup de Français veulent choisir librement l'école de leurs enfants...

■ On veut pouvoir choisir son école comme on choisit sa lessive. C'est une attitude consumériste. Mais il est vrai que l'opinion publique s'est habituée à l'idée d'une roue des choix. D'une espèce de roue des choix, d'une espèce de roue des choix.

■ En somme, vous êtes favorable à un projet éducatif pour chaque établissement et à un assouplissement de la carte scolaire?

■ Il faut démythifier les mots et bien savoir ce qu'ils cachent. Dans une école, une équipe d'enseignants doit pouvoir discuter, confronter ses points de vue, puis mettre en place une méthode de travail commune. Si c'est cela le projet éducatif - et non des visées idéologiques - nous sommes d'accord. Des écoles peu-

vent évidemment avoir un caractère différent. Mais des limites s'imposent pour préserver l'égalité des jeunes Français devant l'éducation. Pour la carte scolaire, nous souhaitons que l'éducation nationale se décentralise, mais à certaines conditions. Les établissements ne doivent pas entrer en concurrence sauvage les uns avec les autres, et en matière de décentralisation, il ne faut pas retomber sur des fédéralismes locaux.

■ Préparez-vous une rentrée « chaude » à M. Chevènement?

■ Nous engagerons certainement une action à la rentrée, sur le thème « Il est nécessaire de passer aux actes ». Parce que nous constatons depuis plusieurs mois un décalage entre les discours et les actes du gouvernement. Celui-ci sera jugé au pouvoir sur les conditions de la rentrée et sur le budget 1985.

Propos recueillis par ROBERT SOLÉ.

Admissions aux grandes écoles

ÉCOLES NATIONALES VÉTÉRINAIRES

(par ordre de mérite)

Option générale

Mmes et MM. Laurent Fabry, François Pouilly, Marie-Hélène Puchat, Christine Guiguen, Marie-Pascale Julien, Christophe Delerue, Sophie Bernheim, Philippe Lasseau, Aude Girard, Michel Gau, Dominique Peyron, Gail Goulet, Denis Marcelle, Valérie Hoffmann, Bertrand Thorel, Olivier Prunier, Paul Menancier, Jean-François Médoux, Caroline Livers, Thierry Durand, Brigitte Leblanc, Pascal Arné, Eric Rubinstein, Pierre Parent, Lydia Brest, Olivier Salin, Valérie Leisp, Michelle Thiry, Laurent Picot, Isabelle Morin, Jean-Pascal Gasparoux, Isabelle Flak, Antoine Bernard, Alain Gochier, Jean-François Parent, Jean-Jacques Carmin, Gilles Champenot, Denis Chastagner, Olivier Cozette, Hervé Poulet, Odile Seroy, François Grosse, Jean-François Roche, Hervé Marchand, Yves Salmon, Fabienne Bougan, Philippe Berry, Frédérique Marmasse, Marc Vespignazzo, Franck Niz, Christophe Band, Thomas Clément, Isabelle Monnot, Isabelle Saintanton, Joëlle Mazet, Marielle Giral, Eric Marin, Pascal Duret, Fabrice Lauby, Florence Hamann, Philippe Méry, Catherine Bevery.

Mmes et MM. Pierre Cherril, Frédéric Fontaine, Olivier Simeon, Lionel Payen, François Graffiaux, Dominique Courtois, Thierry De Wipplera, Jérôme Arnault, Marie Loubère, Nathalie Le Redde, Thierry Pierre, Valérie Hamel, Alain Josephine, Bruno David, Anne-Marie Boulicaut, Emmanuelle Dini, Valérie Larrieu, Brigitte Bury, Yvan Fougereau, Patrick Chevallier, Laurent Faltres, Eric Talon, Franck Vermeille, Jacques Vergobbi, Guy Quégnier, Alain Delmas, Franck Chazotte, Anne Fournier, Laurent Galloux, Christophe Wyseur, François Martignon, Catherine Fochoux, Pascal Corlay, Dominique Augot, Pascale Ligondey, Philippe Piquet (100); Jean-Marc Facké, Yves Labiani, Christian Poussin, Jacques Perrot, Alain Colla, Catherine Darlot, Hervé Lafabrie, Jérôme Brochet, Yves Brothier, Antoine Macharykhi, Vincent Valls, Jérôme Jorral, Isabelle Portez, Isabelle Leroy, Pascale Mercier, Gilles Morle, Sylvie Revert, Ivan Joly, Véronique Charvat, Bruno Roy, Laurent Lapel, Emmanuel Goudel, Patricia Dufourmont, Clément Pérez, Jean-Yves Thery, Guel Roigues.

Mmes et MM. Patrick Mazière, Richard Fougereau, Emmanuelle Villameva, Bénédicte Brois, Gil Rousseau, Antoine Mercier, Jean-Marc Lavaine, Franck Pigeon, Nathalie Pigeon, Valérie Sam, Clotilde Fretzer, Jean-Pierre Feigines, Denis Leroux, Didier Fédida, Isabelle Le Blaye, Alain Boncompagni, Christophe Lapiot, Jean-Claude Brunstaud, Christophe Malfondet, Robert Roux, Bruno Gau-

trais, Cathy Boehringer (150), Henri Ferrier, Catherine Berger, Nicole Picard, Mireille Smoet, Marc Blanc, Liéon, Gilles Seignier, Yves Lelièvre, Jean-Pierre Mas, Thierry Leluc, Christophe Kazek, Jean-Philippe Turlet, Xavier Mouilleseaux, Antoine Loder, Hugues Knigge, Hugues Lelièvre, Lionel Doméne, Christian Remaud, Jany Seytor, Pascale Chevalier, Eric Claret, Marc Larousse, Anne Drocourt, Isabelle Roussel, Lionel Griot, Traverso, Jean-François, Luc Lelièvre, Nadine Carion, Christophe Dirandou, Sylvia Dumas, Philippe Rolé, Gilles-Éric Personne, Denis Valenti, Guillaume Chevalier, Jean-Marc Bédard, Catherine Bastien, Catherine Daudré, Pierre-Jean Thollot, Jean-Marie Le Horgne, Thierry Delmer, Chantal Cros, Vincent Bertrand.

Mmes et MM. Marc Brader, Nathalie Fontaine, Thierry Manin, Bernard Boncompagni, Frédéric Chaplain, Eric Chuzel, Bertrand Garinet, Thierry Pollet (200), François Collin, Françoise Collet, Xavier Basse, Christophe Carozzi, David Gauthier, Nicolas Desobry, Luc Lelièvre, Philippe Calmon, Bruno Deldier, François Sereau, Christine Nicolich, Jean-Luc Jobert, Emmanuelle Dini, Nathalie Blais, Bruno Gazeau, Daniel Girard, Xavier Tempes, Jean-Antoine Mathonaz, Pierre Coly, Christine Legrand, Nicolas Carreau, Françoise Blais, Eric Mc Carthy, Marc Lelièvre, Pierre Rubilland, Yves Moraville, Olivier Favre, Jean-Philippe Tronel, Jean-Josiane, Christophe Allanic, Martine Poncet, Régine Soule Dri Motz, André Reymond, Christophe Magaud, Emmanuelle Collin, Julie Garnier, Joël Bried, Jean-Luc Pachot, Paul Charrier, Frédéric Pellegrin, Frédéric Marlet, Françoise Capelle, Richard Gaben, Virginie Auvart, Laurent Sakka, Laurence-Gabriel Lambert, Vincent Poinot, Pierre Viot, Marc Acrenuez, Frédéric Nguyen (250), Sylvie Senaud, Nathalie Hébert, Eric Faugereau, Thierry Revron, Gil Witke, Bruno Hercule.

Mmes et MM. André Imperato, Nathalie Mieux, François Mainfroi, Nathalie Rouget, Christophe Magaud, Emmanuelle Collin, Julie Garnier, Joël Bried, Jean-Luc Pachot, Paul Charrier, Frédéric Pellegrin, Frédéric Marlet, Françoise Capelle, Richard Gaben, Virginie Auvart, Laurent Sakka, Laurence-Gabriel Lambert, Vincent Poinot, Pierre Viot, Marc Acrenuez, Frédéric Nguyen (250), Sylvie Senaud, Nathalie Hébert, Eric Faugereau, Thierry Revron, Gil Witke, Bruno Hercule.

déric Guire, Olivier Movella, Eric Longueville, Fabrice Thollon, Denis Chautet, Romain Abouhach, Virginie Brucy, Sylvie Hurlin, Eric Massieu, Philippe Haudiquet, Marc Memmi, Aude Galley, Laurence Marmara, Jean-Luc Suire.

Mmes et MM. Stanislas Freney, Anne-Violette Lapointe, Joseph Gourbeyre, Chantal Bailly, Sylvie Rousseau, Frédéric Sebbah, Emmanuel Valtos, Guillaume Couvillat, Coline Schillie, Hervé Laroux, Philippe Migaud, Xavier Durand, Jean-Philippe Léger, Yves Archimbaud, Jean-Louis Laurent, Thierry Miallon, Alain Viciari, Edith Lézelle, Mariel Saig, Eric Lestenne, Béatrice Courtois, Renaud Bruggou, Laurent Frayssinet, Renaud Chierri, Sophie Guiter, Valérie Barraud-Arneault, Corinne Vial, Nathalie Berhaut, Isabelle Langlois, Xavier Para (350); Xavier Pasquier, Stéphane Lamière, Laurent Philippot, Daniel Huard, Simon Searano, Fabienne Delaunay, Christophe, Olivier Jomh, Françoise Pirl, Jean-Philippe Chéze, Daniel Zalko, Caroline Guiré, Patrick Capitaine, Pierre Blouin, Christophe Blais, Martin Piteau, Tristan Velcia, Olivier Croquette, Luc Belloco, Philippe Garcia, Charles Heur Moulin, Jean-Marc Toulleir, Henri-Pierre Béguin, Eric Laporte, Philippe Malet, Anne Alaphilippe, Denis Paschoud, Hédière Piquet.

Mmes et MM. Patrice Sage, Alain Thirion, Isabelle Louis, Bruno Dubaut, Sylvie Stéphan, François-Xavier Lemp, Jean-Pierre Lantier, Stéphane Leroy, Philippe Goussat, Claire Commarot, Rolande Arroyo, Fabrice Robert, Emmanuelle Couvillat, Philippe Riou, Fabienne Tende, Stéphane Berge, Myrtille Chavivère, Anne Zucchi, Jean-François Lay, Sylvie Carrière, Geneviève Karsenty, Isabelle Melou, Jean-François Dujardin, Frédéric Molia, Bruno Gauchet, Sophie Stier, Frédéric Latour, Priscilla Boudaud, Jack-Yves Deschamps, Pascal Pouzet, Pascale Ferry, Jean-Claude Maille, Laurence Faillat, Jean-François Rouland, Thierry Robillard, François Delaney, Sylvie Migon, Nathalie Debaux, Bernard Loisy, Catherine Millot, Jean-François Cuveiller, Caroline Herck, Marie-Cécile, Armand Dela, Isabelle Boullet, Catherine Laval, Isabelle Garnier, Catherine Poncet, Véronique Toully, Laurence Giquet, Hélène Chavane, Bruno Serrurier, Philippe Ledru, Isabelle Vialatte, Véronique Grange, Jacques Guérin, Serge Lingénier, Odile Senecot, Emmanuelle Hagar, Florence Billaud, Agnès Richard, Stéphane Reux, Rachèle Daniel, Daniel Avedissian.

Mmes et MM. Benoît Rossignol, Pascal Chemineau (450); Lionel Chena, Frédéric Delcourt, Christophe Fraga, Jean-Luc Ardoeff, Philippe Jancé, Isabelle Caranac, Christian Montois, Philippe Massard, Robert Renan, François

Dadant, Yves Lambert, Fabrice Decorrière, Nathalie Fiks, Jean-Claude Fillet, Vincent Pariz, Thierry Azoulay, Mathieu Chevalier, Claire Griesser, Hugues Lefranc, Yvon Saigne, Christophe Le Bras, Hélène Garmon, Roger Le Grand, Laurent Larivière, Yann Guizot, Frédéric Lacroix, Lars Nielsen-Kolding, Caroline Holodenko, Jean-Charles Riglet, Alain Bastien, Valérie Andrien, Emmanuelle Prat, Eric Dean, Marc Gobis, Rodolphe Vales, Marie-Christine Dupuy, Vincent Pister, Philippe Lebreton, Vincent Auvigne, Fabrice Feugas, Cécile Kermis, Sylvie Favrel, Philippe Prochet, Eric Le Frapper, Pascale Renard, Marie-Hélène Dick, Vincent Boquet, Marc-Antoine Salé, Joëlle Lemesayer, Patrick Garcia Calero (500); Nathalie Kerbaud, Xavier Goupil, Alain Delvère, Christine Lamour, Catherine Renaudat.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE COMMERCE DE LYON

(par ordre alphabétique)

Mmes et MM. Laurent Abensour, 69; Gilles Amouyal, 21; Rinske Appelo, 85; Thierry Avallé, 113; Benjamin Bach, 26; Sophie Laverne, 73; Edouard Layani, 59; Edouard Le Marchal, 115; Catherine Lefebvre, 146; Marie Lebrun, 111; Philippe Lecomblon, 3; Anne Leveque, 78; Florence Levêque, 118; Pierre Lizon, 64; Christophe Lombard, 116; Christophe Lux, 44; Ariane Mahler, 137; Jean-Marc Manavelt, 53; Philippe Marc, 43; Laurent Marguet, 11; Frédéric Marion, 29; Sébastien Marianne, 88; Elise Mutter, 109; Cécile Mayer, 6; Florence Mazzocchi, 155; Abanazar Mwangi, 138; Wiegner Memmoide, 67; Nicolas Metro, 95; Pierre-Eric Millet, 122; Eric Miramand, 42; Ludovic Monro, 124; Jean-Paul Moulin, 39; Vincent Mouille, 102; Anne-Marie Nakhle, 15; Olivier Nespe, 75; Hung Nguyen Ngoc, 35.

Guillaume Oreckin, 10; Rémy Osmann, 13; José Paez, 34; François Panier, 81; Agnès Papon, 48; Emmanuelle Penzance, 49; Jean-Marc Pennequin, 87; Rémi Perrin, 141; Marie-Paule Pinay, 139; Frédéric Plus, 105; Christophe Richon, 22; Christine Rivest, 12; Amaury Rivieret, de Varx, 40; Gilles Roland, 120; Olivier Rudiger, 132; Philippe Sabbah, 164; Salem de Sabb, 80; Françoise Sanson, 36; Bruno Schoen, 99; Véronique Schreiber, 90; Sébastien Seval, 28; Sonia Simmet, 114; Bernard Stede, 38; Caroline Soulie, 149; Nicolas Sterck, 68; Philippe Taieb, 153; Marianne Tanguy, 136; Florence Taintot, 92; Stephen Tardif de Periville, 148; Stéphane Theunias, 47; Elisabeth Thoutat, 60; Denis Toulouse, 100; Christiane Toumet, 62; Sylvie Tribouillard, 123; Sabine Turkelauk, 128; Franck Valier, 142; Frédéric Vayon, 157; Isabelle Vidal, 135; Marguerite Vidovic, 19; Pierre Vigna, 86; Franck Vitali, 52; Alexis Vové, 119; Xavier Weisrock, 71; Mariel Zingraff, 143.

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE » UNE VISITE AU LABORATOIRE DES CHAMPIONS OLYMPIQUES Et notre grand concours sur l'art roman « LE MONDE AUJOURD'HUI », UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.

Le Monde

Aujourd'hui

Le Monde

culture

FESTIVALS

AVIGNON

Jan Has : tout est affaire de temps

Jean-Luc Douin, responsable des programmes de cinéma, organise, après la rétrospective Philippe Garrel, un hommage à Wojciech Jan Has. Rien de commun entre notre salut Jean-Baptiste au sourire de Vinci et le cinéaste polonais, dont on ne connaît que trois films : *Les Adieux*, *Le Manuscrit trouvé à Saragosse* et *La Clepsydre*. Il est massif, clair, avec des cheveux blancs, quelque chose de boudeur dans son visage carré aux yeux mélancoliques. Rien de commun entre leurs films si ce n'est peut-être leur singulière perception du temps. Philippe Garrel l'arrête, Jan Has le retourne vers le passé et les sautes de mémoire. Et tous deux sont des auteurs.

Il arrive souvent à Jan Has de s'inspirer de romans. Selon lui, la littérature est le meilleur des supports, juste un support. Il ne s'agit pas d'adapter une intrigue, mais de recréer un climat. Il écrit tout, décrit minutieusement les moindres détails et dit avec une satisfaction railleuse que les acteurs, le décorateur, les caméramans, chacun a besoin de son texte et de le suivre. L'improvisation, il ne connaît pas et il reconnaît qu'il n'est pas commode.

D'où - c'est son explication - une carrière à l'éclipse. Elle a commencé en 1947 avec des courts métrages documentaires et éducatifs. Avant (il est né en 1925), il suivait des études de peinture tout en

se formant au cinéma. « et le cinéma est un bacille qui ne vous lâche pas ». Il réalise son premier grand film seulement en 1957 : « J'avais besoin d'acquiescer une expérience personnelle, pas seulement technique ». Il travaille à peu près régulièrement jusqu'en 1973. C'est la *Clepsydre*. Le film est présenté à Cannes et obtient un prix. En France, le succès public ne vient pas. Probablement parce que cette fantasmagorie gracieuse qui suit les enroulements de la mémoire vient trop tôt. En Pologne, il lui faut attendre dix ans pour réaliser *Histoire banale*, d'après Tchekhov.

Jan Has gagne sa vie comme professeur dans la fameuse école de Lodz, d'où sont sortis entre autres Polanski et Skolimowski. Il ne voit pas ce poste comme l'almahie mise au placard d'un génie. *La Clepsydre*, qui est un film d'art et d'essai, a bénéficié d'un budget de grande production commerciale. Mais après 1974, ce genre d'opération n'était plus possible, il fallait songer à la rentabilité, tourner en décors naturels, alors que Jan Has ne veut que du studio. « *Le Polonais s'est mis à suivre des modes avec quelques années de retard* ».

A l'Ouest, ce n'est pas tellement mieux, puisque, depuis trois ans, il essaie de monter une coproduction, *L'An qui joue de la lyre*. Il a obtenu l'avance sur recettes qu'il a été

obligé de rendre parce que le reste n'est pas venu assez vite. Et tout est à recommencer. Gaumont s'intéresse à l'affaire et doit diffuser plusieurs de ses films. Jan Has est philosophe, chaque société connaît les éternels méfaits de la bureaucratie. Bien entendu, il n'a rien à faire de la mode, de la rentabilité, il préfère « apprendre à enseigner » et enseigner aux élèves comment faire un film et aussi comment se faire ses propres idées. Il faut provoquer leur propre vision des choses, ce n'est pas facile. Comme tout le monde, les étudiants ont envie de plaisir. Jan Has a imposé que les films de sortie de l'école ne soient pas soumis à des pressions commerciales. Avant, ils devenaient passer à la télévision et on ne pouvait pas ne pas y penser.

La télévision n'intéresse pas Jan Has. D'abord, parce que les sujets et les formes sont imposés. Ensuite parce qu'il ne supporte pas l'idée que ses films soient vus seulement une soirée, même s'ils ont vingt millions de spectateurs. Il les a fait naître pour une longue vie dans les mémoires, avec des sautes et des retours, des croisements chronologiques, il les a mis au monde pour des vies multiples et imprévisibles, au hasard des rencontres avec un souvenir.

COLETTE GODARD.

« DOCTEUR X HERO »

Jeunesse

Il est jeune, coiffé punk, vêtu copie Guiblier. Ils feraient rigoler les loups de Londres et les rapaces des nuits de Paris à cause de leur côté gentils petits, qui se sont déguisés pour la fête aux Bains-Douches. Ce sont des comédiens, copains de Sessia Cohen-Tenugi, qui est belle, avec des yeux rieurs et une indolence vitalité.

Elle a - ce n'est pas péjoratif - un talent de caméléon. Elle pourrait vous vendre d'importe quoi, y compris ses spectacles. Encore faudrait-il qu'il y ait un spectacle. Son *Docteur X Hero* est juste un petit caméléon qui semble inspiré de la ville, un de ces fouillis BD qu'on commence à avoir beaucoup vu, un collage de pastiches, dont malheureusement le drôle est absent. Sous le nom de Merba de Cades, elle en est l'auteur. Elle en aurait préféré représenter ses *Marchés de Venise* qu'elle a monté au TGP de Saint-Denis la saison dernière. A l'époque, elle disait qu'elle aurait préféré monter un texte contemporain. Si c'est celui-là, on a bien fait de dire non. Manque de confiance, manque d'argent, les deux fois elle a été contrariée. Pour la prochaine, on lui souhaite vivement de faire ce qu'il lui plaît ou de s'adapter à ce qu'on lui offre, et on verra si elle tient ce que son bagout promet.

C. G.

SALZBOURG

Nouveau conflit

Le conflit entre Herbert von Karajan et l'Orchestre philharmonique de Berlin a rebondi, jeudi 26 juillet, avec l'annulation des concerts sous la direction de son chef, les 27 et 28 juillet, pour le Festival de Salzbourg. L'orchestre s'est, en quelque sorte, vengé du maestro autrichien qui avait lui-même annulé, cette année, le traditionnel concert de la Pentecôte que le Philharmonique devait donner dans la même ville de Salzbourg. Affront supplémentaire, Karajan n'était pas, ce jour-là, de diriger le rival de toujours, le Philharmonique de Vienne, qu'il va d'ailleurs diriger à Salzbourg à partir du 31 juillet pour le *Cherubino* de Strauss, et le 15 août pour le *Requiem* de Verdi. La querelle avait commencé en janvier 1983, quand Karajan avait voulu imposer à l'orchestre la présence d'une jeune clarinette alors que les statuts de la formation prévoient qu'elle coopte ses nouveaux membres.

M. JACK LANG ET LA FERMETURE DU MUSÉE RENÉ CHAR

M. Jack Lang, ministre délégué à la culture, a demandé, le 17 juillet, au maire de l'« Ile-sur-la-Sorgue » (Vaucluse), M. Xavier Battini, qu'il lui soit rendu un compte exact de l'utilisation des diverses subventions accordées par le ministère à ce titre de soutien aux activités du musée-bibliothèque René Char. C'est la seconde fois que M. Jack Lang s'interroge sur les dépenses qui ont abouti, en avril dernier, à la fermeture du musée-bibliothèque (le *Monde* du 28 avril). Le poète René Char accuse M. Battini d'avoir entrepris des « contraventions graves » qui rendaient impossible la maintenance de ses collections dans l'hôtel de Campredon. De son côté, M. Lang a déploré que « dès le départ, de nombreuses erreurs aient été commises dans l'entreprise de restauration de l'hôtel ». « La municipalité a entendu garder un pouvoir discrétionnaire pour tout ce qui concerne la gestion du musée-bibliothèque, ne cessant de réduire et de minimiser le fonctionnement de l'institution », a ajouté le ministre.

L'Orchestre philharmonique de Lorraine a été mis en règlement judiciaire par le tribunal de grande instance de Metz. Un syndic et un juge commissaire ont été nommés pour examiner les possibilités de survie de l'orchestre. Subventionné à 90 % par la ville, l'Etat et la région, l'orchestre a enregistré, en 1983, un déficit de 1,6 million de francs.

EXPOSITION

LES DESSINS DE SEMPÉ A CAEN

La légèreté de l'être

Sempé est né en 1932 à Bordeaux. Mais c'est la ville de Caen, par l'intermédiaire de M. Philippe Briet, responsable des arts plastiques, qui a pensé à exposer les œuvres de l'humoriste : 800 dessins originaux, destinés pour la plupart aux différents albums publiés depuis 1961 chez Denoël, ainsi que les couvertures réalisées pour le *New Yorker*. Tout cela est présenté au théâtre municipal. Après la Normandie, l'exposition se rendra en RFA, où le *Feldt Nicolas* a fait connaître Sempé, puis aux Etats-Unis.

Lors de sa brève expérience de représentant de commerce à vélo, à l'âge de dix-sept ans, Sempé avait pris l'habitude de « dessiner sur le papier à en-tête des courtiers en vin » pour lesquels il travaillait. Ces débuts lui faisaient découvrir les contraintes d'un support exigé et, déjà, une sorte de vertige « minimaliste ». Il conservera toujours le goût de travailler en réduction, sur des surfaces de papier de plus en plus grandes, à peine entamées par le dessin.

Un espace ouvert au rêve

Perdus dans l'espace immense de la faillie, où comprime dans une fosse morne, tristes, anonymes, les personnages de Sempé semblent en effet appartenir à l'infinitésimal. Le trait à l'encre de Chine, d'une finesse extrême, est nerveux, à la fois sûr et tremblé. Ebauché au crayon, le dessin définitif est tracé directement à la plume, et rarement retouché. Pourtant, les esquisses esquissent montrent à quel point le perfectionnisme hantait Sempé. Inévitablement, il recommande une scène, une silhouette, une attitude, pour gagner plus d'expressivité, avec les moyens les plus simples. Ces « états successifs » permettant de mieux comprendre les expres-

sions de joie, de surprise, de panique, qui semblaient avoir surgi au hasard, au gré de la plume.

L'apparition de la couleur dans les dessins de Sempé annonce une ambition nouvelle : introduire une dimension poétique, pure, chaude et nuancée, elle allège les compositions fantaisistes qu'il réalise pour le *New Yorker*. Dans son album préféré, *Les Musiciens*, il accorde aussi une grande importance à l'harmonie des couleurs, relief de l'harmonie musicale. Beaucoup plus sophistiqué, le dessin cesse alors d'être le support d'une « situation » humoristique habilement espiègle, pour devenir un espace ouvert au rêve. Musiciens de jazz, grotesques et touchants, petits pianistes de génie pleins de zèle, tous jouent avec entrain et gravité sous le regard complice de Sempé.

Doux-amer, l'humour naît d'un décalage imperceptible entre les rêves trop grands, trop fous, et les existences trop érudites de ces personnages ténus que le ridicule guette sans cesse. « Le drame, constate l'un d'eux, pathétique, c'est que même nos extravagances sont ordinaires... » Dans l'univers de Sempé, la lucidité commence avec le rire, mais elle n'exclut jamais l'imaginaire. Discrète de nature, il se sent incapable de parler de son travail. Il avoue pourtant dans le texte du catalogue (1) : « Ce qui me séduit tellement dans le dessin humoristique, c'est qu'on exprime certaines choses avec pudeur. C'est, sûrement, une façon de parler de soi sans en avoir l'air ».

V.B.

* Théâtre municipal de Caen (Calvados), jusqu'au 30 septembre.

(1) Sempé, livre de l'exposition, édité par le ville de Caen et diffusé par Denoël, 160 p., 160 F.

ARTS

Deux sculptures de Modigliani retrouvées dans un canal à Livourne

Peut-être s'en est-on découvert dans un canal, à Livourne, les deux statues de l'œuvre de Modigliani, deux statues de femme sculptées, d'une quarantaine de centimètres de hauteur. Ainsi, la « légende » que beaucoup de critiques d'art ont quelque peu négligée serait vraie. Modigliani aurait bien jeté, en 1909, dans le Fosso Reale, certaines des sculptures qu'il avait faites.

Personne, pour le moment, ne se hasarde encore à déclarer ces deux statues authentiques. Elles sont entre les mains des experts. Depuis plus d'une semaine et à la suite d'un long combat mené notamment par M^{me} Vera Durbé, qui organise à Livourne une exposition sur le peintre, les recherches avaient commencé dans la base du canal.

La première tête qui a été retrouvée est sculptée dans un bloc de granit provenant sans doute de l'île d'Elbe. Un long nez droit, une bou-

che ronde. La seconde est plus large, travaillée plus tardivement, ont été trouvées dans le canal, à deux pas de l'atelier de Modigliani, via Gherardini del Testa. Exactement à l'endroit où, selon les témoignages d'autres artistes, Modigliani aurait jeté ses sculptures par dépit.

C'était en 1909. Le peintre avait fait la connaissance de Constantino Brancusi, Français d'origine roumaine, grand initiateur de la sculpture moderne, qui l'avait encouragé à travailler la pierre. Sans doute alors qu'il séjournerait à Livourne, Modigliani se rendit à Carrara. Il commença à sculpter, mais, dans un accès de fureur ou d'ivresse dont il était coutumier, il chargea ses œuvres sur une charrette à bras et les jeta dans le canal. Près de quatre-vingt ans plus tard, ce sont peut-être celles qu'on vient de retrouver.

PH. P.

A LONDRES ET A NEW-YORK

Un marché de l'art florissant

Les tableaux de maîtres, les bijoux précieux et les meubles anciens se sont entassés à des prix record au cours des douze derniers mois, à Londres et à New-York, ont indiqué mardi 24 juillet les deux grandes salles de ventes de la capitale britannique, Sotheby's et Christie's, en présentant leur bilan annuel. Pour Sotheby's, le chiffre d'affaires a augmenté de 47 % par rapport à l'exercice précédent pour atteindre 401 millions de livres.

Chez Christie's, le volume des ventes à New-York est en hausse de 70 %. A elle seule, la vente des bijoux de la collection Florence Gould a rapporté 5,8 millions de livres, plus du double du précédent record atteint pour une collection de bijoux aux Etats-Unis. A New-York toujours, Sotheby's a vendu, au cours d'une seule soirée, des tableaux impressionnistes et modernes et des sculptures, appartenant notamment à la collection Dreyfus-Wolf, pour un total de 28,1 millions de livres. Un autre record établi par Sotheby's a été le prix de vente d'un manuscrit du douzième siècle, les *Evangelii* de Henri le

Lion, qui a atteint 8,14 millions de livres.

Selon Alfred Taubman, le nouveau propriétaire de Sotheby's : « Trois raisons expliquent ces records : la mise sur le marché de collections exceptionnelles, la guerre que se livrent entre eux de nouveaux collectionneurs privés et la force du dollar par rapport aux monnaies européennes », à quoi il faut ajouter des institutions comme le musée Getty de Californie, qui disposent d'énormes moyens financiers.

Le British Museum, qui le haut niveau des prix handicape fortement, a déclaré, après la vente début juillet à Christie's d'une collection de dessins (dont une partie a été acquise par le musée Getty), pour la somme de 21,5 millions de dollars : « Ces prix montrent une nouvelle fois les difficultés des institutions nationales qui disposent de fonds limités pour un marché où les prix atteignent des records. » La vente de ces dessins a provoqué une grande inquiétude en Grande-Bretagne devant l'évasion des œuvres d'art, contre laquelle le gouvernement britannique ne semble pas avoir engagé d'action efficace.

MUSIQUE

L'ENSEMBLE A SEI VOCI EN TOURNÉE

Les répons de Gesualdo

La famille de Carlo Gesualdo, prince de Venosa, l'un des artistes les plus singuliers du XVI^e siècle italien, était assez nombreuse pour que sa descendance se perpétue jusqu'à nos jours. Dans la demeure familiale on montre fièrement au visiteur les portraits de tant d'ancêtres fameux, mais il en est un dont on ne parle pas, sans à voix basse, le nom de son père, le prince musicien. Carlo. On ne lui pardonne pas d'avoir fait assassiner son épouse et l'amant de celle-ci. Les cris d'admiration de cent musicologues pendant cent ans ne parviennent pas à briser le silence qui s'est fait autour du prince musicien.

La gloire posthume de Gesualdo, auprès des mélomanes tout au moins, est relativement récente : à peine un quart de siècle, sans l'hommage de Stravinski et des milieux d'avant-garde trop heureux de découvrir un précurseur, ses madrigaux ou sa musique religieuse n'auraient, longtemps encore, figuré qu'au rayon des curiosités musicologiques. Modulations imprévisibles, ambiguïtés tonales soigneusement entretenues, frottements entre les voix, fréquents entrecroisements entre le mode mineur et le mode majeur, tous ces artifices d'écriture traduisant une sensibilité tourmentée doublée d'une rare intelligence synthétique, ont vite désigné Gesualdo comme le premier compositeur qui ait osé maltraiter les oreilles de ses auditeurs... C'était peut-être aller un peu vite, car les consonances constituent ici un pôle d'attraction irrémédiable.

Telles sont les réflexions qui viennent naturellement à l'esprit en découvrant l'une des dernières œuvres de Gesualdo, ses répons à six

voix pour les matines de la semaine sainte écrits en 1611, que l'ensemble A Sei Voci, après avoir enregistré cet opus du vendredi saint chez Erato (et reçu pour cela le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros 1984), a choisi de mettre au programme des divers festivals où il est invité cet été (1).

Conçus comme des périphrases musicales destinées à être chantées après la lecture des fragments de l'Evangile se rapportant à la Passion du Christ, ces pages, où domine le sentiment de la compassion, sont empreintes d'un recueillement méditatif avec, çà et là, quelques éclats pour former contraste. Pour apprécier à sa juste valeur la puissance évocatrice des passages les plus singuliers, il serait sans doute utile de connaître le sens des paroles, mais déjà le parfait équilibre entre les six voix de l'ensemble, la justesse merveilleuse de l'intonation, la souplesse des fluctuations rythmiques, captivent l'attention et donnent l'impression d'une alchimie mystérieuse et rare.

Pour le concert donné à la chapelle de Villeneuve-la-Abbaye, le 28 juillet, l'ensemble A Sei Voci avait choisi d'entrecroiser les répons du *jeudi saint* d'un *Benedictus* et d'un *Miserere* dont l'écriture relativement moins énigmatique formait un heureux contraste, dans la mesure où ces répons n'étaient pas destinés à être entendus en continu.

GERARD CONDE.

(1) Parmi les prochains concerts de l'ensemble, on signalera notamment ceux des 6 et 11 août à la chapelle Saint-Julien de Salinellas. Tél. : (661) 80-99-96.

CINÉMA

« Psychose »

Ed Gein, dont la maladie mentale avait inspiré à Sir Alfred Hitchcock, il y a vingt-quatre ans, pour son film *Psychose*, est mort, jeudi 26 juillet, à l'hôpital psychiatrique de Madison, aux Etats-Unis, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il avait été arrêté en 1958, après qu'une veuve de cinquante-huit ans, M^{me} Bernice Worden, eut disparu du magasin qu'elle tenait dans le village de Plainfield.

La police devait retrouver chez Ed Gein le cadavre de la veuve, pendu par les pieds, décapité et « déguisé comme un daim ». En poursuivant l'enquête, elle découvrit aussi des meubles et des abat-jour recouverts de peau humaine, des têtes humaines préservées et la chambre de la mère d'Ed Gein, laissée intacte après sa mort.

Selon la police, Ed Gein avait creusé plusieurs tombes et dérobé la tête d'une femme disparue trois ans plus tôt, parce qu'elle ressemblait à sa mère. Ce dernier du Wisconsin, déclaré malade mental après son arrestation, devait faire l'objet d'un livre, écrit par un de ses voisins, Robert Block, ouvrage dont est issu le scénario de *Psychose*, que Hitchcock réalisa en 1960.

LE FESTIVAL DE BAYREUTH 1984 SANS GEORG SOLTI. — Le Festival de Bayreuth, qui se déroule du 25 juillet au 29 août, ne profitera pas, cette année, de la présence du chef Sir Georg Solti, qui y avait inauguré en 1983 la nouvelle production de la Tétralogie mise en scène par Sir Peter Hall. Aucune production nouvelle ne manquera ce Festival 1984.

« SIGNÉ LASSITER », de Roger Young

Le héros à moustache

La série télé « Magnum » a donné tant de célébrité à Tom Selleck qu'on en a fait pour le cinéma un cambrioleur de charme, Lassiter, dont les exploits journaliers bien connus amènent plusieurs épisodes. Ce n'est pas un nouvel Arsène Lupin, comme on le dit - il lui manque la gouaille. L'humour et les transformations du personnage de Maurice Leblanc, mais un héros viril, accrochant les cœurs féminins à sa moustache et à ses traits burinés.

Tom Selleck ressemble à Clark Gable. A Londres, en 1939, il se bat, presque à mains nues, contre les gens de l'ambassade d'Allemagne, auxquels il doit voler - pour servir, contraint et forcé, Scotland Yard et le FBI - un trésor en diamants. On peut rêver à ce que le scénario, romanesque, aurait inspiré à Hitchcock. Le réalisateur Robert Young manque d'imagination dans la mise en scène. Mais Tom Selleck est là, sans peur et non pas sans reproches, séduisant les femmes - Jane Seymour, danseuse anglaise, Lauren Hutton, nazie perverse, - durant les services secrets, travaillant pour son propre compte, sans souci de patriotisme. L'astuce, les acrobaties et l'amoralité de Lassiter lui valent, dans une ambiance rétro, toutes les sympathies.

JACQUES SICHLER.

* Voir les films suivants.

Lisez LE MONDE diplomatique

مركز النصح

SPECTACLES

théâtre

Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : *Est-il bon ? Est-il méchant ?*

Les autres salles

ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30 : *Cocoon-Jarry*

ATELIER (606-49-24), 21 h : *Le Neveu de Rameau* ; 18 h 30 : *Dialogues aux enfers* entre Machiavel et Montesquieu

CARREFOUR DE L'ESPÉRANTO (633-48-65), 20 h 30 : *264, rue de la République*

CHAPELLE-DE-REVELLY (296-47-86), 21 h : *Dialogues des carné-*

COMÉDIE-CALMARTIN (742-43-41), 21 h : *Reviens dormir à l'église*

DK HEURES (606-07-48), 20 h 30 : *L'Assommoir* ; 21 h 30 : *Festival Courtauld*

EDOUARD VII (742-57-49), 20 h 30 : *Tricote à table*

ELDORADO (208-19-30), 20 h 30 : *L'Ar-Melanc*

ESPACE GAITÉ (941-84-05), 20 h 30 : *Le Mouche et le Pacha*

GAITE-MONTMARTIN (322-16-18), 21 h : *Chanson pour moi*

LUCERNAIRE (544-57-34), 18 h 30 : *Hiroshima, mon amour* ; 18 h 30 : *La Voie lactée* ; 20 h 15 : *Journal intime de Sally Mara* ; 22 h 15 : *Un été de chère Collette* - Petite salle, 22 h 30 : *Des Co-*

MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : *Les Enfants de l'Europe*

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : *Petits et patates*

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : *On dit que au lit*

MONTMARTIN (320-89-90), 21 h : *Le Mouche et le Pacha*

OEUVRE (574-42-22), 21 h : *Comment de-*

PALAI-ROYAL (297-59-31), 20 h 45 : *La fille sur la banquette arrière*

POCHE (546-92-97), 21 h : *La plume de l'homme*

RENAISSANCE (208-19-30), 20 h 45 : *Le Vain voyageur*

SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 h : *Théâtre de boulevard*

TEMPLE (305-76-49), 20 h 30 : *O-*

THÉÂTRE A-BOURVILLE (573-47-84), 20 h 45 : *La Revanche de Nana* ; 21 h 45 : *Y'a un mari... au bout*

THÉÂTRE PEDAGOG (322-11-02), 20 h 15 : *Le baladeur* ; 22 h : *Nous on fait ça on nous dit de faire*

VARIÉTÉS (233-09-82), 20 h 45 : *Le Blaf-*

LEURS cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 21 h : *Laissez chanter les cloches* ; 22 h 15 : *Le Président*

BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : *Odéon*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 20 h 15 : *Académie* ; 21 h 30 : *Le Dé-*

Les concerts

Saint-Chapelle, 18 h 45 et 21 h : *Art Anti-*

Opérettes

POTINIERE (266-44-16), 20 h 30 : *Le Roi-Car-*

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA MICHETTE (326-65-07), 21 h 30 : *P. Salin/Th. Vancoc*

CHAPPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h : *P. Blain*

FORUM (297-53-47), 21 h : *Tolsto*

NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : *D. Grixman Quartet*

PETIT-JOURNAL (326-28-59), 21 h : *Swing at Six*

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : *R. Drew Trio*

PHILYONE (776-44-26), 22 h 30 : *Aper-*

SLOW CLUB (233-84-90), 21 h 30 : *R. Franc Dieckman*

THEO MAILLETS (354-00-79), 23 h : *La*

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Valle

Le Monde Informations Spectacles

281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles l'ide il h 21 h sauf dimanches et jours fériés Réservez et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 27 juillet

En région parisienne

Films et Spectacles (571-07-75) Part d'Ambroise, 21 h 30 : *La Voix de l'Amour* ; 22 h 30 : *La Voix de l'Amour*

Festival estival de Paris (549-14-85) Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

Studios Auber/REX, 16 h 30 : *Quarant*

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-34-34) 15 h : *Homage to G. Morley* ; 20 h 30 : *Le Mouche et le Pacha*

CHAILLOT (704-34-34) 15 h : *Homage to G. Morley* ; 20 h 30 : *Le Mouche et le Pacha*

CHAILLOT (704-34-34) 15 h : *Homage to G. Morley* ; 20 h 30 : *Le Mouche et le Pacha*

CHAILLOT (704-34-34) 15 h : *Homage to G. Morley* ; 20 h 30 : *Le Mouche et le Pacha*

COMMUNICATION

LES JEUX OLYMPIQUES A LA TÉLÉVISION

La retransmission télévisée des Jeux olympiques de Los Angeles - 1 300 heures au total - devrait être suivie par près de deux milliards et demi de téléspectateurs appartenant à 146 pays.

La chaîne American Broadcasting Corporation (ABC), qui a mobilisé 3 500 techniciens pour la diffusion de cent quatre-vingt-huit heures de programme aux Américains, a payé la majeure partie des droits de télévision au LAOOC (Los Angeles Olympic Organizing Committee) : près de 282 millions de dollars. Cent trente millions sont consacrés aux frais techniques (installation pour la presse et prise en charge par ABC de tous les

moins de production nécessaires à l'ensemble des radios et télédiffusions). Les deux tiers des 149 millions restant - 99 millions - reviennent au LAOOC.

Malgré l'absence de dix-sept pays, dont l'Union soviétique, les annonceurs américains ne se sont pas trompés sur l'intérêt des Jeux. Les 3 774 spots publicitaires de trente secondes ont été vendus à 110 000 dollars (environ 850 000 francs) l'unité. De grandes entreprises, telles Coca-Cola et McDonald, dépenseront de la sorte une trentaine de millions de dollars chacune.

Les télévisions européennes ne sont pas moins intéressées par les Jeux. Après d'interminables négocia-

tions, l'UER (Union européenne de radiodiffusion) qui regroupe cinquante-deux pays, principalement d'Europe occidentale et d'Afrique du Nord, a pu obtenir des droits de retransmissions inférieurs à 17,8 millions de dollars (155 millions de francs).

La télévision française assurera deux cents heures de retransmission dont la moitié en direct, le coût total partagé entre TF1 et Antenne 2 s'élèvera à environ 17 millions de francs. Compte tenu du décalage horaire - neuf heures - entre Los Angeles et la France, les deux chaînes ouvriront leur antenne la nuit pour diffuser des images en direct. TF1 se contentera de cinq nuits de retransmissions, mais présentera un résumé quotidien entre 12 et

13 heures. Au total, quarante-cinq heures de programmes consacrés aux Jeux, Antenne 2 ouvrira son antenne toutes les nuits. Entre 8 et 9 heures, elle proposera un résumé des épreuves non diffusées en direct, puis tous les après-midi un montage de deux à trois heures sur les meilleurs moments de la nuit précédente. Près de cent trente heures de programme au total. Les deux chaînes diffuseront en revanche, simultanément, les cérémonies d'ouverture et de clôture, ainsi que la finale du tournoi de football. (Nous publions aujourd'hui la première semaine des retransmissions).

	DIMANCHE 29 JUILLET	LUNDI 30 JUILLET	MARDI 31 JUILLET	MERCREDI 1 ^{er} AOÛT	JEUDI 2 AOÛT	VENDREDI 3 AOÛT	SAMEDI 4 AOÛT	DIMANCHE 5 AOÛT
TF1	1h-1h30 DIRECT 12h-13h RÉSUMÉ 19h30-19h55 RÉSUMÉ	12h-13h DIRECT 19h40-19h55 RÉSUMÉ	12h-13h RÉSUMÉ 19h40-19h55 RÉSUMÉ	12h-13h RÉSUMÉ 19h40-19h55 RÉSUMÉ	12h-13h RÉSUMÉ 19h40-19h55 RÉSUMÉ	12h-13h RÉSUMÉ 19h40-19h55 RÉSUMÉ	12h-13h RÉSUMÉ 19h40-19h55 RÉSUMÉ	1h-5h30 DIRECT 12h-13h RÉSUMÉ 19h40-19h55 RÉSUMÉ
A2	1h25-5h DIRECT 8h-9h RÉSUMÉ 14h-15h30 RÉSUMÉ	0h-3h DIRECT 8h-9h RÉSUMÉ 14h30-15h30 RÉSUMÉ 15h30-16h DIFFÉ	0h20-3h DIRECT 8h-9h RÉSUMÉ 14h30-15h30 RÉSUMÉ 15h30-16h DIFFÉ 23h45-2h50 DIRECT	8h-9h RÉSUMÉ 14h30-15h30 RÉSUMÉ 15h30-16h DIFFÉ	0h-2h DIFFÉ 8h-9h RÉSUMÉ 14h30-15h30 RÉSUMÉ 15h30-16h DIFFÉ	1h10-5h30 DIRECT 8h-9h RÉSUMÉ 14h30-15h30 RÉSUMÉ 15h30-16h DIFFÉ	0h20-0h55 DIFFÉ 0h55-5h45 DIRECT 8h-9h RÉSUMÉ 14h30-15h30 RÉSUMÉ 15h30-16h DIFFÉ	0h-1h DIFFÉ 1h-5h30 DIRECT 8h-9h RÉSUMÉ 14h30-15h30 RÉSUMÉ
Cérémonie d'ouverture								
Athlétisme								
Aviron								
Basket-ball								
Boxe								
Canoe								
Cyclisme								
Équitation								
Esgrime								
Football								
Gymnastique								
Haltérophilie								
Handball								
Hockey sur gazon								
Judo								
Lutte								
Natation								
Tir								
Tir à l'arc								
Voile								
Volley-ball								
Water-polo								

DÉCISIONS IMMINENTES AUX « NOUVELLES »

Une réunion extraordinaire du comité d'entreprise était convoquée, vendredi après-midi 27 juillet, aux Nouvelles. Le journal relayé le 7 septembre 1983 par M. Jean-Pierre Ramsay, l'hebdomadaire « qui a un bon goût » a interrompu sa parution cet été et recherche une nouvelle formule pour la rentrée (le Monde du 9 juin).

L'une des hypothèses qui pourraient être retenue est un mensuel à caractère culturel, qui n'emploierait qu'une douzaine de personnes au lieu d'environ soixante-dix actuellement, dont quarante journalistes. Le comité d'entreprise devait examiner diverses solutions possibles conduisant obligatoirement à une restructuration et, probablement, à des licenciements.

D'autre part, il est toujours question d'un changement à la tête du journal. M. Ramsay a en effet annoncé son départ à la fin du mois

de juin. Parmi les remplaçants éventuels, M. Max Gallo, ancien porte-parole du gouvernement, avait décliné l'offre; M^{me} Catherine Clément, journaliste, actuellement au ministère des relations extérieures, n'a pas été retenue par les actionnaires. Des contacts sont d'autre part en cours avec M. Jean-François Kahn, qui prépare son *Événement* du jeudi (le Monde du 2 juin).

TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 28 JUILLET

- M^{me} Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, est la rédactrice en chef du « Journal inattendu », sur RTL, à 13 heures.

L'ANNÉE POLITIQUE

le bilan clair et objectif de 1983



Sous la direction d'Edouard Bonnettes et Jean-Baptiste Duroselle

En vente par correspondance aux Éditions du Monde, 17, rue d'Uzès, 75002 Paris

Pipa J.O.

Décidément, elle a le vent en poupe, la petite société française Pipa-Vidéo! Après les génériques de « Planète bleue », des « Mercredis de l'information », du journal télévisé de TF1, du nouveau générique d'Antenne 2, voilà qu'elle passe à une autre étape : samedi 28 juillet, la transmission télévisée de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques à Los Angeles (en mondovision) commencera par un générique conçu et réalisé par elle.

Sur le thème de la lutte contre la violence dans le sport, on verra pendant quarante-cinq secondes, dans un mélange d'images vidéo classiques et de « nouvelles images » de synthèse conçues par ordinateur, un personnage du scénario antique explosant sous la pression de la violence et se reconstruisant avec la renaissance des J.O., symbolisés par les cinq anneaux. Le spot est signé Jean-Michel Girons et Georges Trillet.

Pour la petite histoire, on peut ajouter que douze ordinateurs de forte puissance ont travaillé pendant trois mois, jour et nuit, pour dessiner, à partir de vingt mille points stockés en mémoire, cinq cents images qui, combinées avec les autres images, donnent ce minuscule film, qui ne devrait être diffusé qu'une fois. Mais il paraît que la chaîne américaine ABC et le Comité olympique envisagent d'en faire, durant toute la durée des Jeux, l'introduction à tous les reportages télévisés sur l'événement. Eh bien!

C. H.

Vendredi 27 juillet

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : Salut les Mickey. Émission proposée par Ch. Izard et Walt Disney Productions.

21 h 35 Balade au pays de l'imagination. Réal. J.-J. Lagrange et W. Marti. Dans les méandres du Pô, qui tour à tour fertilise ou ravage les terres, parmi les paysans et les artisans qui façonnent le pain, le fromage, le jambon de Parme ou pressent le nouveau lambrusco, des artistes aident naïfs, peintres, sculpteurs, poètes, musiciens, laissent libre cours à l'imagination la plus débridée.

22 h 45 Temps X : La quatrième dimension. Magazine d'I. et G. Bogdanoff. Non. Malgré les apparences tranquilles, personne ne rit à Peckville, car un monstre est dans la ville et ses moindres souhaits se réalisent.

23 h 10 Journal. 23 h 30 Variétés : les tympans fêlés. Émission de J.-F. Bouquet. Une émission de hard-rock avec Joan Jett, Headpins, Wendy and the rockers.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Série : Machinations. De J.P. Pétroliaci, réal. Bruno Gastillon, avec T. Karyo, R. Vogler, B.P. Donnadieu. Ayant retrouvé la trace de Meyer, Berger parvient à se procurer des bandes magnétiques qui témoignent de ce qu'il a raconté sur le Servitor. Suite d'un suspense pas complètement convaincant.

21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Fivet. Sur le thème « La saison des best-sellers », sont invités : Patrick Cavin (Laura Brann), Jean Hougron (Coup de soleil), Judith Krantz (L'Amour en héritage), et Pierre Belfond pour Et l'aube vient après la nuit, de B. Wood, Sylvie Genevoix pour La fille prodigue, de J. Archer, Bernard Genès pour La Grande Poursuite, par T. Sharpe.

22 h 50 Journal. 23 h Ciné-été : Une rébellion à Romans. Film français de P. Vachaut (1980-1981), avec S. Frey, P. Létard, M. Chaumette, N. Chatelet, J.-P. Bagot, M. Robin. Reconstitution d'une affaire historique, d'après les rares archives qui en ont rendu compte. Sur ces archives se greffe l'imaginaire des personnages, interprétés par d'excellents comédiens. Le film, coproduit par Antenne 2, est inédit. Surprise du ciné-club.

Une femme président des U.S.A.

LISEZ JEFFREY ARCHER La fille prodigue

PRESSES DE LA CHIE

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Tableau noir pour les Japonais. Magazine d'information d'André Campaux. Dans un pays où la principale matière première est la « matière grise », l'éducation devient vite synonyme de compétitivité. Ce reportage réalisé par Edmond Blanchet et Guy Lejeune pour le magazine « A suivre » de la RTB (belge) montre la lutte implacable pour les diplômes, l'entraînement marathonien des écoliers (50 % ignorent les loisirs) mais aussi les conséquences physiques et psychologiques que cela entraîne.

21 h 30 Série : Mazarin. De P. Moineau, réal. F. Cardinal, avec F. Pétier, J.-P. Dubois, M. Saroyan. 22 h 25 Journal. 22 h 45 Prélude à la nuit.

FRANCE-CULTURE

20 h Histoire actualisée : Été 1944, été 1984. 21 h 30 Les oubliés de la guerre. 22 h 30 Musique : la belle œuvre - poétique du sérialisme. 23 h 30 Nuits magiques : l'alcôve entre parenthèses ; le verre d'eau.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20 Concert : Ramifications, Concerto pour hautbois, flûte et orchestre, de Ligeti; Symphonie fantastique, de Berlioz, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. E. Howarth, sol. A. Nicot, Dita, H. Holliger, hautbois. 22 h 15 Les soirées de France-Musique : l'oreille en calisson.

Les programmes du samedi 28 et du dimanche 29 juillet se trouvent dans « le Monde Loisirs »

Histoire de Paris



WEEK-END D'U

Samedi 28 juillet

PROVINCE

Dimanche 29 juillet

ÎLE-DE-FRANCE

PROVINCE

FOIRES ET SALONS

JOURNAL OFFICIEL

مكتبة التحصيل

Histoire d'Amour par kony

MAIS CA NE SE FAIT PLUS CES AMOURS-LÀ. MAINTENANT ON AIME SEULEMENT POUR LE PLAISIR.

Résumé : Elle quitte l'appartement et une sorte de vie nouvelle pleine de sollicitations s'installe. L'excitation n'était pas pour autant au rendez-vous.



(A suivre.)

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 28 juillet
PROVINCE
 Carcassonne, 15 heures : objets d'art, tableaux. Divonne-les-Bains, 21 h 30 : objets d'art, tableaux, meubles, armes, argenterie. Rodez, 14 h 30 : vente de succession (livres, vaisselle, céramiques, lingerie). Vire, 14 h 30 : tableaux et sculptures dix-neuvième et moderne.
Dimanche 29 juillet
ILE-DE-FRANCE
 Les Andelys, 14 h 30 : meubles, objets d'art.
PROVINCE
 Divonne-les-Bains, 21 h 30 : objets d'art, tableaux, meubles, argenterie, bijoux. Rodez, 14 h 30 : suite vente de la veille (meubles, bibelots).
FOIRES ET SALONS
 Apt (84), Chamois (89), Cour-Cheverny (41), Le Moutier-Litry (14), Ligny-le-Ribault (45) dimanche seulement, Samois (77) dimanche seulement.

FOIRES ET SALONS DU MOIS D'AOUT

Fin juillet : Géraulde (44), 2 au 4 août : Allanche (15), 3 au 5 : Lunel (34), 3 au 6 : Béziers (34) et Avranche (50), 5 août : La Chapelle-sur-Erdre (44), 10 août : Langogne (48), 10 au 12 : Bouchan-Bas-Croix (53), 10 au 15 : Arcachon (33), 11 août : Trian-sur-Baie (65), Thiviers (24), Saint-Sulpice-le-Verdon (85) et Chabris (36), 11 au 15 : L'Isle-sur-la-Sorgue (84), 12 août : Chabris (36), 12 au 15 : Barjès (30), 17 au 19 : Villefranche-de-Rouergue (12), 24 août au 2 sept : Saint-Tropez (83), 25 au 27 : Samatan (32), 31 août au 3 sept : Avignon (84).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 27 juillet :
UN DÉCRET
 • Relatif aux attributions du ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire.

UNE CIRCULAIRE

• Relative à la mise à disposition des services de l'Etat pour l'exercice des compétences transférées aux collectivités locales en matière de transports scolaires.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 29 JUILLET
 « Planches de l'Encyclopédie en maquettes », 15 heures, aux Arts-et-Métiers, 292, rue Saint-Martin, M^{me} Vermorel (Caisse nationale des monuments historiques).
 « Le parc Monceau et son quartier », 15 heures, devant la Rotonde, métro Monceau (Arcus).
 « Les salons de réception de l'Hôtel des finances », 15 heures, 93, rue de Rivoli (Arts et curiosités de Paris).
 « Village d'Hélène et d'Abélard », 15 h 15, 16, rue de Clotilde-Motte-Dame (M^{me} Barlier).
 « La Conciergerie et la Sainte-Chapelle », 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
 « Saint-Germain-des-Prés », 15 heures, devant l'église (B. Carrey).
 « L'enclos tragique de Picpus », 15 heures, 35, rue de Picpus (M^{me} Fernand).
 « L'œuvre de Delacroix au palais de Luxembourg », 15 heures, 20, rue de Tournon (M. Boulo).
 « L'Ecole militaire », 15 heures, métro Ecole-Militaire (P.-Y. Jodet).
 « Hôtels et passages du faubourg Saint-Honoré », 15 heures, parvis de la Madeleine (M^{me} Lamière).
 « La cour de Paris », 10 h 30, 10, rue Saint-Martin (Paris autrefois).

EN BREF

ENTRAIDE
RECHERCHE DE BÉNÉVOLES. — La Fondation Claude Pompidou cherche des bénévoles pour aider les personnes hospitalisées et les familles d'enfants handicapés. Deux numéros de téléphone : le 508-45-89 pour les volontaires « hôpital » et le 508-45-15 pour les volontaires enfants handicapés.

VIE SOCIALE
CHACUN SES DROITS. — L'Institut du droit des affaires d'Aix-en-Provence et l'Union patronale du Vaucluse organisent le 28 septembre à Villeneuve-Be-Avignon la 11^e rencontre Entreprises-Université, dont le thème sera « Droits de l'employeur et droits du salarié, où est le point d'équilibre ? ». Une place très large sera faite au travail en commissions : neuf groupes de vingt-cinq personnes maximum seront constitués (chacun animé par un universitaire et un praticien) pour débattre sur les sujets suivants : les avantages sociaux : mythe ou réalité ? Les abus de droit : quel pouvoir de décision pour l'employeur ? L'administration du travail : quelle place dans les relations employeurs-salariés ?
 * Institut du droit des affaires, 3, avenue Robert-Schuman, 13628 Aix-en-Provence. Tél. : (42) 59-67-53.

MODE

CINQ JOURS EN HAUTE COUTURE

Toutes en renard !

Jamais on n'aura vu autant de renard en haute couture que cet hiver. Les longues écharpes noires, les toques et les manchons apportant une note moelleuse aux manteaux de jour en drap de laine. Ceux-ci donnent la vedette aux tons éclatants de fleurs d'été, d'autant plus forts qu'ils sont associés au noir et au gris foncé, en formes surréalistes renouvelant le genre, en alternance avec des redingotes à taille fine. Portés par leur succès depuis l'année dernière, les couturiers ont réussi un bon millénaire pour l'hiver prochain.

La longueur des vêtements varie de mi-genou à mi-cuisses, vert ou marron, tailleurs ou casaque sur jupes droites, fascines dans le dos. Les robes, très séduisantes, se drapent en mouvements croisés noués sur les hanches. Toujours dans le ligne près du corps, les robes sandwich sont habituellement bicouleurs avec un empiècement, drapé ou non, de la poitrine à la pointe des hanches, à manches longues. Elles sont parfois portées avec des blousons ou spencers raccourcis. Les robes du soir, courtes et longues, acroissent, en soies métalliques, brodées ou pailletées en couleur de fleurs ou du velours noir, marine ou brun.

Les robes de mariées représentent un marché important pour les couturiers, qui en diversifient avec bonheur les formes, les tissus et les couleurs. Les jupes sont gainées de noir, les pieds chaussés d'escarpins à talons hauts.

Hervé Moré paraît moins à l'aise dans ses tailleur un peu trop stricts que dans les houppelandes et les robes habillées, comme ses chandelles forées en cachemire chamois brodées de ses papillons fétiches, sur un bout de jupe noire. Les robes du soir drapées en araignée sont décollées en pointe, les manches longues, coupées en section bleu ou rose.

Par Spook reste fidèle à sa formule de la poupée complète jour-soir, à superpositions de grands manteaux imperméables ou trois-quarts, liquettes sur jupes à plis ou pantalons et robes à denser en beaux imprimés de tons sourds. Les cardigans habillés, en jacquard métallisé, sont particulièrement réussis.

M^{me} Grès, qui vient de signer un accord avec Bernard Tapie, oriente ses coupes, extraordinaires.

Reviennent de simplicité, vers des rectangles en pointe partant des épaules sur des robes de jersey. De gros manteaux-capes noirs se portent avec des robes blanches ou de couleur, à légère ampleur reprise sur le côté. Ses camures, à l'inverse de ce qu'on a vu à Paris cette semaine, sont naturelles, à emmanchure raglan profonde, et donc fortement féminines. Enfin, ses robes du soir émerveillent toujours par leur drapé en jersey de soie ou en taffetas, cette année, à volants en paniers sur des fourreaux au mollet.

Reviennent se découvrir une nouvelle rigueur avec une présentation de fourreaux très spectaculaire. Beaucoup de renards, dont le cristal teint, très séduisant par sa robe argentée agrémentée de quelques poils roux qui fait un cabec aux États-Unis. L'astrakhan Swakara bleu irisé est taillé en robe sous un boléro de marabout, tandis que l'hermine blanche du Canada rappelle les années 30.

NATHALIE MONT-SERVAN.



Dessin de Jules-François Crachay.

LANVIN : veston martillé en fluide tabac rayé de noir sur une chemise d'homme blanche cravatée de cachemire, une longue jupe de jersey noir à talonnettes de singe. Le grand chapeau en étamine de laine écossaise complète la poupée.

LETO		TRIMESTRE DU MOIS	
28 JUILLET 1984		28 JUILLET 1984	
7	11	15	25
28	35	22	
PROCHAINES TIRAGES : 11 AOÛT 1984			
VOLONTAIRES : TOUS LES MARDIS DE 14H À 17H AU 100 RUE DE LA FÉDÉRATION (M ^{me} APPELANT)			
MONTANT DES GAGNANTS		MONTANT DES GAGNANTS	
1 ^{er} GAGNANT	1 089 525,00 F	1 ^{er} GAGNANT	40 105,00 F
2 ^e GAGNANT	40 105,00 F	2 ^e GAGNANT	4 435,00 F
3 ^e GAGNANT	75,00 F	3 ^e GAGNANT	75,00 F
4 ^e GAGNANT	7,00 F	4 ^e GAGNANT	7,00 F

● **Le Dé d'or à Jules-François Crachay.** — Le dix-septième Dé d'or de la haute couture a été attribué, au quatrième tour, à Jules-François Crachay, de Lanvin, par un jury international de journalistes de mode, avec quatorze voix contre neuf à Per Spook.

Parrainé par Helena Rubinstein, le prix a été créé en 1976, à l'initiative de Pierre-Yves Guillemin, par le *Quotidien de Paris*.

Les mots croisés se trouvent dans « Le Monde Loisirs » page X

EAU DE TOILETTE MASCULINE REVILLON LE RETOUR DE LA « FRENCH LINE »

Si « FRENCH LINE » évoque pour beaucoup l'extraordinaire voyage inaugural du Normandie en 1935 et une certaine façon de concevoir le voyage, REVILLON a surtout voulu redonner vie à une époque de l'Art français qui a marqué plusieurs générations et a resurgi récemment avec une surprise actualité jusque dans la mode et la décoration.

REVILLON, qui vient de fêter ses 280 ans, a voulu créer une Eau de Toilette classique et contemporaine. La flacon, qui rappelle ceux des Eaux de Cologne des maîtres de la Transat, est en verre noir habillé d'un moelleux manchon de gomme soyeuse gris sombre. D'un contact doux et ferme, ce flacon au capuchon métallisé argent se prête aux voyages et aux aventures d'aujourd'hui. L'été, noir et gris soie, marqué d'une flèche rouge feu, intrigues et rassure par la signature d'argent pur de « FRENCH LINE ».

La fragrance est fraîche et poudrée au départ puis tonique avec l'arôme de Sicile, le baume des Comores, et enfin chaleureuse avec le coriandre, la mousse de chine et un accord boisé, arôme de vétiver bourbon et de tabac de Virginie.

C'est un équilibre discret, familier et moderne pour ceux qui assument leur identité masculine avec une pointe d'égoïsme.

L'Eau de Toilette et l'Après-Rasage existent en flacon 125 ml et atomiseur 100 ml. La ligne comporte aussi une mousse à raser et un déodorant spray et se complète avec une gamme d'Accessoires à la française : le bracelet d'origine, rasoir de précision revillonn de gomme noire, et cerif de voyage à l'huile d'olive.

« FRENCH LINE » sera disponible dans les Parfumeries et les Grands Magasins à partir du 15 septembre 1984.

Lisez le Monde des PHILATÉLISTES

AFFAIRES

LA BATAILLE DE L'INFORMATIQUE EN GRANDE-BRETAGNE

STC, filiale du groupe américain ITT, propose de racheter ICL

Le groupe britannique d'électronique Standard Telephones and Cables (STC) (10 milliards de francs de chiffre d'affaires) a lancé jeudi 26 juillet une offre publique d'achat sur International Computer Limited (ICL), le constructeur britannique de matériels informatiques (9 milliards de francs de chiffre d'affaires). STC propose aux actionnaires d'ICL l'échange de 1 action ICL pour 2 actions STC, ou le rachat à 77 pence pour chaque action ICL. Les dirigeants d'ICL ont rejeté, pour le moment, l'offre.

STC, filiale du groupe américain ITT en Grande-Bretagne jusqu'en 1982, était un des principaux fournisseurs de matériels de télécom-

munications (centraux, postes, transmissions) des PTT britanniques et le numéro un mondial pour les câbles sous-marins. Il y a deux ans, STC était cependant exclu par British Telecom du pool des fournisseurs de nouveaux centraux électroniques (Système X) au profit des sociétés locales Plessey et General Electric. En compensation, STC recevait une « commande spéciale » de British Telecom de 600 millions de livres sur cinq ans pour livrer des centraux traditionnels. Cette commande, destinée à assurer un plan de charge minimal à la société, laissait cependant ouverte la question du redéploiement des activités de STC.

Les dirigeants de la compagnie vont alors mener une double action. D'une part, STC va s'engager à ramener sa participation dans sa filiale de 75 % à 35 %. Les liens avec l'ex-maison mère ne se sont pas distendus pour autant, puisque STC va racheter certaines autres filiales d'ITT en Grande-Bretagne (dans les circuits intégrés notamment) et mettre à son catalogue le nouveau central d'ITT (le Système 12) qu'elle propose aujourd'hui à British Telecom. D'autre part, STC étend ses activités dans les nouveaux champs de la communication (fibres optiques, téléphonie privée, services spécialisés, etc.). Pour les dirigeants de STC, la logique de leur démarche devait conduire à rechercher une alliance avec un informaticien afin de couvrir l'ensemble des activités de la communication, et de proposer une gamme complète de produits et services.

ICL a connu au fil des ans bien des incertitudes. Créée en 1967, largement épauiée pendant des années par les gouvernements britanniques, la compagnie avait réussi à prendre une part non négligeable du marché national face à IBM. Mais, à la fin des années 70, elle allait connaître de graves difficultés et accumuler les pertes. Le gouvernement de M. Thatcher supprime ses aides et oblige la participation minoritaire que détenaient les pouvoirs publics. Un plan de redressement est mis en place avec de nouveaux dirigeants.

En cinq ans, les effectifs seront ramené de 34 000 à 22 000 personnes, le catalogue épuré, les accords de coopération ou de commercialisation de produits japonais ou américains multipliés. ICL, depuis un an, a manifesté une volonté très nette de privilégier la coopération européenne. Un centre de recherche commun a été créé avec Bull et Siemens, et la société britannique est à la pointe du combat mené par les Européens pour contrecarrer les ambitions d'IBM sur l'ensemble des activités de la communication.

STC a déjà acquis ces derniers jours en Bourse près de 10 % des actions d'ICL. L'OPA, décidée en étroite liaison avec la direction d'ITT, aboutira, si elle réussit, à la création d'un groupe de près de 20 milliards de francs de chiffre d'affaires et de 55 000 personnes. Elle représenterait pour STC un investissement de 4 milliards de francs. Le gouvernement britannique ne s'est pas, pour le moment, prononcé. Quant aux dirigeants d'ICL, ils recommandent à leurs actionnaires de ne pas répondre aux offres de STC.

Le dernier acte n'est pas joué. Si les dirigeants d'ICL veulent résister, ils va leur falloir trouver des alliés. En Grande-Bretagne ou en Europe, l'initiative de STC derrière laquelle se profile l'ombre d'ITT peut aussi donner des idées de surcroît à d'autres groupes américains. Une chose est sûre, une nouvelle et majeure redistribution des cartes se prépare dans l'industrie électronique.

J.-M. QUATREPOINT.

La hausse du prix du téléphone provoque de vives protestations

La hausse de 10 centimes de la taxe téléphonique, à partir du 1^{er} août (le Monde du 27 juillet), soulève de vives protestations. La Fédération CGT des PTT condamne « cette décision, qui ressemble à un impôt déguisé et qui, en outre, pénalise les usagers qui rencontrent des difficultés dues à la baisse du pouvoir d'achat et à l'extension du chômage ».

La CFDT-PTT dénonce également « la fiscalisation de fait d'un produit de consommation publique [qui] risque de faire du téléphone un produit de luxe ».

L'Association française des utilisateurs du téléphone et des télécommunications (AFUIT) estime que la hausse « est contraire à tous les objectifs de modération des prix et qu'elle alourdit les charges des entreprises » au moment où on cherche à les alléger.

Hausse dangereuse selon « l'Humanité »

Sous le titre « Le chemin obligé », Serge Layrac commente en ces termes, dans l'Humanité du

27 juillet, l'augmentation de la taxe de base téléphonique.

« Certes l'équilibre budgétaire a ses impératifs, encore doit-il engendrer les bons choix. A quoi sert un allègement de la charge fiscale, la fin du prélèvement obligatoire du 1 %, si le manque à gagner pour le Trésor public est compensé par des surtaxes en rajout ? Ce n'est certainement pas le meilleur tonique pour l'emploi, la croissance et la modernisation de notre économie. Le cas des PTT est édifiant à cet égard ».

« Des mesures telles que la surtaxe du téléphone, après celle de l'essence, ne peuvent aider à la gestion de nos maux. Encore moins rendre la confiance. Tant qu'on ne fera pas progresser la justice fiscale, tant que l'hémorragie financière ne sera pas jugulée, tant que l'argent servira à la spéculation ou à l'investissement à l'étranger, il ne sera pas possible de refouler la crise. C'est le chemin obligé pour l'emploi, la croissance, la modernisation de toutes nos industries. Aucun d'objectifs affirmés par le gouvernement, mais dont nous n'avons pas le sentiment qu'il se donne les moyens de les atteindre », conclut l'Humanité.

APRÈS LA DÉMISSION DE M. PINÉAU-VALENCIENNE

M. Lafont est nommé administrateur provisoire du groupe Creusot-Loire

Le tribunal de commerce de Paris, prenant acte de la démission du conseil d'administration et de son président, M. Pinéau-Valencienne, a nommé M. Hubert Lafont administrateur provisoire du groupe Creusot-Loire. M. Lafont était déjà depuis le 13 juillet mandataire « ad hoc ». Sa nomination était de ce fait prévisible (le Monde du 20 juillet).

Les pouvoirs publics, le 10 juillet, avaient demandé la nomination d'un administrateur provisoire mais le tribunal avait refusé. M. Lafont mandataire, n'était chargé que d'un rôle d'intermédiaire entre l'Etat et les dirigeants, qui s'en trouvaient confortés.

Le tribunal prend bien soin aujourd'hui d'expliquer sa première décision consistant à laisser les rênes à M. Pinéau-Valencienne : « Même au cas éventuel de la conversion du règlement judiciaire en liquidation de biens, les administrateurs et mandataires se devaient d'autant plus de rester en place afin de veiller à la défense des intérêts de la société ». La démission de dirigeants a constitué un fait nouveau que regrette vivement le tribunal, dont la stratégie a été ainsi contrariée. Aussi est-il particulièrement sévère pour ces dirigeants aujourd'hui, qui « ont fait preuve d'un regrettable calcul, contraire aux intérêts de la

société ». « La manœuvre tenue par les administrateurs de Creusot-Loire montre leur désintérêt pour la société dont ils avaient la charge et vraisemblablement leur souci de protéger les sociétés situées en amont (NDLR : le groupe Schneider) auxquelles certains, au moins d'entre eux réservent toutes leurs diligences ». Les pouvoirs publics auront beau jeu de dire qu'ils avaient raison dès le début.

Voilà un jugement qui tombe mal pour M. Pinéau-Valencienne, lequel, dans un long article dans le Figaro du 27 juillet, explique sa « vérité ».

« M'étant entièrement consacré à la recherche de solutions (...) je me suis efforcé de ne rien faire qui puisse compromettre cet objectif. Dans une ultime tentative, l'actionnaire de Creusot-Loire a proposé entre le 24 et le 28 juin une solution comportant de lourds sacrifices (...) Mais elle a été rejetée par les pouvoirs publics sans explication le 28 juin... ». Le dossier Creusot-Loire était un dossier industriel, il aurait dû le rester. « S'il n'avait été politisé à l'extrême, le drame (...) aurait pu être évité », conclut M. Pinéau-Valencienne. Le tribunal de commerce vient d'exprimer ce qu'il en pensait.

E.L.B.

LES DIFFICULTÉS DE NICOLAS

La CGT veut élaborer un contre-projet de restructuration

La CGT a décidé de s'opposer aux 195 licenciements décidés par la société de distribution de vins et spiritueux Nicolas. Le syndicat remarque qu'en 1982 déjà 113 salariés ont été mis en préretraite sans que, pour cela, l'entreprise ait retrouvé un équilibre d'exploitation. « Cette société souffre essentiellement d'un manque d'imagination et d'efficacité commerciale, et ce n'est pas en licenciant qu'on développera nos ventes », écrit la CGT.

Nicolas a perdu 2,7 millions de francs en 1981, 22 millions en 1982, 32 millions en 1983 (ou 47 millions selon le communiqué de la CGT) pour un chiffre d'affaires de 812 millions de francs.

Le capital de Nicolas s'est ouvert au début de cette année au groupe de cognac Rémy-Martin, qui a pris 49 % de la Gestion immobilière, jusqu'alors holding de la famille

Nicolas, et qui détient 40,17 % de la société. Le groupe Primistère (Périx-Pouin) détient, lui, 34,6 %.

Nicolas a entrepris de se redresser, mais la CGT conteste ce plan de redressement, qu'elle estime par ailleurs nécessaire, compte tenu de la délicate situation de l'entreprise, implique des licenciements « dans des secteurs de production et d'entretien, qu'il faudra par ailleurs sous-traiter ». Surtout, la CGT « condamne l'attitude des partenaires financiers de Nicolas (banquiers et actionnaires) », qui sont prêts à investir 300 millions de francs en cinq ans, à la condition que l'entreprise réduise ses charges de 15 millions de francs dans l'année. La CGT parle d'un « chantage inacceptable », et a entrepris d'élaborer, avec l'ensemble du personnel, « un contre-projet de restructuration ».

SOCIAL

SELON UNE ÉTUDE DE L'INSEE

La croissance annuelle moyenne des effectifs employés par l'Etat a été de 1,6 % entre 1975 et 1982

Economie et Statistique (n° 167, juin 1984), la revue de l'INSEE, vient de publier deux études sur les effectifs et les salaires dans la fonction publique. Il apparaît que « la croissance des effectifs employés par l'Etat a été forte au cours de la période 1975-1982. Le nombre des salariés de l'Etat au 31 décembre

1982 s'élève à environ 2 640 000, soit une augmentation de 2 346 000 environ à la fin de l'année 1975, soit une croissance annuelle moyenne de 1,6 % ». Cette évolution traduit une croissance beaucoup moins importante que pendant la période 1969-1975 (de l'ordre de 3,5 %).

L'INSEE distingue trois sous-périodes. En 1975-1978, la croissance annuelle a été « forte » avec une hausse moyenne pour l'ensemble des employés de l'Etat de 2 %. En 1979-1980, l'augmentation a été « très faible » (+ 0,6 % l'an en moyenne pour les ministères civils et + 0,7 % pour le ministère de la défense et les militaires). En 1981 et 1982, la progression des effectifs a été de « près de 2 % en moyenne annuelle pour les agents à temps complet ou partiel dans les ministères civils » qui ont hérité en deux ans de 81 500 agents supplémentaires. L'étude relève que « entre 1975 et 1980, le phénomène majeur est la réduction massive des non-titulaires : près de 100 000 en moins, soit une baisse annuelle moyenne de 4,5 % ». Si en 1981 et 1982 le nombre total des non-titulaires ne diminue plus, il devrait en revanche « à nouveau baisser fortement » au-delà de cette date en raison de la loi de titularisation du 11 juin 1983. Cependant, cette diminution devrait être freinée par trois facteurs : la complexité du système, le fait que la titularisation s'accompagne « souvent » d'une réduction du salaire brut et l'exclusion des emplois à temps partiel ou à durée déterminée de la loi de titularisation.

L'INSEE note que la féminisation des services civils de l'Etat s'est poursuivie jusqu'en 1980 mais « à un rythme extrêmement lent » (le taux de 50 % était attendu). Quant à la croissance globale des effectifs de 1975 à 1982, elle a été nettement supérieure à la moyenne générale dans six ministères : Industrie et recherche (+ 55 %), Justice (+ 43 %), Santé et travail (+ 40 % pour les deux résumés), Culture (+ 32 %), PTT (+ 24 %). Dans deux ministères, en revanche (défense, économie et finances), la progression a été inférieure à la moyenne, tandis qu'aux relations extérieures et aux anciens combattants, les effectifs ont baissé.

LES ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES EN 1983

La CGT recule de 3,5 points

Le ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale a publié le 24 juillet les résultats officiels des élections aux comités d'entreprise en 1983, qui confirment les tendances qui s'étaient déjà dégagées antérieurement, la CGT passant pour la première fois au-dessous de 30 %. Sur 2 270 578 électeurs inscrits et 1 571 976 suffrages exprimés (69,2 %, soit 0,4 point de moins qu'en 1981 pour la participation), la CGT a recueilli 28,5 % (- 3,5 points sur 1981), la CFDT 21,9 % (- 0,4 %), la CFTC 4 % (+ 1,1 %), la FO 11,1 % (+ 1,2 %), la CGC 6,5 % (+ 0,4 %), la CSL 0,7 % (- 0,1 %), les autres syndicats 4 % (+ 0,7 %) et les « non-syndiqués » 22,8 % (+ 0,6 %).

Comme le note le ministère des affaires sociales, la CGT « recule dans tous les collèges ». Ainsi, dans le premier collège (ouvriers), elle obtient 36,2 % (soit - 3,8 points par rapport à 1981), tout en restant nettement devant la CFDT 23,2 % (- 0,4 %), la CFTC 3,7 % (+ 0,9 %), la FO 12,1 % (+ 1,7 %), la CGC 0,6 % (+ 0,3 %), la CSL 0,9 % (- 0,1 %), les autres syndicats 3,1 % (+ 0,2 %) et les « non-syndiqués » 19,6 % (+ 0,9 %). Dans le troisième collège (cadres), la CGC est nettement en tête avec

44,6 % (+ 0,3 %), devant les « non-syndiqués » 21,7 % (+ 0,5 %), la CFDT 12 % (- 2,1 %), les autres syndicats 6,9 % (+ 2,2 %), la FO 6,6 % (- 0,4 %), la CFTC 4,4 % (+ 0,8 %) et la CSL 0,3 % (- 0,1 %). Globalement, la CGT recule dans seize régions et progresse dans quatre (Franche-Comté, Limousin, Basse-Normandie et Haute-Normandie). La CFDT progresse dans dix régions et recule dans neuf, la FO progresse dans quatre régions et recule dans trois, la CFTC progresse dans seize régions (+ 13 points en Alsace) et recule dans deux et la CGC gagne des voix dans neuf régions et en perd dans trois.

Les résultats sont un peu différents avec l'intégration de la SNCF, qui apparaît, pour la première fois, en 1983 dans le champ des comités d'entreprise. Avec la SNCF on comptait 2 540 839 électeurs inscrits et 1 790 997 suffrages exprimés (70,4 %). On observe notamment une remontée du score de la CGT, qui obtient 30,9 % contre 22,2 % à la CFDT, 4,3 % à la CFTC, 10,8 % à la FO, 5,9 % à la CGC, 0,6 % à la CSL, 4,8 % aux autres syndicats et 20 % aux « non-syndiqués ».

M. BERGERON REÇU PAR M. MITTERRAND

« Il serait illusoire d'imaginer relancer la politique conventionnelle en écartant les salaires »

A l'issue d'une entretenu de plus d'une heure le 26 juillet avec le président de la République, M. André Bergeron a regretté que la décision de supprimer le préjudice de 1 % pour la Sécurité sociale ait été prise « sans concertation ». « Le problème de la sécurité sociale subsistera », a ajouté le secrétaire général de FO, en raison du déséquilibre entre le nombre de personnes actives et celui des jeunes et des retraités. Il a souligné qu'en matière de modernisation industrielle, il convenait de « tenir la mesure ». « Il faut moderniser l'industrie, mais la faire intelligemment, ne pas trop multiplier les difficultés, car on court toujours le risque de tensions sociales que plus personne ne contrôle ».

M. Bergeron s'est déclaré d'accord sur le principe de la démarche

de M. Fabius sur la réduction de la durée du travail qui doit être négociée dans le cadre des conventions collectives. « La réduction de la durée du travail, a-t-il ajouté, quelle que soit sa dimension, ne saurait conduire à un tassement du pouvoir d'achat qui s'ajouterait au tassement déjà constaté ». FO « s'efforcera d'engager la négociation sur la réduction progressive du temps de travail en septembre. Le secrétaire général de FO a déclaré à M. Mitterrand qu'« il serait illusoire d'imaginer pouvoir relancer la politique conventionnelle en écartant le problème des salaires ». Pour le secteur public, il a jugé souhaitable de « réunir les parties intéressées, dès l'automne, en vue de parvenir à des accords en 1985 ».

Les salaires et les primes

Dans son étude sur les salaires des agents de l'Etat, l'INSEE observe que, « depuis 1976, l'évolution des indices a eu tendance à se réformer ». Ainsi, en considérant les 8 % d'effectifs situés au plus bas de la grille et les 0,6 % au sommet, le rapport des indices moyens des agents aux deux extrémités de la grille hiérarchique, pris dans une proportion constante de 1976 à 1980, diminue plus fortement : de 3,47 % à 3,24 %, soit de 4 % en quatre ans. De 1976 à 1980, l'indice des traitements de la fonction publique a augmenté de 50,6 %. L'étude de l'INSEE constate de fortes disparités dans la répartition des primes (rémunérations annexes), celles-ci n'apportent pas de « déformation majeure à la hiérarchie telle qu'elle est définie par la grille indiciaire ». Ainsi, « environ 60 % des agents touchent moins de 10 % de rémunérations annexes, et c'est dans les plaques indiciaires relativement basses que cette proportion est la plus faible. (...) A peine 20 % des agents touchent plus de 20 % de rémunérations annexes, mais seulement 6 % des agents dépassent 30 % de rémunérations annexes ».

L'INSEE se livre enfin à une estimation « indicative » des salaires moyens en 1983 à partir des données de 1980. Les cadres des services civils de l'Etat ont gagné en moyenne 10 850 F nets par mois en 1983 toutes primes comprises. Pour les agents des « professions intermédiaires », la rémunération moyenne est de 6 900 F (6 500 F pour les instituteurs et les directeurs d'école primaire ; 8 200 F pour les professeurs de collège titulaires ; 5 750 F pour les maîtres auxiliaires et 7 650 F pour les techniciens). Les agents des catégories C et D ont perçu un salaire moyen de 5 400 F pour les employés, 5 100 F pour les ouvriers et 4 300 F pour les personnels de service. Par contre, « le directeur en échelle-léttres, avec en moyenne près de 25 000 F, a gagné environ six fois plus que l'agent de bureau ou de service situé au bas de la hiérarchie ». Par ailleurs, les niveaux de bas salaires de la fonction publique et du secteur privé se sont rapprochés : alors qu'en 1976 le minimum de traitement de la fonction publique était supérieur de 31,7 % au SMIC, le rapport est tombé progressivement de 26,7 % en 1978 à 24,2 % en 1981, 16,4 % en 1982 et 14,7 % en 1983.

LIVRES

POLONAIS

et livres français

sur la Pologne

et

l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4^e

Tél : 326-51-09

P.M.E. 4 cartes pour une réussite

Si vous cherchez à créer un atelier, nous vous offrons à Lens (Pas-de-Calais) de nombreuses possibilités d'achat ou location de parcelles simples ou de location d'ateliers et d'usines clé en main.

Nos atouts ? Une desserte autoroutière excellente, un prix au mètre carré compétitif, une situation adaptée et un environnement favorable.

Notre zone artisanale, dans un pommier de verdure est à votre disposition.

Syndicat Mixte pour la Promotion Economique de Lens

Siege : Hôtel de Ville de Lens.

Pour tous renseignements

téléphoner au (21) 43.20.20 - 28.53.61 - 51.36.00.



ÉTRANGER

En Espagne

Le gouvernement entame des négociations pour l'établissement d'un pacte social

Madrid. — Le gouvernement socialiste espagnol réussira-t-il à obtenir un pacte social valable jusqu'à la fin de la législature et destiné à enrayer le mouvement d'agitation sociale que provoque sa politique d'austérité ? Tel est en tous cas l'objectif, assurément ambitieux dans les circonstances actuelles, des conversations entre interlocuteurs sociaux qui se déroulent sous l'égide du gouvernement, et dont le premier ministre, M. Felipe Gonzalez, a donné officiellement le coup d'envoi jeudi 26 juillet en recevant au palais présidentiel les dirigeants du patronat et des syndicats.

Depuis 1979, la confédération patronale CEOE et les deux grandes centrales syndicales, Commissions ouvrières (communistes) et UGT (Union générale des travailleurs, socialistes), avaient conclu chaque année un accord-cadre, en collaboration avec le ministère du travail, fixant notamment une « fourchette » d'augmentation salariale valable pour toutes les entreprises du secteur privé, en définissant un certain nombre de mesures sociales à prendre par le gouvernement. Pour la première fois en 1983, les négociations n'ont pas permis un tel accord pour l'année suivante, ce qui s'est traduit par une multiplication des conflits sociaux. Les socialistes entendent non seulement revenir à la voie de la concertation, mais aussi obtenir un pacte plus long, dont la validité s'étendrait jusqu'à la fin de 1986, c'est-à-dire après les prochaines élections législatives.

L'entreprise semble difficile. Tant la CEOE que les Commissions ouvrières affichent un évident scepticisme quant aux résultats de la négociation. Naturellement plus proche du gouvernement, et donc plus favorable à l'idée d'un pacte, l'UGT n'en est pas moins aussi réservée. Elle n'est pas prête à accepter un accord de modération salariale sans de sérieuses contreparties. « Le gouvernement doit tirer les leçons de l'exemple de l'an dernier, affirme son secrétaire général, M. Nicolas Redondo. Il imaginait alors que nous signerions un accord de toute main, par solidarité politique. Mais il a dû ensuite réaliser qu'il n'en était rien. Depuis, il a pu constater combien l'absence de pacte social peut lui porter préjudice. »

Le gouvernement des Etats-Unis prend le contrôle de la banque Continental Illinois

Le gouvernement américain a rendu public, jeudi 26 juillet, son plan de sauvetage définitif de la Continental Illinois, huitième banque des Etats-Unis, qui, il y a un peu plus de deux mois, avait dû recevoir une aide massive pour éviter un désastreux dépôt de bilan. Selon ce plan, l'Agence fédérale d'assurance des dépôts bancaires (FDIC, organisme gouvernemental chargé de

De notre correspondant

La CEOE, les Commissions ouvrières et, de manière moins vésémante, l'UGT affirment qu'un accord est impossible sans un changement substantiel de la politique économique en cours. Celle-ci, il est vrai, n'a guère réussi à créer des emplois, alors qu'il s'agit là de la plus urgente des priorités. Au contraire, on compte quatre cent mille chômeurs supplémentaires depuis l'installation des socialistes au gouvernement en 1982, et le taux de chômage, le plus élevé du monde occidental, dépasse maintenant les 20 % de la population active.

Le ministre de l'économie, M. Boyer, affirme qu'il n'y a pas d'autre stratégie possible que l'actuelle politique d'austérité, mais que les effets de la thérapeutique ne peuvent être que lents. Lors d'un récent conseil des ministres, il aurait préconisé, selon la presse espagnole, une série de prévisions macroéconomiques impliquant la perte, dans le courant de l'actuelle législature, de quatre cent cinquante mille emplois (les socialistes avaient promis, durant la campagne électorale, d'en créer huit cent mille), ce qui aurait provoqué un dur affrontement avec plusieurs autres ministres.

Amélioration de la « couverture sociale »

Comment donc créer des emplois nouveaux ? D'accords pour voter aux élections le ministre de l'économie, patronat et syndicats le sont moins quant aux corrections à apporter à sa politique. Le premier le « restaurant d'un climat de confiance favorisant l'investissement », et désigne le déficit public (6 % du PNB en 1983) comme le principal gilet d'étranglement qui empêche la relance : pour le financer, le gouvernement se voit tenu, dans le cadre de l'actuelle politique monétaire restrictive, de soustraire toujours davantage aux entreprises les ressources dont elles auraient besoin pour investir. Selon la CEOE, les crédits destinés au secteur privé, qui constituaient encore en 1982, 71,5 % du total, n'en représentaient plus cette année que 44,2 %.

Aussi, la CEOE demande-t-elle une réduction drastique des dé-

penses publiques. Elle réclame également une politique d'exonérations fiscales pour stimuler l'investissement, et, pour réduire le chômage chez les jeunes à la recherche d'un premier emploi (la moitié des chômeurs ont moins de vingt-cinq ans), la possibilité de licencier sans indemnisation, si nécessaire, ceux qui seraient embauchés.

Ces propositions de la CEOE rencontrent évidemment l'opposition des syndicats, qui demandent au contraire une amélioration de la « couverture sociale », d'ailleurs très déficiente : 25 % à peine des salariés bénéficient d'allocations de chômage. Les socialistes viennent, il est vrai, d'en élargir le champ en faisant passer de dix-huit à vingt-quatre mois le temps maximum de perception. Mais en contrepartie, pour faire face au déficit croissant de la Sécurité sociale, ils préparent une mesure impopulaire, dont les syndicats ne veulent pas entendre parler : la réduction des pensions de retraite versées par l'Etat (elles représentent à elles seules 57 % du total des dépenses de la Sécurité sociale), ce qui devrait inciter les travailleurs à recourir à des caisses privées, aujourd'hui pratiquement inexistantes en Espagne.

S'il s'agit là du plus sérieux désaccord entre les syndicats et le gouvernement (soutenu sur ce thème par le patronat), ce n'est assurément pas le seul. Tant l'UGT que les Commissions ouvrières font valoir que les travailleurs ont montré, ces dernières années, qu'ils étaient disposés à accepter une diminution de leur pouvoir d'achat. Mais pas, ajoutent-elles, si elle sert uniquement à accroître les bénéfices des entreprises sans une relance de l'investissement et une création d'emplois.

Préoccupé avant tout de réduire le déficit du budget, M. Boyer ne semble guère croire aux vertus de l'Etat-investisseur, et préfère insister sur le rôle imparti au secteur privé. Un rôle que, ces derniers, pourtant, peinent à jouer. Cette industrie, par exemple, qui avait pu compter, depuis 1975, c'est-à-dire depuis la mort de Franco, le taux de formation brute de capital, à deux exceptions près (1980 et 1981) s'est chaque année réduit négativement. Rien ne permet d'écarter, à court terme, un renversement spectaculaire de cette tendance.

THIERRY MALINAK.

CONJONCTURE

La croissance et ses limites

(Suite de la première page.)

De sorte que l'étranger nous fournisse alors plus de la moitié de nos produits chimiques (57 %), près de la moitié de nos gazettes et de nos machines à laver (45,5 %), plus du tiers de notre textile et de nos automobiles. En regardant les choses plus en détail, il apparaîtrait que des secteurs, que l'on croyait « bien chez nous », ne nous appartenait plus. Nous importions des essences, des pneus, des fermetures éclair, et jusqu'à des piles électriques, alors qu'en 1970 les fabricants français en assuraient la quasi-totalité des ventes.

D'où le leitmotiv de ceux qui, à la gauche du Parti socialiste, préconisent ce qu'ils appellent un développement autonome. Dans leur idée, cela signifie moins de repli sur soi et un protectionnisme accru que la volonté (soutenue par des incitations financières) de faire produire au maximum par les entreprises françaises ce dont les Français ont besoin. Cependant, l'un des meilleurs défenseurs de cette thèse, Alain Lipietz, est le premier à reconnaître qu'il est tout à fait exclu « de redresser en six mois une situation structurelle qui n'a cessé de se dégrader depuis 1969 ». (2). Même en une législature, ajoute-t-il.

Il y a vingt ans...

Il est une autre « entrave » à la croissance qui tient à la fois aux effets de base et au taux d'équipement des ménages. En 1984, avec une croissance de 2 %, on crée autant de biens et de services supplémentaires qu'on en créait avec une croissance de 5 % il y a vingt ans, rappelle le économiste. Et il y a vingt ans, pratiquement les deux tiers des Français n'avaient ni télévision ni machine à laver la linge, ce qui n'est plus vrai aujourd'hui que pour 8 % d'entre eux dans le premier cas, et pour 17 % dans le second. Seulement 41,7 % des ménages avaient une automobile (aujourd'hui 72,3 %) et 46,7 % un réfrigérateur (aujourd'hui 96,2 %). Ni le lave-vaisselle, ni le congélateur, ni la télévision couleur n'avaient fait leur apparition — il faudra attendre les années 70 — alors qu'en 1983 ces produits équipaient respectivement 20,6 %, 51,6 % et 58,1 % des foyers. Quant au téléphone, il était l'appareil d'équipement le plus répandu, à peine 10 % des ménages, alors que 80 % ont aujourd'hui leur ligne.

« La proportion des ménages ne possédant aucun des trois principaux biens d'équipement du foyer (réfrigérateur, machine à laver le

linge et téléviseur) est passée de 70,7 % en septembre 1957, à 1,8 % au début de 1983 », note l'INSEE, qui souligne par ailleurs que 19,2 % des ménages disposent de deux voitures et que la plupart des biens d'équipement ont déjà été renouvelés, parfois dans des proportions importantes (82 % pour la télévision couleur et la machine à laver, 88 % pour la voiture). Reste-t-il à équiper les résidences secondaires ? Pas vraiment : le réfrigérateur est déjà installé dans 70 % d'entre elles et, au demeurant, on estime à 11 % seulement la proportion des ménages qui ont une double résidence.

Exporter

« On ne peut plus s'appuyer sur un marché national en expansion », notait, il y a peu, M. Jacques Delors, il faut exporter davantage. Or les industriels français semblent marquer le pas de ce côté. Par manque de savoir-faire, comme le craignait l'ancien ministre des finances ? Parce que nous n'avons pas de marge de compétitivité à l'exportation, rétorque-t-on du côté du CNPF. Certes, admet-on, l'économie française est tirée par la demande mondiale, mais sa part relative dans les échanges internationaux reste stagnante. Nous n'avons pas les moyens de progresser en matière d'investissements.

Situation bloquée ? C'est de là que vont partir en tous cas les réflexes d'experts. Certains diront, comme Eliane Mossé (3), que « la croissance ne peut plus résoudre les problèmes de l'emploi », qu'il faut

droit pour éliminer le chômage — et toutes choses égales par ailleurs — de tels taux de croissance qu'ils se traduiraient par des gaspillages, des pollutions, des tensions difficiles supportables. Dans son rapport présenté au Conseil économique et social (Le Monde du 26 juin), M. Jacques Méranou soutient qu'une accentuation de la croissance est possible tout en respectant la volonté, justement affichée par le gouvernement, de maintenir les grands équilibres (commerce extérieur, déficit budgétaire, inflation). Il y met deux conditions à ses vœux : essentielles ; que le pouvoir d'achat soit étroitement lié aux progrès de la productivité, que nos prix cessent d'augmenter plus vite qu'à l'étranger.

Le débat, sans nul doute, ne fait que commencer, et les tenants d'une « autre politique » ne manqueraient pas de réapparaître, assurés qu'ils sont de trouver une oreille attentive au sein de l'équipe gouvernementale. Ce qu'ils proposent, si l'on suit bien la démonstration d'Alain Lipietz (et si on ne veut pas les réduire à la caricature d'effrayés protectionnistes ennemis de la Communauté européenne), conduit à remettre en cause bien des conceptions et des habitudes de pensée. Combien de Français y sont prêts ?

FRANÇOIS SIMON.

(2) Alain Lipietz, L'audace ou l'enlèvement, sur les politiques économiques de la gauche, La Découverte.

(3) Eliane Mossé, Comprendre la politique économique, Le Seuil.

● Citroën : 352 aides au retour déjà accordées. — Selon la direction de Citroën, 1 531 demandes de renseignements lui ont été adressées jusqu'à présent par des salariés étrangers au sujet de l'aide au retour.

Pour l'instant, 577 dossiers ont été déposés auprès de l'Office national de l'immigration (ONI), dont 352 ont déjà été agréés — chiffre encore très modeste.

La convention passée par Citroën avec l'ONI en mai dernier est valable pour la durée d'un an. Elle pourra diminuer d'autant le chiffre des 2 937 licenciements demandés par la firme aux pouvoirs publics. Après le changement de gouvernement, ce dossier est désormais au bureau de M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle.

● Peugeot : deux jours de chômage technique à Sochaux. — En raison d'un « sur-effectif de mille six cents personnes » en septembre, mille six cents salariés ont été mis à pied à Sochaux-Montbéliard (Doubs), seront mis en chômage technique de trois à six semaines, annonce la direction.

● Dépenses sociales de la CEE : plus de 13 milliards en 1984. — La Commission européenne vient de décider d'augmenter à 860 milliards d'ECU (unité monétaire européenne) soit 13 200 milliards de francs, pour les dépenses sociales en 1984. Quelque 75 % de ces crédits du fonds social européen seront affectés aux jeunes ; 20 % bénéficieront aux adultes et les 5 % restants devront être consacrés à des projets « innovateurs ». Par ailleurs, 40 % des crédits concerneront les régions défavorisées de la Communauté : Grèce, Irlande, l'ouest de l'Italie, Groenland et départements français d'outre-mer.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

JAEGER

La période de souscription à l'augmentation de capital en cours, de F. 19.514.200 à F. 154.514.200 sera close le 10 août prochain.

Le cours de l'action ancienne en droit a évolué entre F. 13,90 et F. 12,80 et à ce coût le 25 juillet F. 13,50, ce qui correspond à une valeur de l'action nouvelle de 13,50 x 8 = 108 F.

Le même jour, le droit de souscription à l'augmentation de capital permet de souscrire à une action nouvelle identique au prix de 100 F donne un prix de souscription de l'action nouvelle de F. 100,60. Une note d'information, qui a reçu le visa n° 84-172 de la Commission des opérations de Bourse, est à la disposition du public aux guichets des banques où sont reçues les souscriptions.

CHARGEURS S.A.

CHARGEURS S.A. vient d'acquiescer la société suisse SAVIMO, dont l'activité essentielle est le commerce de produits minéraux. SAVIMO servira de base au développement industriel et maritime du groupe.

Deux prises de participation par des filiales de CHARGEURS S.A. renforceront la position du groupe sur le marché des produits minéraux : il s'agit de l'acquisition d'une participation dans le capital de la société espagnole INESSA et de la prise de contrôle envisagée des sociétés VIRULANA et SUPERLANA qui occupent, en Argentine, une position de leader dans le domaine des articles de nettoyage de la maison.

L'ensemble de ces acquisitions représente un investissement d'environ 320 millions de francs.

WORMS & Cie FINANCE

Les associés de Worms & Cie Finance, société en nom collectif, filiale de Worms & Cie, ont décidé le 29 juin 1984 la transformation en société en commandite simple, au capital, de 2 millions de francs.

MM. Gilles Bouthillier et Guy de Mailly Neale ont été nommés associés gérants de Worms & Cie Finance, au côté de MM. Jean Bernard, Pierre Bay, Nicolas Clive Worms et Claude

UNIBAR

	1 ^{er} semestre 1983	1 ^{er} semestre 1984
- Nouveaux contrats de crédit-bail signés (H.T.)	70 MF	40 MF
- Chiffre d'affaires (H.T.)	108,6 MF	123,4 MF
- Charges d'exploitation, amortissements et provisions	76,8 MF	62,3 MF
RESULTAT D'EXPLOITATION	39,8 MF	43 MF
BENEFICE NET	34,3 MF	40 MF

L'évolution du résultat d'exploitation est la plus significative de l'activité de la société. Le bénéfice net incorpore en effet des produits non récurrents et sera influencé, en fin d'année, par les écritures d'inventaire. Sans événements imprévisibles, le résultat de l'exercice permettra de poursuivre une progression de la distribution.

AGRICULTURE

INQUÉTUDE POUR LE VIGNOBLE ROUGE BORDELAIS

(De notre correspondant.)

Bordeaux. — Les vendanges 1984 s'annoncent médiocres pour le vignoble rouge bordelais. Les experts estiment que la récolte sera loin d'atteindre les 4 millions d'hectolitres, contre 5,9 millions en 1983 et 6,1 en 1982. La cause en est une culture importante, conséquence d'un mois d'été chaud suivi d'un mois de mai froid et pluvieux, ce qui a empêché la floraison normale. Cette culture touche principalement le cépage Merlot, qui prédomine de Castillon-la-Bataille à Blaye. Dans toute cette région, les grains de raisin sont rares, et les techniciens viticoles de la chambre d'agriculture estiment que les rendements seront de 10 à 40 hectolitres à l'hectare, alors que la moyenne normale est de 60 hectolitres.

Ce sont les régions de Saint-Emilion, de Pomerol, des côtes de Bourg et de Blaye qui sont les plus touchées.

ÉNERGIE

● Premiers essais de production de pétrole à Melun. — Le groupe Total et la société Triton, associés à 50/50 sur le permis de Melun, en Seine-et-Marne, ont annoncé, à l'issue des premiers essais de production réalisés sur le forage de Sivry 1, des résultats « relativement encourageants ». Le débit moyen journalier obtenu a été de 26 tonnes cubes, avec des débits maximum dépassant 122 tonnes cubes, précisent les sociétés.

● Prix : + 0,2 % en juin. — L'indice des prix de détail aux Etats-Unis a augmenté de 0,2 % en juin, confirmant le rythme modéré de l'inflation. Cette progression maintient en effet à 4,1 % la hausse des prix en rythme annuel durant le premier semestre. En 1983, la hausse des prix avait été de 3,8 %. La hausse enregistrée en juin, de même ampleur que celle de mai, est due en grande partie à une augmentation des prix alimentaires, pour la première fois depuis quatre mois, de 0,1 %. (Les prix des fruits ont augmenté de 3,1 %, avec notamment une hausse des prix des oranges de 22,5 %). En revanche, les prix de l'essence ont baissé, pour la première fois depuis février, de 1,5 %, tombant à 13,2 % en dessous de leur niveau de mars 1981. — (AFP.)

Nominations

● M. FRANÇOIS ARRADON, quarante ans, a été nommé PDG d'ATAL, numéro deux français du mobilier de bureau (380 millions de francs de chiffre d'affaires, mille salariés). Après une carrière chez IBM, puis United Technologies, M. Arradon était directeur général adjoint d'ATAL depuis 1983.

● M. YVES LE FAUCHER, 46 ans, a été nommé président de la Fédération régionale des syndicats d'exploitants agricoles de l'Ouest (Bretagne-Pays de la Loire). Il succède à M. Auguste Grit, qui a assumé cette fonction depuis dix ans. Il était l'ancien président de la FSESA des Côtes-du-Nord. M. Luc Guyon, ancien président du GNJA, a été élu secrétaire général de la FRSEA.

● M. JEAN-SEBASTIEN LETOURNEUR, 46 ans, a été nommé président de COMUREX, filiale de Pechiney. M. Letourneur, polytechnicien et diplômé de l'université Harvard, est directeur du département nucléaire de Pechiney depuis juin 1977 et président-directeur général d'Uranium Pechiney.

● M. DANIEL PIETTE, trente-neuf ans, a été nommé directeur général de Texunion (groupe textile Migat) en remplacement de M. Julien Chaurier, appelé à la présidence de la compagnie. Actuellement directeur général de Metra Menuiserie automatique, M. Piette prendra ses nouvelles fonctions le 17 septembre prochain.

● M. JACQUES DIRICKX, trente-huit ans, a été nommé président de Dico SA, première fabricant français de produits de clôture, installée en Mayenne. Cette entreprise coupe deux cent vingt personnes et a un chiffre d'affaires de 130 millions de francs.

● M. PIERRE GUILLEN, cinquante-sept ans, a été nommé délégué général de l'Union des Industries métallurgiques et minières (UIMM). Ancien dirige de l'Ecole nouvelle, M. Pierre Guillen est entré à l'UIMM en 1959. Nommé secrétaire général en 1974, il est devenu délégué général adjoint en 1980. Il est membre de la commission sociale du CNPF depuis 1981.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ base + haute	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
\$E.U.	8,799 8,775	6 + 30	5 + 35	118 - 10
\$Can.	6,784 6,789	61 - 31	103 - 45	243 - 232
Yen (100)	3,578 3,583	149 + 181	333 + 339	1046 + 1106
DM	3,667 3,672	150 + 150	290 + 307	859 + 914
Franc	2,719 2,719	119 + 129	238 + 243	695 + 741
F.B. (100)	15,749 15,853	6 + 74	35 + 139	72 + 408
£S.	3,935 3,958	189 + 263	374 + 385	1287 + 1275
£L (100)	4,929 4,937	124 - 99	251 - 233	973 - 965
£C.	11,572 11,583	123 - 62	288 - 33	31 + 172

TAUX DES EUROMONNAIES

	11/1/86	11/3/86	11/5/86	11/7/86	11/9/86	11/11/86	11/1/87	11/3/87	11/5/87	11/7/87	11/9/87	11/11/87
\$E.U.	11 1/16	11 3/16	11 5/16	11 7/16	11 9/16	11 11/16	11 13/16	11 15/16	12 1/16	12 3/16	12 5/16	12 7/16
DM	5 3/4	6 1/8	6 3/8	6 1/2	6 5/8	6 3/4	6 7/8	6 5/4	6 11/16	6 13/16	6 15/16	6 17/16
F.B. (100)	11 1/4	11 3/4	11 1/2	11 1/2	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2
£S.	5/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8	1 1/8
£L (100)	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8	12 3/8
£C.	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4	12 1/4
F. imp.	11 1/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8	11 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

MARCHÉS

PARIS

Sans réel

LA VIE DE

Les marchés financiers ont été marqués par la baisse des actions et des obligations. Le CAC 40 a perdu 1,2 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points.

BOURSE

Les marchés financiers ont été marqués par la baisse des actions et des obligations. Le CAC 40 a perdu 1,2 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points.

CHANGEMENTS

Les marchés financiers ont été marqués par la baisse des actions et des obligations. Le CAC 40 a perdu 1,2 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points.

CHANGEMENTS

Les marchés financiers ont été marqués par la baisse des actions et des obligations. Le CAC 40 a perdu 1,2 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points.

CHANGEMENTS

Les marchés financiers ont été marqués par la baisse des actions et des obligations. Le CAC 40 a perdu 1,2 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points. Le DAX a baissé de 0,8 % à 1 184,50 points.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

27 juillet

Sans relief

Une odeur de pétrole a traité vendredi la Bourse de Paris. La veille, en fin d'après-midi, une nouvelle était tombée, selon laquelle les groupes français Total et Elf avaient obtenu un permis en Seine-et-Marne, devant annoncer ce jour les résultats du forage de Sivry 1, des résultats encourageants disant le communiqué. Et Sivry 1, beaucoup le pensait, serait une extension du gisement Champs, dans l'ampleur se situant plus grande que prévu. Mais cela reste à démontrer. En tout cas, à l'ouverture, tous les professionnels assuraient que la Française des pétroles (groupe Total) était très demandée. Mais il fallait attendre une heure pour savoir ce qu'il en était. La CFF, à cause du droit détaché, n'était cotée qu'après ATT, c'est-à-dire très loin à la corbeille.

Finalement l'action devait... perdre 1,5 F à 232 F. Coiffée. Le pétard était-il mort ?

Après leur petit galop de jeudi, les valeurs françaises ont éprouvé le besoin de souffler un peu. Quelques-unes se sont encore distinguées (Mumm, Bic, Chargeurs, Poliet, Comptoirs modernes, Redoute), mais le plus grand nombre ont marqué le pas ou ont reculé un peu. Pour l'essentiel, les professionnels ont expédié les affaires courantes. Bien des opérateurs s'apprentissent à partir en vacances, d'autres les relèvent. C'est le temps de la transition. L'indicateur instantané a seulement progressé de 0,3 %.

La devise-titre a continué de baisser et s'est décalée à 9,52 F et 9,57 F contre 9,63 F le 27.

Vif repli de l'or à Londres : 336,15 dollars l'once contre 344,20 dollars.

A Paris, le lingot a perdu 1 000 F à 95 950 F, et le napoléon encore 4 F à 608 F.

Le volume des transactions est demeuré assez maigre : 8,66 millions de F contre 8,66 millions.

NEW-YORK

Le Dow repasse le barre des 1 100

L'effet Volcker a continué d'écarter ses bienfaits, jeudi, à Wall Street. Pour la deuxième journée consécutive, les cours ont progressé, les indices des industries et du pétrole ont été psychologiquement poussés à la hausse. Le Dow Jones, en effet, a été poussé à la hausse de 1,100, en deçà de laquelle il était revenu en début de semaine. A la clôture, le Dow s'élevait à 1 107,66, soit à 10,71 points au-dessus de son niveau précédent.

Circonscrire la veille aux seules Bases Champs, le mouvement de reprise s'est étendu, cette fois, à d'autres valeurs de la cote. Sur 1 956 valeurs traitées, 981 ont monté, 537 ont baissé et 438 ont varié.

La décision du FED de ne pas durcir, cette année, sa politique de crédit a très fortement ravivé l'espoir que les taux d'intérêt pourraient se maintenir à leur niveau actuel avant de baisser. Mais un autre élément a encouragé les opérateurs à prendre position : la nouvelle d'un élargissement de l'OPEP, qui pourrait se traduire par une dégradation des prix du pétrole. D'après le département d'Etat, l'information a de bonnes chances de se révéler fautive.

D'après les analystes, le marché n'a cependant pas fait preuve d'un excès d'optimisme. Mais le plus grand nombre d'opérateurs, qui, cependant, mais ils n'ont pas encore affirmé sans pour autant faire un retour spectaculaire à ses plus hauts niveaux de 1983. Une assez importante activité a continué de régner et 90,4 millions de titres ont changé de mains, contre 90,5 millions la veille.

VALEURS	Cours de clôture	Cours de clôture
Alcoa	21 1/8	21 1/8
A.T.T.	43 3/4	43 3/4
Bell	44 1/2	44 1/2
Du Pont de Nemours	44 1/2	44 1/2
Eastman Kodak	71 3/8	71 3/8
GenCorp	37 1/8	37 1/8
General Electric	37 1/8	37 1/8
General Motors	37 1/8	37 1/8
IBM	107 1/8	107 1/8
ITT	36 1/8	36 1/8
Johnson & Johnson	31 1/8	31 1/8
McDonald	41 3/4	41 3/4
Merck	41 3/4	41 3/4
U.S. Steel	32 3/4	32 3/4
Union Carbide	48 3/4	48 3/4
Westinghouse	37 1/8	37 1/8
Xerox Corp.	38 3/8	38 3/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

ICL - Les résultats du premier groupe privé industriel de Grande-Bretagne, « numéro 3 » de la chimie mondiale, continue de s'améliorer. Pour le deuxième trimestre, son bénéfice avant impôt a progressé de 68,8 % à 287 millions de livres, pour un chiffre d'affaires accru de 17 % à 2,44 milliards de livres.

Pour le premier semestre, les profits nets attribuables (hors intérêts minoritaires) s'élevaient à 315 millions de livres (+ 69 %), ce malgré une charge fiscale plus que doublée (193 millions de livres, contre 91 millions).

Mais toutes les divisions ont, cette fois, participé à la formation du résultat. Ainsi les branches « pétrochimie », « plastiques » et « fibres synthétiques » ont fait un retour très remarqué dans l'ère des bénéfices. La

première a dégagé un résultat positif de 72 millions de livres, contre une perte de 21 millions au 30 juin 1983. Celle de la seconde a été de 13 millions de livres, contre un déficit de 3 millions. Le montant global des ventes pour les six premiers mois a augmenté de 17 % à 4,1 milliards de livres.

Tous les résultats sont en ligne avec les prévisions et le dividende intermédiaire est majoré de 20 % à 12 pence.

PEPSCOLA - En raison des coûts de restructuration, les comptes du second trimestre font apparaître une perte nette de 42,5 millions de dollars, contre un bénéfice de 74,8 millions. Le résultat d'exploitation est positif et augmente même de 29 %. Pour les six premiers mois, le bénéfice net chute de 95,9 % à 4,6 millions de dollars. Hors charges, il aurait progressé de 26 % à 139 millions de dollars.

FORD - Bénéfice net record pour le deuxième trimestre de 509 millions de dollars (+ 68 %). Pour les six premiers mois, le résultat net atteint la somme inédite de 1,8 milliard de dollars, soit presque autant que pour l'exercice 1983 en entier (1,87 milliard de dollars).

Ces profits historiques auraient été plus élevés encore sans le forcé du dollar et l'impact des grèves en RFA sur les unités d'assemblage que la deuxième constructeur de voitures américaines possède dans ce pays.

INDICES QUOTIDIENS

(BASE 100 le 29 déc. 1983)

Valeurs françaises 105,9

Valeurs étrangères 89,7

C° DES AGENTS DE CHANGE

(base 100 le 29 déc. 1983)

Indices généraux 159,4

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets prisés du 27 juillet 11,3 %

COURS DU DOLLAR À TOKYO

1 dollar (en yen) 245,0

BOURSE DE PARIS Comptant

27 JUILLET

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

VALEURS	Cours de clôture	Différence	VALEURS	Cours de clôture	Différence
1 %	25 30	2 487	Sanofi-Sintabo	280	280
2 %	40 20	2 432	Suez	280	280
3 %	40 20	2 432	Suez	280	280
4 %	40 20	2 432	Suez	280	280
5 %	40 20	2 432	Suez	280	280
6 %	40 20	2 432	Suez	280	280
7 %	40 20	2 432	Suez	280	280
8 %	40 20	2 432	Suez	280	280
9 %	40 20	2 432	Suez	280	280
10 %	40 20	2 432	Suez	280	280

Règlement mensuel

du jour par rapport à ceux de la veille.																		
Comptes	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compen- sation
1730	4,5 % 1977	1718	1712	1714	- 0,34	2480	2500	2491	- 0,36	328	328	328	1730	1730	1730	1730	- 0,00	
3338	C.N.E. 3 %	3585	3584	3584	- 0,01	800	800	800	+ 1,44	760	760	760	1730	1730	1730	1730	74,80	74,80
1350	Geacorp T.P.	1350	1350	1350	- 0,27	800	800	800	- 0,00	235	235	235	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
1070	Renault T.P.	1070	1070	1070	- 0,00	800	800	800	- 0,47	84	84	84	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
1340	Rhone-Poul T.P.	1338	1338	1338	- 0,02	800	800	800	- 0,16	86	86	86	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
1178	St-Gobain T.P.	1185	1185	1185	- 0,38	800	800	800	- 0,98	163	163	163	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
2048	Thomson T.P.	2048	2048	2048	- 0,39	800	800	800	- 0,98	163	163	163	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
210	Accor	212	212	212	- 0,39	800	800	800	- 0,98	163	163	163	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
886	Agenc Héniss	890	890	890	- 0,76	800	800	800	- 0,98	163	163	163	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
500	Al. Serravallo	500	500	500	- 0,85	800	800	800	- 0,98	163	163	163	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
540	Al. Serravallo	540	540	540	- 0,77	800	800	800	- 0,98	163	163	163	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
88	A.L.S.P.	88	88	88	- 1,06	800	800	800	- 0,98	163	163	163	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
1730	Alcatraz	183	185	185	+ 2,78	800	800	800	- 0,98	163	163	163	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Agenc. Pross	280	280	280	- 0,31	770	770	770	- 0,31	206	206	206	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
418	Agenc. Pross	418	418	418	+ 0,01	210	210	210	- 0,27	139	139	139	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
740	Agenc. Pross	740	740	740	+ 0,35	210	210	210	- 0,27	139	139	139	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
426	Agenc. Pross	420	422	422	+ 0,47	1500	1500	1500	- 1,12	76	76	76	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
230	Bul. Equinox	230	238	238	+ 3,91	338	338	338	0,00	1020	1020	1020	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	332	332	332	- 0,54	730	730	730	- 0,29	1020	1020	1020	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
280	Bul. Equinox	280	287	287	+ 2,50	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
338	Bul. Equinox	338	338	338	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	152	152	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
330	Bul. Equinox	330	330	330	- 0,00	1300	1300	1300	- 0,88	156	156	156	1730	1730	1730	1730	0,00	0,00
156	Bul. Equinox	152	150	150	- 1,33	1220	1220	1220	- 0,88	156	15							

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. L'ÉGLISE, L'ÉCOLE ET L'ÉTAT : « La loi prend corps dans la vie publique », par Jean Cardonnel ; « Trois causes qui n'en font qu'une », par André Mandoux ; « La bonne distance », par Gaston Péri.
- 11 : la Vie quotidienne en Lorraine sur XVII^e et XVIII^e siècles, de Guy Caboulin.

ÉTRANGER

3. DIPLOMATIE : « Malgré l'accord conclu à Madrid, l'Espagne et l'Algérie se disputent la direction du projet d'avion de combat européen ».
4. AMÉRIQUES : « PROCHÉ-ORIENT ».
5. EUROPE : « La Ségolène, bonne piste » (11), par Laurent Zechin.

POLITIQUE

6. L'opposition, le référendum et les effets d'ouverture.
7. Le Conseil constitutionnel annule une partie de la loi sur les compétences des régions d'outre-mer.

SOCIÉTÉ

8. L'affaire du cadavre congelé.
9. L'ambassadeur d'Algérie s'applique sur le problème des enfants des mariages mixtes.
10. SPORTS : « admissibles aux grandes écoles ».

CULTURE

11. FESTIVALS : « Avignon, Jean Hérold : tout est affaire de temps ».
12. MUSIQUE : l'ensemble A Saï Voci en tournée.
13. EXPOSITION : les dessins de Sempé à Caen.

ÉCONOMIE

14. AFFAIRES : « SOCIAL : une étude de l'INSEE sur la croissance annuelle moyenne des effectifs employés par l'Etat ».
15. NOMINATIONS : « ÉTRANGER ».
16. CONJONCTURE :

- RADIO-TÉLÉVISION (12) : « Histoire d'amour », par Konk ; « la mode ».
- INFORMATIONS : « SERVICES » (14) : « Météorologie ».
- Actualités classées (14) : Carnet (14) ; Mots croisés (15) ; Programmes des spectacles (16) ; Marchés financiers (17).

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ DE NOUVEAU INDÉSIRABLE EN ÉGYPTE

Notre ancien correspondant en Égypte, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, s'est vu interdire l'accès de ce pays dans la nuit de mercredi à jeudi.

Notre collaborateur se rendait en Égypte pour assister à la fin du tournage du nouveau film de Youssef Chahine, *Bonaparte en Égypte*.

Ainsi que le font de nombreux voyageurs français depuis que les relations sont au beau fixe entre Paris et Le Caire, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz avait pris son visa en arrivant à l'aéroport de cette capitale. Ce n'est qu'après le lui avoir accordé que la police de l'aéroport d'Héliopolis a changé d'avis. Aucune explication officielle n'a été fournie à notre collaborateur, qui n'a pas été autorisé, non plus, à téléphoner au consulat de France au Caire, ou à Paris, et qui a été gardé à vue avec des malheureux dans de très mauvaises conditions par la Sécurité d'État, durant le reste de la nuit de mercredi à jeudi, avant d'être mis dans le premier avion en partance pour l'Europe occidentale.

[La seule indication sur les raisons de cette mesure, donnée à Jean-Pierre Péroncel-Hugoz par un officier de police, est qu'il était retenu à la suite d'une précédente expulsion en septembre 1981 en raison d'un article faisant état de l'action des intégristes islamiques contre le régime de Sadate.]

Depuis, notre collaborateur est retourné trois fois en Égypte pour des reportages, au cours desquels il avait pris à cœur les intérêts égyptiens, notamment culturels, et il avait eu l'assurance officielle que le contentieux de sa première expulsion était « effacé ».

La décision dont il est victime n'en paraît donc que plus absurde. « Le Monde » s'élève contre une discrimination inadmissible à l'encontre d'un de ses collaborateurs et y voit une entrave, tout aussi inadmissible, à l'exercice de sa profession.

A B C D F G H

L'Assemblée européenne bloque le remboursement de la contribution britannique

De notre correspondant

Communautés européennes. — L'Assemblée européenne a décidé, le 27 juillet, de maintenir le blocage des crédits — 750 millions d'ECU (1 ECU = 6,57 F) — inscrits dans le budget de 1984 et destinés à alléger la compensation britannique pour l'exercice 1983.

A l'exception des représentants du Royaume-Uni (conservateurs et travaillistes), les parlementaires de Strasbourg ont adopté une résolution qui confirme le vote de décembre dernier.

An lendemain du conseil européen de Fontainebleau, la commission budgétaire de l'Assemblée demandait la libération des fonds en faveur de la Grande-Bretagne.

L'attitude négative de la délégation britannique à la réunion des ministres du budget et des affaires étrangères (le Monde du 26 juillet) a amené la majorité de l'Assemblée à modifier sa position.

LA HAUSSE DE LA TAXE TÉLÉPHONIQUE

« Nous demandons un effort exceptionnel qui servira à moderniser la France »

nous déclare M. Mexandeau, ministre des PTT

« En décidant d'une hausse de 10 centimes sur la taxe téléphonique le gouvernement ne reprend-il pas d'une main ce qu'il donne de l'autre avec la baisse des impôts ? »

— Il faut comprendre l'objectif du gouvernement : si nous demandons un effort exceptionnel aux usagers du téléphone, c'est pour que la France en tire un bénéfice industriel futur. L'argent récolté ne tombera pas dans un gouffre anonyme, mais sera consacré aux industries de pointe, notamment à l'électronique, l'industrie spatiale, l'audiovisuel... Il s'agit des industries de demain, des emplois de demain.

— Le téléphone français ne risque-t-il pas de devenir trop cher, provoquant une baisse des recettes, puis, au contraire, un ralentissement des programmes d'investissement des PTT ?

— En aucun cas, les capacités d'investissement des PTT ne seront affectées. Aucun de nos programmes de télévision par câble, d'extension de réseaux de données informatiques, de télématique, etc., n'est concerné.

« Quant aux prix, il faut les observer dans leur ensemble. D'abord, la taxe est passée de 50 centimes en 1979 à 75 centimes aujourd'hui, soit une hausse de 50 pour cent par an, ce qui est à peu près le rythme de l'inflation. Ensuite, la redevance a été divisée par dix depuis 1974, passant en monnaie de 1984 de quelque 2 500 F à 250 F aujourd'hui. L'abonnement a été divisé par deux depuis 1978, toujours en francs constants. Or la redevance et l'abonnement c'est ce qui compte le plus pour les gens aux revenus modestes qui téléphonent assez peu ».

— Au total, après cette hausse, nos prix, qui étaient bas, rejoignent ceux de l'Allemagne ou de l'Angleterre, avec, j'insiste, une bonne qualité de service, comme le montrent le taux de pannes, la numérisation, la rapidité d'installation.

— Le gouvernement vous taxe. M. Fabius dit que le ministère des PTT est « trop puissant ».

— Ce n'est pas pour le premier ministre un jugement de valeur. Et si nous sommes puissants, c'est de notre réussite. On va de l'avant vers les technologies de pointe. L'opinion le sait. C'est un dynamisme, mais pas de l'imperialisme.

LE DROIT AU COMPTE BANCAIRE EST DÉSDORMAIS RECONNU

Tout le monde qui se voit refuser l'ouverture d'un compte de dépôt dans une banque pourra s'adresser à la Banque de France pour qu'elle lui désigne un établissement de crédit auprès duquel un tel compte pourra être ouvert ; les banques devront, par ailleurs, fournir les arguments écrits de leur refus. Cette disposition résulte de l'entrée en vigueur de la loi du 24 janvier 1984 relative à l'activité et au contrôle des établissements de crédit, dite « loi bancaire ».

Les deux premiers décrets d'application pris le 25 juillet, outre la reconnaissance du droit au compte bancaire, font obligation aux banques de publier leurs conditions générales et les grilles de tarification de leurs services, et fixent la composition du comité consultatif qui permettra d'instaurer un dialogue entre les établissements de crédit et les représentants de la clientèle.

Ces décrets réglementent aussi le « crédit gratuit » : interdiction de faire de la publicité pour cette procédure lors des lieux de vente, et obligation, pour le vendeur, de proposer aux clients un rabais pour paiement comptant (le Monde du 25 juillet 1984).

Enfin, le décret fixe la nouvelle composition du Conseil national du crédit, qui traduit sa « démocratisation ».

Le numéro du « Monde » daté 27 juillet 1984 a été tiré à 443 330 exemplaires

Selon des acheteurs européens

L'URSS S'APPÊTE À DIMINUER LES PRIX DE SON PÉTROLE BRUT

Suivant la baisse des cours des pétroles bruts, qui s'accroît depuis deux semaines sur le marché libre, l'Union soviétique, qui avait jusqu'ici, contrairement à son habitude, maintenu ses cours officiels inchangés, s'apprête à diminuer ses prix de vente. Selon des acheteurs européens, l'URSS devrait, d'ici la fin du mois, accepter une diminution du prix actuellement fixé à 29 dollars par baril pour les contrats. D'ores et déjà, l'URSS a vendu plusieurs cargaisons au prix de 27,50 dollars par baril pour du brut « Oural » livré en Méditerranée, ce qui correspond à un cours réel FOB (départ URSS) de 27 dollars par baril.

L'Union soviétique qui exporte un peu moins de 1 million de barils par jour vers les pays de l'OCDE, soit environ 6 % des importations nettes totales de brut de la zone, réajuste habituellement périodiquement ses tarifs en fonction de l'évolution des prix du marché libre. Or ceux-ci ont vivement chuté depuis plusieurs semaines, se situant actuellement à plus de deux dollars par baril en dessous des prix officiels. La décision soviétique devrait « accentuer la pression » sur le marché, du fait notamment de la surproduction maintenue par les pays de l'OPEP — l'Arabie Saoudite en tête — face à une demande anormalement faible. Les pressions devraient être encore aggravées par l'annonce, attendue la semaine prochaine outre-Atlantique, d'une baisse des prix portés offerts par les grandes compagnies américaines. Jusqu'à présent, deux petites sociétés, Phillips Petroleum et Diamond Shamrock, ont décidé de suivre le marché en réduisant leurs prix d'achat. On attend que Mobil et d'autres « majors » fassent de même. — V. M.

« France-Soir » mis en demeure d'acquitter une dette de 40 millions de francs de papier

Difficultés supplémentaires pour France-Soir. Après le refus d'un nouveau plan de licenciement de 48 personnes par le comité d'entreprise (le Monde du 18 juillet), la direction a laissé entendre que France-Soir pourrait ne pas être en mesure d'acquitter une créance de 40 millions de francs de papier, dont elle avait demandé le report jusqu'à la fin de 1985 (1).

Le comité d'entreprise de France-Soir estime que la « gestion Hersant » est responsable de la situation. Il entend « se parer l'usage de quelque opération que ce soit et il s'attachera à dénoncer toute manœuvre qui mettrait en péril l'existence et l'unité de France-Soir et de ses publications ». De son côté, le Comité interprofessionnel du livre parisien (CIGL) a convoqué en urgence, ce vendredi matin 27 juillet, les délégués de la profession pour « déterminer en commun les mesures qu'impose la situation pour assurer la survie du titre et le maintien des emplois ».

(1) Cette créance recouvre en fait deux dettes, l'une de 28 millions de francs auprès de la Société professionnelle des papiers de presse (SPPP) et l'autre de 12 millions de francs auprès de la Coopérative des journaux et publications (CJP).

LES TRAVAILLEURS DU LIVRE

VEULENT ASSURER LA PARUTION DU TITRE

La Fédération française des travailleurs du livre (FTL) et le Comité interprofessionnel du livre parisien (CIGL) déclarent : La Société Presse Alliance, éditrice de France-Soir appartenant au groupe de presse Hersant, est mise en demeure par les coopératives de distribution de papier-journal de régler une créance de 40 millions de francs.

La direction de Presse Alliance menace de cesser la parution du journal dans les huit jours. La FTL (CIGL) et le Comité interprofessionnel du livre parisien (CIGL) se sont réunis le 27 juillet, boulevard Blanqui, à Paris, pour analyser cette situation.

Ils s'interrogent sur le fait que le groupe Hersant, le plus grand groupe de presse de notre pays, qui il y a quelques mois ajoutait le groupe du Dauphiné libéré à son empire ait pu dans le même temps laisser la situation se dégrader à France-Soir.

Financièrement, si d'un point de vue conjoncturel il a pu apparaître des difficultés de trésorerie, les travailleurs de l'entreprise avaient en vain proposé des mesures de relance permettant le redressement du titre.

Le tirage actuel, plus de 400 000 exemplaires chaque jour, et même, avec le supplément magazine de fin de semaine à 650 000, démontre qu'il ne s'agit pas d'un titre agonisant. Or, de tous les éléments recueillis par l'organisation syndicale, il apparaît que les coopératives de distribution de papier sont décidées à continuer l'approvisionnement.

À l'analyse, il est donc démontré que la menace de cessation de par-

Sur le vif

Référendum

Ce matin mon ami Craufognot me téléphone, très agacé : T'es encore là ? Comment ça se fait ? T'es dit aux lecteurs que tu t'en allais, vive les vacances, que tu place ils pouvaient se la prendre. Alors, moi, j'en ai profité. J'ai envoyé au Monde un petit billet très important, très percutant. Hier, le dimanche, j'ai attendu le journal pour voir s'ils t'ont passé. Et voilà ! Je me casse le nez sur ta signature. Qu'est-ce qui se passe ? T'arrives pas à décrocher ? Tu t'installais pour l'idée ou quoi ?

— Arrête de me souffler dans le cou, je t'en prie. Je pars ce soir, comme prévu.

— C'est bien joli ça, mais, lundi, pour mon papier, c'est trop tard.

— C'est sur quoi ?

— C'est le référendum qu'on organise dans mon immeuble, dimanche, il faut absolument qu'on en parle dans la presse avant.

— Excuse-moi, mais s'il fallait qu'on parle de tous les référendums organisés ici ou là dans ce pays depuis deux mois, pour ou contre une maternelle, une épicerie, une boîte à lettres ou une cabine téléphonique, on n'en verrait jamais le bout.

— Je réprime, là, c'est très important. Il s'agit des libertés fondamentales. Le droit à la liberté d'expression.

— Pour les locataires de son immeuble ?

— Parfaitement. Le syndicat organise un référendum sur la question de savoir si nous voulons continuer à couvrir de gra-

ttis insultants pour lui du genre « Syndic 20 % » ou « Syndic super-flic » les murs de l'entrée et la cage de l'escalier.

— Vous êtes tous votés oui, non ?

— Non, pas du tout. Au contraire. La divorcée du troisième, c'est une groupe de Chéris, donc c'est non. À l'entrée, les deux fils Bouchard sont contre : tancade Marcielis, alors, là, ça fait pas un pli, c'est non aussi. Leurs parents sont en pleine crise de révolte contre les enfants, 50-55 ans, c'est l'âge, tu sais bien. Eux, ils seraient plutôt contre l'entrée au syndicat, mais ils vont s'abstenir pour ne pas voter comme leurs parents. Les voilà, il y en a pas mal, défendant l'environnement. Ça fait encore des non. Non au graffiti, mais...

— Enfin, les graffiti, c'est la démocratie ! T'es pas un seul sociétiste dans la presse ?

— Non, il reste plus que le syndicat.

— Ah, d'accord ! Alors là, tout s'explique. Remarque, il est, fût-il, le propos un référendum sur lequel que vous allez le reporter. Après quoi, libre à lui de demander au gardien d'installer chaque fois que vous voudrez le travail de l'écrit en copiant d'effacer.

— C'est bien ce que je te disais ! Il menace la liberté d'expression, ça se voit. Il est, ça se voit, mine de rien. C'est évident, non ?

CLAUDE SARRAUTE

M. FABRUS CONSULTE

LES PARTENAIRES SOCIAUX

M. Laurent Fabius a décidé d'engager une concertation avec les partenaires sociaux à partir de ce vendredi 27 juillet. Le premier ministre reçoit le 27 juillet la CGT à 10 h, FO à 15 h et la CFTC à 15 h ; le 30 juillet la CFTC à 10 h et la CFTC à 15 h ; le 31 juillet la CGO à 16 h ; le 1^{er} août la CGPME à 15 h et la 2^e août l'UNEP à 10 h, le CNPF à 15 h et la FNSEA à 17 h ; le 3 août le CNUA à 10 h et l'Union professionnelle artisanale à 15 h.

La délégation de la CGT est conduite par M. Henri Krasucki (qui pour l'occasion a de nouveau interrompu ses vacances) et composée de M^{me} Lydia Brovelli et de M^{me} Louis Vianet, Alain Obadia et André Deluchat, tous secrétaires de la CGT. La composition « politique » de la délégation n'est pas indifférente puisque si M^{me} Krasucki, Vianet et Obadia sont au PC — les deux premiers au bureau politique et le troisième au comité central — M^{me} Brovelli est « sans parti » et M. Deluchat est membre du PS.

MORT DE JAMES MASON

L'acteur britannique James Mason est mort le 27 juillet à Louenane. Il était âgé de soixante-quatre ans.

Né en 1920, à Huddersfield, en Grande-Bretagne, James Mason, qui avait d'abord joué de nombreux rôles, se passionna pour le théâtre en 1931. En 1935, il alla jouer ses premiers films (L'été indien, *Summer Holiday*) pour participer à Hollywood, aux États-Unis, après la fin de la guerre (1945).

C'est le film *Les heures de gloire* de Carol Reed, tourné avant son départ pour l'Amérique, qui lui acquit son premier succès. Mais, bientôt, on allait le retrouver, notamment dans les *Découvertes* de Max Ophüls et *Madame Bovary* de Jean-Paul Sartre (1949), puis dans *Pandora* d'Albert Lewin (1950), *L'affaire Cioran* de Joseph Mankiewicz (1952) et, du même réalisateur, *Julius Caesar* (1953).

La nouvelle sortie en France, «*Out of Africa*», où il joue pour George Cukor en 1954, permit de montrer la forte personnalité de l'acteur qu'était James Mason. Depuis ce film, il avait tourné pour Hitchcock (*Le Mort aux trousses*), pour Stanley Kubrick (*Lolita*, 1962).

Éléments en VRAI BOIS

Tous styles, tous bois, nombreuses combinaisons. Toutes les dimensions. CREDIT FACILE.

CAPÉLOU 37 rue de la République - PARIS 11^e - Métro Parmentier - Tél. 357.48.35

Sulka

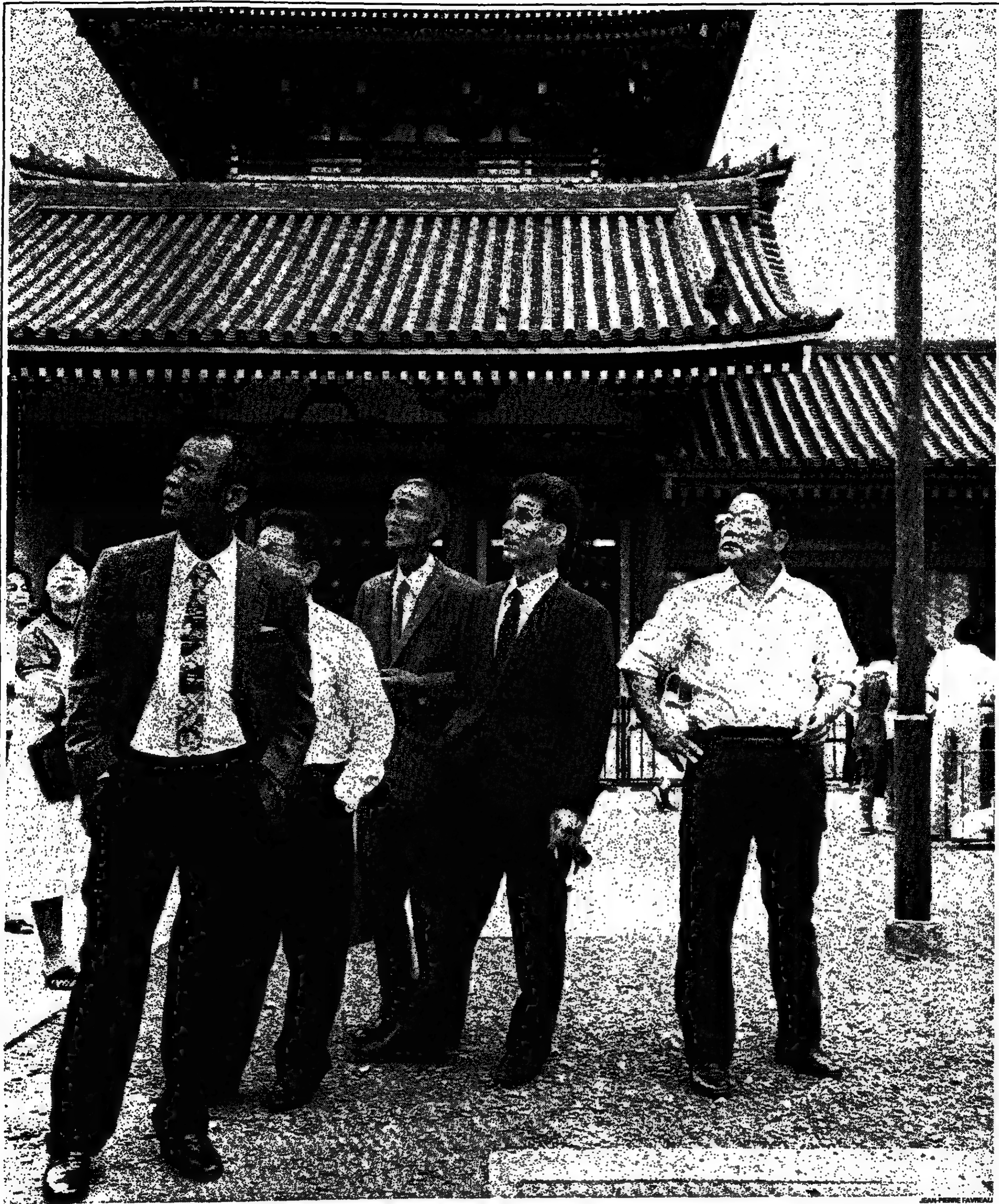
CHEMISIER-TAILLEUR

SOLDES

2, rue de Castiglione, Paris 1^{er} (260-38-08) angle rue de Rivoli - Parking Vendôme

Le Monde

Loisirs



Le bref été des Japonais, page II

Avec les cyclistes tout terrain, page IV

Des gourmands au pays de l'ail, page XI

A Ascot, cinq champions français, page XII

Supplément au n° 12287. Ne peut être vendu séparément. Samedi 28 juillet 1984.

Saint Fujiyama

Trois millions de pèlerins.

CHACQUE année, entre le 1^{er} juillet et le 31 août, quelque trois millions de Japonais s'élancent à pied, en autobus ou en voiture, seuls ou en famille, mais toujours en groupe et plus ou moins religieusement, sur les pentes de lave noire de cet olympien volcan qu'est le mont Fuji.

Fujiyama ou Fuji-San, la montagne sacrée, abrite dans ses flancs une ou plusieurs divinités, ou du moins le croit-on. Elle est avec le chrysanthème de la Maison impériale un grand symbole national, un objet de foi, une source d'inspiration artistique, une grande attraction touristique et le plus populaire des lieux de pèlerinage estival. Ses cartes postales et ses reproductions sont, de loin, les plus prisées.

« Il faut, dit la sagesse populaire (et la publicité touristique), avoir escaladé le mont Fuji au moins une fois dans sa vie. » Au rythme de trois millions par an, il en faut quarante pour que tout le Japon y passe. Au pays des courtes vacances, un jour et une nuit sur le Fuji et, pour les plus courageux, l'apothéose, au sommet, de l'astre divin, originel, éclairant de ses premiers rayons le pays du Soleil levant (quand le temps et la pollution le permettent), c'est presque un must.

Cependant, aujourd'hui, à peine dix pour cent des visiteurs s'aventurent jusqu'au sommet. D'abord, le goût de

l'effort et celui de la mystique shintoïste se perdent chez les nouvelles générations.

Ensuite, un éboulement qui fit quatorze morts en 1980 et les prédictions d'un écrivain qui annonce l'éruption apocalyptique du Fuji pour le 15 septembre 1983 ont refroidi bien des ardeurs. Enfin, malgré les erreurs de « prédiction », la conviction populaire d'une prochaine éruption volcanique ou d'un grand séisme dans la région de Tokyo demeure forte.

La grande majorité des groupes et des familles qui dévalent des armées d'autocars comme des coulées de lave humaine se contentent d'une ascension automobile jusqu'au lieu-dit de la cinquième station, bien pourvu en parkings, étables et supermarchés abondant de tout ce qui peut se vendre avec l'estampe du mont Fuji, du parapluie au faux cognac français en passant par les chapeaux de paille.

Les vrais grimpeurs sont harnachés de pied en cap, chacun muni d'un bâton de marche (kongozue) orné d'un petit drapeau nippon, bâton qu'ils feront marquer au fer rouge au passage des différentes stations ou portiques shinto (torii) et qu'ils conserveront pieusement en souvenir. Depuis la cinquième station il faut en moyenne six heures d'une marche lente sur les sentiers de maître, coincé dans le mille-

pattes humain qui serpente lentement en agitant des clochettes et en lançant des chansons, pour atteindre le sommet à 3 776 mètres.

Beaucoup font étape la nuit pendant quelques heures dans des cabanes-refuges où l'espace individuel horizontal est inférieur à celui dont disposent des sardines en boîte, et où les prix sont fonction de l'altitude.

Avant l'aube, on repart pour une dernière et brève étape vers le sommet, le soleil — ou les nuages, — la vue au loin sur Tokyo et, tout près, sur les cinq lacs qui s'étendent en arc de cercle au nord et font de la préfecture de Yamanashi une région touristique très prisée.

Les grimpeurs sont de tous âges et des deux sexes. Le plus vénérable à atteindre le sommet, en 1982, était un certain Igarashi, âgé de quatre-vingt-seize ans. Il eut ce mot en redescendant : « Je recommencerais tous les ans jusqu'à cent ans. » Les femmes, qui n'avaient pas le droit de poser le pied sur la montagne sacrée jusqu'à la restauration Meiji (1868), sont aujourd'hui les plus nombreuses à la pèlerine.

Objet de foi, le mont Fuji est vénéré depuis la période d'Edo (dix-septième au dix-neuvième siècle) par la secte Fujiko comme le dieu créateur du ciel et de la terre. Pour ceux-là, l'ascension est un acte de purification nécessaire : on dit que le fondateur de la secte l'entre-

prit cent soixante fois... Aujourd'hui, selon M. Ushida, fonctionnaire de la préfecture de Yamanashi, « environ deux mille membres de la secte escaladent encore le Fuji chaque année ».

Cela dit, ni le sentiment du sacré qui anime certains pèlerins vêtus de blanc virginal, ni l'harmonie supposée des Japonais avec la nature, n'empêchent la majorité des grimpeurs de se comporter en consommateurs et en pollueurs impénitents.

Régulièrement, des milliers de personnes, civils et militaires, entreprennent le grand nettoyage et débarrassent les flancs du premier « monument » national des tonnes de détritus semés par des millions de vacanciers iconoclastes.

R.-P. P.



Il faut, dit la sagesse populaire (et la publicité touristique), avoir escaladé le mont Fuji au moins une fois dans sa vie.

Partir

De Rome à Venise

Rome, Florence et Venise. Toujours passionnant. Visites avec guide parlant français. Une semaine (7 nuits) 3 736 francs (avion) ou 2 618 francs (train), avec logement et petit déjeuner.

• Catalogue « Evénement », dans toutes les agences de voyages.

La Sardaigne au plus vite

Jusqu'au 8 septembre. Touraine Air Transport (TAT) dessert la Sardaigne depuis Paris, Marseille et Nice, via Figari (Corse). TAT propose un aller simple Paris-Figari-Orléans (Sardaigne) au prix de 1 320 francs.

• Touraine Air Transport. Tél. : (1) 687-35-53.

De la Syrie à la Jordanie

De la mer Rouge à la plaine de l'Euphrate. En voitures particulières et bivouacs à Petra, à Palmyre et près des châteaux des Croisés. 18 jours. Départ le 14 septembre et le 12 octobre. Prix : 12 500 francs.

• Explorator, 16, place de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : 266-66-24.

Quimper en musique

La musique sera reine à Quimper du 3 au 21 août. Les Soirées Sennar musicales offrent une affiche séduisante alliant Mozart, Monteverdi, Haydn à un hommage rendu à cent vingt ans de musique américaine (le 17 août) : Scott Joplin, Gershwin, Copland. Deux films musicaux seront présentés : le 13 août, le Chevalier-chêne, de Mousorgski (orchestration : D. Chostakovitch) et, le 16 août, Carmen Jones, d'Otto Preminger avec D. Dendridge et Harry Belafonte.

• Réservations à l'Office de tourisme de Quimper (tél. : 95-15-25) ou au Théâtre municipal (tél. : 90-34-56).

Le Jura des plaines et des montagnes

Château-Chalon, Les Rousses, lac de Vouglans, Arbois et Dôle. Et, naturellement, visite d'Aro-et-Senans. Six jours. Prix : 1 062 francs.

• Lein-acceuil Jura, Préfecture, 39021 Loup-le-Sauvage Cedex. Tél. : (84) 24-19-64.

Livres

La vie de château

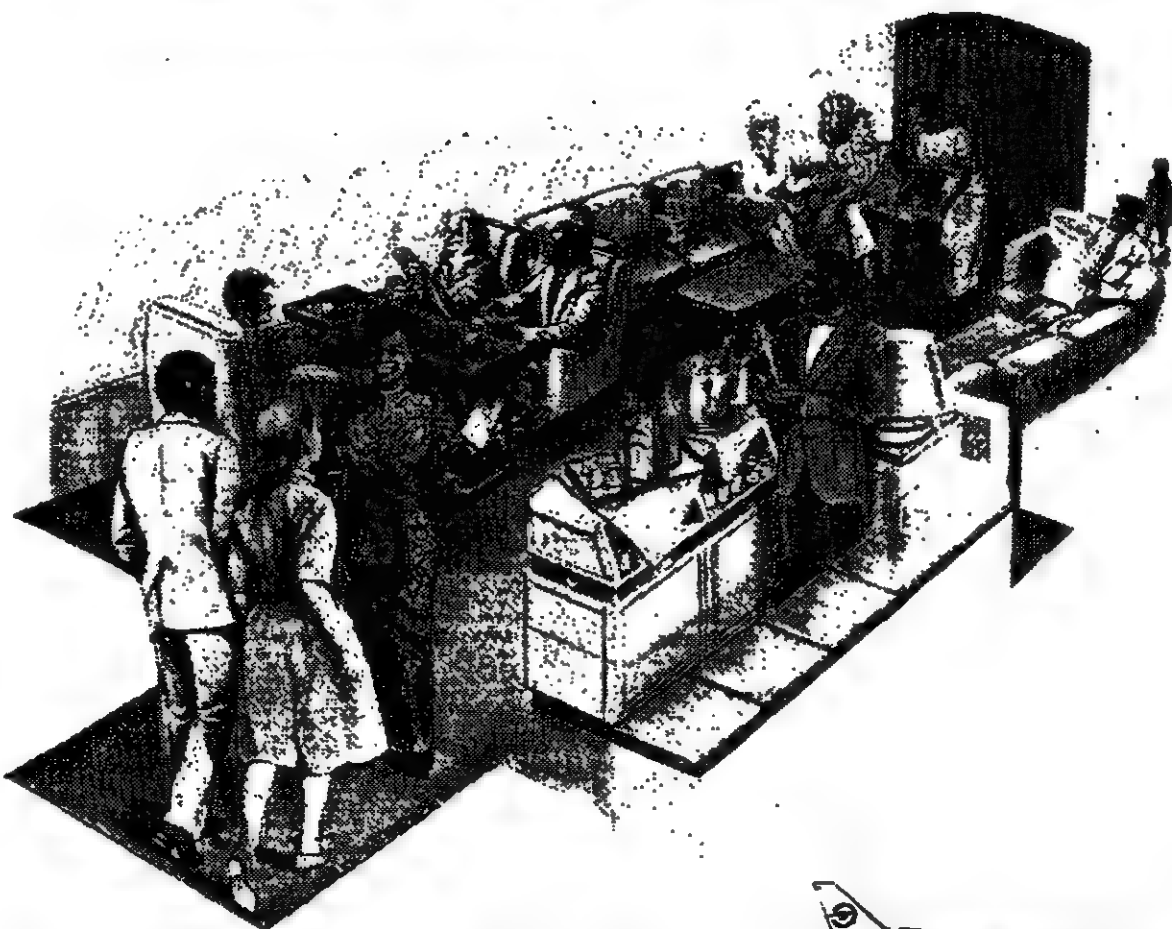
QUI n'a rêvé d'habiter, serait-ce le temps d'une seule nuit ou d'un week-end, ces manoirs, ces châteaux et autres gentilhommières entrecroisés au long de nos routes ? Le Guide de la vie de château, que signe Philippe Couderc, répertorie deux cent trente-six adresses éparpillées dans nos provinces les plus souvent en pleine campagne, mais aussi, parfois, dans les villes et les bourgs.

Oubliant les chaînes existantes, l'auteur a préféré pousser toutes les portes qu'il a rencontrées au hasard de ses flâneries, escaladé les marches des tours pointues, arpenté parcs et terrasses, testé l'accueil et le confort, goûté la cuisine.

Non content de nous faire savoir son avis — ceux qui le connaissent ne s'étonneront guère de ses « coups de cœur » — Philippe Couderc raconte l'histoire de chaque demeure, ne ménageant jamais au passage ceux qu'il estime mériter son courroux et n'oubliant pas ceux qui lui semblent dignes de louanges.

Un petit livre, illustré de cent jolis dessins de Michel Orthofer, qui a sa place dans la boîte à gants de tous les amateurs de cheminées armées, de plafonds à la française, et, surtout, d'hôtels « différents ». — J.-M. D.S. • Guide de la vie de château, par Philippe Couderc. Un volume cartonné de 326 p. Flammarion éditeur. Prix : 89 F.

Signez vos premiers contrats à bord



Cameroon Airlines est la seule compagnie reliant l'Europe au Cameroun à offrir à ses passagers de première classe le confort d'un salon luxueusement aménagé au pont supérieur de son Boeing 747. C'est là que vous pourrez nouer vos premiers contacts professionnels. Et si, 59% des hommes d'affaires se rendant au Cameroun, ont choisi Cameroon Airlines, ce n'est pas par hasard. Pour réussir votre prochain voyage professionnel en Afrique Centrale, Cameroon Airlines vous ouvre les portes du Cameroun et de l'Afrique.



BOEING 747

• Paris Orly-Sud : lundi, jeudi, samedi
tél. 742 78 17

• Genève - Lancy
tél. 36 16 00 / 98 32 43

BOEING 707

• Londres Gatwick : dimanche
tél. 373 29 81

• Rome - Ciampino
tél. 474 51 33

CAMEROON AIRLINES

Nous vous ouvrons les portes du Cameroun et de l'Afrique.

* Etude SCFRES 1983. 3100 interviews

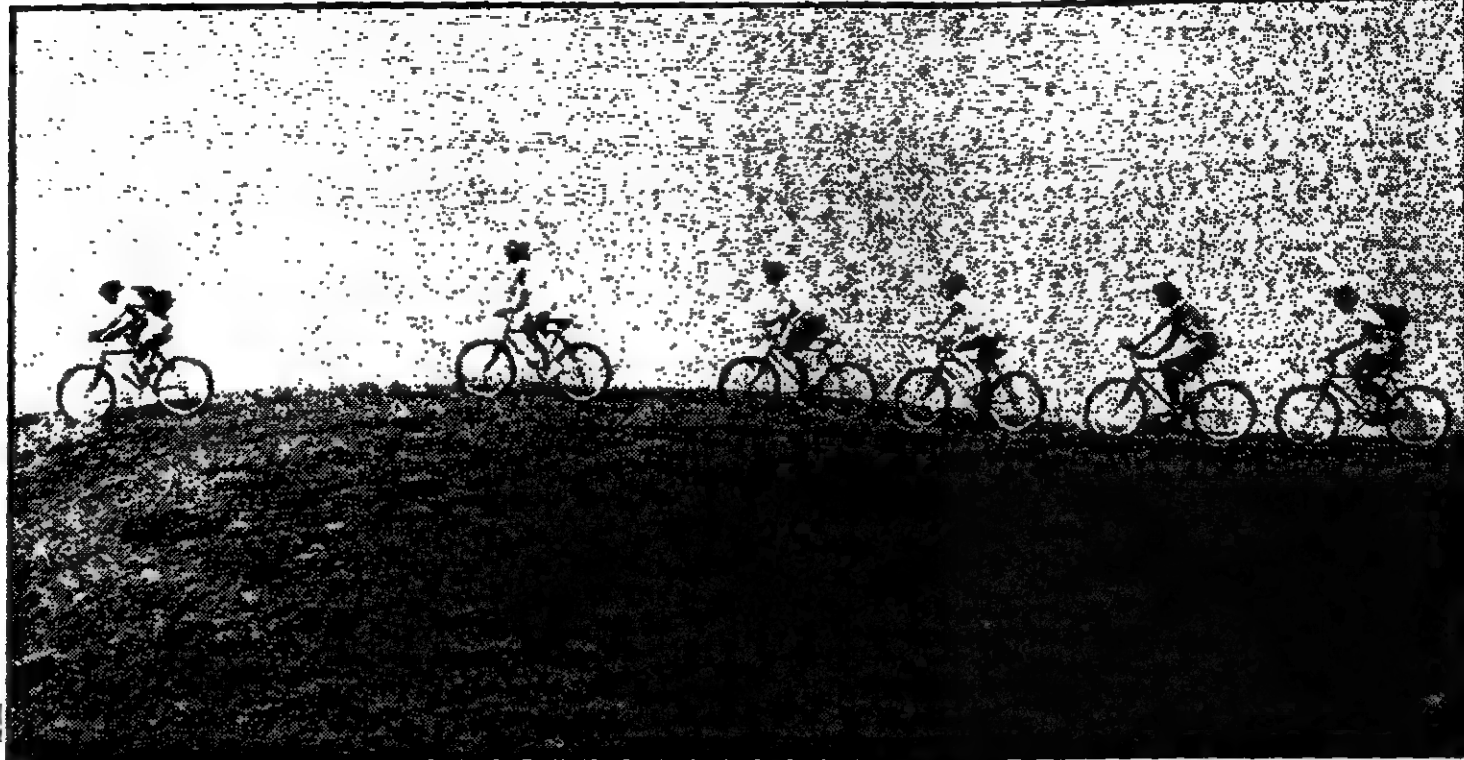
Schuss sur nos vélos verts

Les nouveaux cyclistes.

A U départ, cela ressemble à n'importe quelle randonnée de cyclo-tourisme : on inspecte les bécans dans le détail — hauteur de la selle, pression des pneus, tension des freins et bon enclenchement du dérailleur — et l'on prend la route gaillardement, confiant dans la mécanique rutilante à vous confiée par le loueur. Sur le bitume, pas de problème : comme son nom l'indique, le vélo tout terrain accepte tous les revêtements et n'importe quel relief. Il file donc comme l'éclair sur route goudronnée.

Les difficultés commencent au coin du bois : sur l'étroit sentier qui serpente entre épicéas et mélèzes, les cyclistes en file indienne abordent leur enfer. Pires que les pavés du Nord, racines et rocs en saillie déroulent sous les roues du randonneur une succession de chausse-trapes diaboliques. Au mieux, ils le contraignent à mettre pied à terre, puis à pousser — ou porter — le vélo. Au pire, ils le font basculer dans le ravin, cul par-dessus tête, la bicyclette — toujours plus légère — allant finir sa course dans les myrtilles. Suprême humiliation du cavalier désarçonné par des tubes d'acier chromés.

Ainsi commence la randonnée en montagne sur deux roues, pour qui a pris le parti de l'alliage léger sans moteur, autrement dit du vélo tout terrain ou VTT, issu en droite ligne du « mountain bike » californien. Surtout, ne pas confondre : le vélo tout terrain n'a rien à voir, mais alors rien à voir, avec le vélo-cross de nos enfants (appelé aussi « bicross »). Le VTT est un engin pour adultes, à mi-chemin entre la bicyclette « normale » et ces petites bécasses à gros pneus que chevauchent les gosses de banlieue pour se donner des sensations dans les terrains vagues. En fait, le VTT a l'aspect rassurant du bon vieux vélo, avec des pneus légèrement plus gros que le traditionnel demi-ballon et un guidon large et droit rappelant celui d'une moto. Pour le reste, il faut être connaisseur



pour déceler les innovations : cadre légèrement « râblé », patins de freins plus longs, absence de tout accessoire comme garde-boue, pompe ou éclairage, etc.

Mais c'est à l'usage que les différences sautent aux yeux, ou plutôt vous rentrent par tout le corps. Que vous roulez dans un sentier de mule, sur une piste forestière ou à travers l'alpage, votre « conduite » devra s'adapter au terrain, c'est-à-dire que vous ne pourrez pour ainsi dire pas vous asseoir sur la selle. Vous devrez en revanche vous cramponner au guidon et tâcher de conserver l'équilibre en reportant tout votre poids sur les pédales, maintenues à l'horizontale comme un marchepied incertain et branlant. Cela pour les descentes, qui constituent l'essentiel des randonnées organisées par les stations de montagne comme La Plagne (Savoie), « le premier centre européen de « mountain bike » ». La station savoyarde propose, parmi les options de son « été champion » (1), des descentes

de la montagne « tout schuss » sur des vélos Peugeot... fabriqués à Taiwan. Lorsque les dernières neiges de printemps ont fondu dans la chaleur de l'été, on monte au sommet des pistes (de ski) avec sa bécane, accrochée dans l'œuf du téléférique, et c'est ensuite « l'ivresse des grands espaces », comme dit la plaquette. Encore faut-il que les neiges en question aient bel et bien fondu. Sinon, c'est le pédalage dans la soupe, voire dans la gadoue. Avec des pneus sans garde-boue, fini les élagances : à un fin mouchetis de terre viendra gâcher les plus seyantes tenues, à découper suivant le pointillé.

L'ivresse de la descente est aussi ponctuée de rudes rappels à la réalité du terrain : prairies bosselées ou trouées comme gryères, chemins transformés en éboulis, ornières ou crevasses, sentiers alternant entre l'escalier de racines ou la coulée de caillasse, capables de déstabiliser un bœuf de labour. Crispé sur son guidon chromé à poignées de mousse — pour amortir les vibrations dans les

bras, — dressé sur ses pédales pour échapper au supplice du « tape-cul », l'œil rivé à son pneu avant pour éviter la pierre traîtresse ou l'ornière en forme d'aiguillage (direction la gauche à droite ou le vide à gauche), le malheureux randonneur n'a guère le loisir de savourer l'air des cimes. A moins, évidemment, qu'il ne s'arrête et joue le sous-préfet au champ en caillottant la gentiane.

Le cycliste tout terrain, cependant, est plus enclin à mettre pied à terre dans les montées que dans les descentes. Car il arrive que la pente se redresse sous votre roue et, soudain, vous oblige à appuyer sur les pédales. Heureusement, les VTT disposent d'une imposante gamme de vitesses — de dix à vingt et une suivant le nombre de plateaux sur le pédalier et de pignons sur le moyeu arrière. Dès qu'il aborde le terrain accidenté, le randonneur doit donc passer sur le plus petit brquet afin de garder en réserve assez de développement pour attaquer

les fortes pentes. Grâce aux manettes de dérailleur placées à côté des poignées de frein, le cycliste peut changer de vitesse sans lâcher son guidon, d'une simple pression du pouce.

Mais il ne suffit pas de changer de vitesse pour passer l'obstacle. Une branche malencontreusement placée, en travers du chemin, un rocher qui fait saillie à hauteur de guidon, et c'est l'inévitable pied à terre, sinon le portage, comme dans le Grand Nord canadien avec les canots de bœuf. « Avec le « mountain bike », il faut savoir marcher et porter », constate un moniteur. Même si c'est sur quelques mètres. Heureusement, le VTT est léger dans sa version nue (2). Certains randonneurs, toutefois, n'apprécient guère d'avoir à « promener le vélo » dans les parcours difficiles, comme s'ils se sentaient soudain tout bêtes de traîner avec eux l'engin à deux roues, inutile et encombrant.

Bien sûr, ils se rattrapent à la descente suivante, vertigineuse, broyant hardiment le

caillon de leurs pneus ballon. Ou bien ils roulent en douceur sur un coussin d'aiguilles odorantes, découvrent tout à coup un paysage à couper le souffle, vallée encaissée ou massif piqué de glaciers roses. Libre à eux, alors, de coucher la bicyclette sur le flanc, de poser le sac et de savourer un abricot sec ou une gorgée d'eau fraîche.

L'avantage du vélo tout terrain, c'est qu'il s'adapte à tous les usages, qu'il s'agisse de caracolier sur l'alpage, de silonner les chemins creux de nos campagnes ou d'avaler le bitume. Les sportifs de La Plagne, skieurs ou gymnastes, s'en servent comme instrument de musculation — rien de tel pour durcir les mollets et les biceps ! Les vacanciers en louent pour dépasser le rayon de nature accessible à la marche. Quant aux cyclo-touristes, ils peuvent, grâce à lui, quitter sans risque le bitume et les chemins battus, prendre des raccourcis non balisés et s'offrir quelques descentes à travers bois et goudres. Une machine pour le forcené du pédalier. Un jeu pour le cycliste de dimanche. Mais attention : bien qu'il nous vienne d'outre-Atlantique, le « mountain bike » n'offre aucun confort particulier (ressorts ni amortisseurs). C'est un vélo, tout simplement. Il faut donc du muscle dans les jambes et un fessier pas trop délicat. Douillez-vous d'abaster.

ROGER CANE.

(1) La maison du tourisme de La Plagne organise pendant la saison d'été toutes sortes d'activités sportives assistées par des « champions » (modèles olympiques et autres étoiles de haut niveau). Pour le vélo tout terrain, s'adresser à la société SEPEL, stages champions, 11, rue Molé, 75001 Paris (tél. : 723-96-32), ou à l'office du tourisme de La Plagne, Le Châlet, 73110 Alpe (tél. : 79) 24-13-53.

(2) Les cycles Peugeot (25), boulevard Perrin, 75152 Paris, Cedex 17, tél. : 374-97-48) proposent des équipements supplémentaires pour les randonneurs à la semaine ou au mois. Une société alsacienne propose des circuits d'été adaptés au départ de Strasbourg. Renseignements et inscriptions : Voyages Ringelbach, 115, rue de Maréchal-Lecière, 68420 Harrstatt (tél. : 89) 49-37-37.

Jeux

L'assassin est de la partie

Le douzième coup de minuit vient de sonner à l'horloge du salon. C'est le moment d'annoncer à vos invités qu'un meurtre va bientôt être commis et qu'ils en seront les protagonistes : le jeu du crime vient de commencer.

Vous tendez à chacun de vos hôtes une enveloppe scellée sur laquelle il inscrit son nom avant de l'ouvrir. A l'exception d'une d'entre elles, ces enveloppes renferment toutes des instructions indiquant au joueur de se rendre en tel ou tel endroit de la maison afin d'y trouver une photographie qu'il devra ramener au salon pour prouver son innocence. La dernière enveloppe contient un message bien différent : son propriétaire apprend en effet qu'il attend l'arme du crime (un pistolet à amorces)... puisqu'il sera l'assassin. Les joueurs se séparent alors, chacun se dirigeant vers le lieu indiqué. L'assassin, quant à lui, doit récupérer l'arme puis commettre rapidement son ou ses crimes au cours desquels les « victimes » doivent, bien entendu, coopérer en s'écroulant et en ne disant mot jusqu'à la fin de la partie. Une fois sa besogne accomplie, l'assassin doit encore dissimuler l'arme et récupérer la photo-alibi de l'une de ses victimes avant de se présenter au salon, le regard innocent. L'enquête commence. L'assassin sera-t-il démasqué ?

Ce scénario de mini-jeu de l'assassin, bien connu des amateurs de jeux de rôles, a fait depuis longtemps les délices à tous âges des amateurs d'Hercule Poirot ou de Sherlock Holmes, frustrés de ne pouvoir mener l'enquête que dans l'ombre de leurs héros favoris. Mais que les apprentis détectives se réjouissent : grâce à l'imagination des fabricants de jeux, ils vont pouvoir désormais se livrer à leur passion en toutes circonstances, qu'ils soient seuls ou entre amis.

Un vent nouveau souffle en effet sur les jeux policiers. Pour les parties en solitaire, de nouveaux produits viennent ainsi s'ajouter aux livres-énigmes écrits dans les années 30 par Dennis Wheatley que nous avons présentés lors de leur publication en français chez Ramsay. L'originalité de cette formule réside dans la présentation des ouvrages qui comprennent, non seulement les rapports de police, mais également tous les indices nécessaires à l'enquête : objets trouvés près du corps, photos, lettres du défunt, etc., la solution se trouvant dans une enveloppe cachetée à la fin du livre. Cela a donné l'idée à un éditeur américain de republier les aventures de Sherlock Holmes sous la forme de dossiers complets avec coupures de journaux, télégrammes, cartes et — c'est élémentaire — les manuscrits du

docteur Watson lui-même. A *study in Scarlet* est le premier titre de la collection. En attendant la traduction française, voilà un superbe ouvrage pour ceux qui lisent couramment l'anglais (1).

Autre nouveauté d'outre-Atlantique : l'énigme-puzzle. Il suffit d'y penser : c'est en effet en reconstituant d'abord un puzzle de 500 pièces que le joueur dispose, grâce à l'aide du livret d'accompagnement, des éléments lui permettant de résoudre le mystère. Ce « Puzzle most Murderous » est édité par Springbok.

Toujours pour jouer seul chez soi, l'électronique vient mettre ses microprocesseurs au service des fins limiers. On connaît déjà certes l'« Antigang » de Miro-Mecano qui utilise un boîtier électronique pour diriger la partie, ainsi que des cassettes vidéo comme « Lock'n chase (Mettel) » ou « Gangster Alley » (Spectrovision). Mais il manquait des programmes plus sophistiqués permettant de simuler tous les rebondissements d'une enquête. C'est désormais chose faite avec deux excellents programmes sur disquette compatibles avec les principaux mini-ordinateurs.

Dans « Meurtres à la douzaine » (2), le détective doit rechercher le plus rapidement possible les indices qui le feront mettre fin à la série de crimes inexplicables qui frappe la population de Micropolis. Plus humoristique,

« Meurtre dans le Zappelin » (3) se déroule en 1936. Le joueur a le choix au début de la partie entre huit types de détectives, dont le style varie de Colombo à Miss Marple. C'est ainsi personnellement qu'il devra résoudre l'un des 2 000 cas possibles en interrogeant les 16 suspects embarqués à bord du vol. Après plus d'une demi-heure de jeu, la solution pour le crime est révélée, et l'ordinateur, impitoyable, jugera la prestation de l'enquêteur. Susceptibles, s'abstenir...

Les nouveaux jeux policiers s'adressent également aux amateurs qui préfèrent s'amuser entre amis. Pour jouer chez soi, Ravensburger propose « Scotland Yard », dont l'originalité réside dans le fait qu'un seul joueur est contre tous les autres. Sur un plan de Londres joliment reconstitué, Monsieur X — c'est le nom du fugitif — tente d'échapper à la meute des policiers lancés à sa poursuite. Il prend comme il l'entend taxi, bus ou métro, et ce, secrètement, puisqu'il n'est tenu de révéler sa position qu'à intervalles réguliers dans la partie. En revanche les policiers, qui sont, eux, toujours bien visibles, ont des moyens de locomotion plus limités, ce qui égalise les chances. Bien conçu et clairement présenté, « Scotland Yard » reste, hélas, trop répétable dans le déroulement du jeu.

Toujours à Londres, mais au siècle dernier cette fois, un tout nouveau jeu nous vient des Etats-Unis : « Sherlock Holmes, Consulting Detective » (4). Destiné à suppléer le scénario classique « 221 B Baker Street », il offre dans sa première version dix enquêtes originales. Pour les résoudre, les détectives amateurs devront se rendre dans quelques-uns des cinq cents endroits indiqués sur la carte, consulter les archives du *Times* et même rechercher leurs suspects dans les vingt pages du *Born in London* qui leur est fourni. Intelligent, subtil et terriblement rétro, ce très bon jeu est présenté dans un classeur contenant tous les éléments de la partie.

Encore un jeu pour plusieurs joueurs, mais conçu pour les vacances ou les voyages : Avalon Hill propose « Sleuth », un jeu de cartes dont les participants tentent de retrouver par déduction l'élément manquant. Lent et ennuyeux, un produit bien déviant de cet éditeur qui nous avait habitués à mieux.

Format réduit également pour le « Cuedo-voyage », proposé par Miro-Mecano. Ce grand classique au succès toujours intact lance inlassablement ses participants à la recherche de l'assassin du docteur Lenoir. La version de voyage conserve les avantages et les défauts de ce jeu : simplicité des règles et qualité de la présentation d'une part, caractère mécanique des parties d'autre part. Les pas-

sionnés du Cuedo rattrapent en outre que l'éditeur met désormais à leur disposition des blocs de marquage, vendus séparément, pour les aider dans leur enquête.

Au moment où les professionnels du jeu sont un peu en proie au doute, il n'est pas étonnant que les thèmes les plus classiques fassent un retour en force, et notamment celui, indémodable, des gendarmes et des voleurs. C'est ainsi que pickpockets, agents secrets, mafiosi, assassins, policiers, espions et autres détectives privés constituent peu à peu une famille spécifique, une ludothèque du crime en passe de devenir pour les jeux de société ce que sont les romans policiers à la littérature.

BERNARD SPITZ
et SOPHIE COIGNARD.

(1) *A study in Scarlet*, Quill, Wm. Warhouse, 6 Henderson Drive, West Caldwell, NJ 07006, USA.

(2) « Murder by the dozen », de Brain Bank, CBS Software, New York; pour Apple II/II+, Commodore 64 et IBM PC.

(3) « Murder on the Zindernberg », par Freefall Associates, Electronic Arts San Mateo, CA. Pour Atari 800/1200 et Commodore 64.

(4) « Sherlock Holmes, Consulting Detective », Games Magazine, Dept. SH-64, 515 Madison Avenue, New York, NY 10022.

Les films de la

DIMANCHE 29 JUILLET

Jeu et le Noir

Première partie) 11 h 30

1 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 2 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 3 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

4 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 5 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 6 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

7 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 8 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 9 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

10 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 11 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 12 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

13 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 14 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 15 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

16 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 17 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 18 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

19 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 20 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 21 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

22 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 23 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 24 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

25 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 26 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 27 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

28 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 29 h 30 : Les films de Claude Lelouch. 30 h 30 : Les films de Claude Lelouch.

Quand FR 3 se fait du cinéma

Cent soixante films coproduits depuis 1975.

La télévision tue le cinéma. Ce postulat, colporté par les défenseurs du grand écran, s'est longtemps fondé sur le fait que la télévision, grande consommatrice de films, rachète les longs métrages pour un prix relativement dérisoire.

Depuis 1974, ce n'est plus aussi vrai et surtout, la télévision participe maintenant à la réalisation de films dans une proportion qui n'est pas négligeable. Ainsi, sur les quelque cent cinquante films au total produits en France l'an dernier, une cinquantaine — le tiers — ont été coproduits avec le concours, soit de TF 1, de A 2 ou de FR 3.

En 1974, la loi sur l'audiovisuel avait consacré FR 3 « chaîne du cinéma », en raison du grand nombre de films qu'elle devait programmer (environ deux cents par an). « Cela reste notre vocation », confirme M. Thierry Caillon, chargé du secteur cinéma. Il est vrai que le label FR 3 distingue de belles soirées comme « La dernière séance », d'Eddy Mitchell et Gérard Jourd'hui; « Ciné-Passion », de Marie-Christine Barrault; « Cinéma sans visa », de Jean-Luc Godard et Jean-Claude Guillebaud ou « Cinéma de minuit », de Patrick Brion.

Mais il y a surtout — aspect moins connu, non directement visible — l'apport de la troisième chaîne à l'industrie cinématographique. « Depuis 1975 », dit M. Caillon, FR 3 a participé à plus de cent soixante coproductions de films. Deux raisons nous y poussent : 1) Entrer dans des longs métrages dont le sujet nous intéresse en tant que service public; 2) Pouvoir ainsi diffuser les films avant les délais habituels (un an après leur sortie au lieu de trois ans).

FR 3 a donc décidé, cette année, de créer une filiale — FR 3-Films production — au capital de 500 000 francs. Présidée par M. André Holleaux, président de FR 3, ayant pour directeur général M. Serge Moati — qui occupe le même poste sur la troisième chaîne — cette filiale est animée par M. Thierry Caillon, un ancien producteur du secteur privé : « Désormais, FR 3-Films production a sa propre comptabilité, dit-il, et, de ce fait, la garantie que les bénéfices éventuels que nous tirons des films seront réinvestis dans la production cinéma. »

La filiale vit sur une subvention de 15 millions de francs allouée par FR 3 pour 1984. Elle espère retirer 5 millions de francs de l'exploitation des films coproduits l'an dernier ou précédemment et compte engager 17 millions de francs

en achats de droits. C'est donc un total de 37 millions de francs que la succursale de FR 3 espère injecter cette année dans l'industrie du cinéma. « Ce qui fait de nous des partenaires intéressants, précise M. Caillon, c'est que nous apportons de l'argent frais, cash. Seize films sont pratiquement réalisés ou engagés pour 1984. » Seize films sélectionnés sur environ trois cents à trois cent vingt projets reçus et discutés en comité de lecture à FR 3, chaque année. Un comité qui, en dépit de la compétence de ses membres, passe parfois à côté d'une bonne affaire sans la saisir. — Pinot, simple fille lui avait été proposé — ou en refusant de l'exploiter — ainsi, Rue Barbare en raison de sa violence excessive.

« La raison d'être de FR 3-Films production, dit encore M. Caillon, c'est d'aider les jeunes talents de réalisateurs à se manifester. Ainsi, en 1984, huit d'entre eux tourneront, grâce à nous, leur premier long métrage. » Sans remonter trop avant dans le passé, des coproductions FR 3 — ainsi cet Inspecteur Labavure qui lui rapporta trois fois sa mise de fonds — il suffit, pour situer l'importance du phénomène, de citer quelques « affiches » depuis 1982 : Antonietta, de Carlos Saura; l'Argent, de Robert Bresson; l'Homme blessé, de Patrice Chéreau; la Palombière, de Jean-Pierre Denis; A nos amours, de Maurice Pialat; (« le plus beau fleuron

de la collection », selon M. Caillon), Un amour de Swann, de Volker Schlöndorff... Et à venir ou en cours de tournage pour 1984 : Dagobert, de Dino Risi; Sauvage et beau, de Frédéric Rossif; Paroles et musique, d'Elle Chouraqui; Partenaires, de Claude Dana; le Matelot 512, de René Allio; le Vol du Sphinx, de Laurent Ferrier; l'Année des méduses, de Christopher Frank; et Liberté, Égalité, Choucroute, de Jean Yanne.

Ce brillant « tableau de chasse » ne règle pas pour autant le délicat problème des circuits de distribution, pour lequel « nous sommes moins armés », reconnaît M. Caillon. Nous naviguons alors entre les récifs. Il faudrait pouvoir discuter avec les exploitants de salles, mais nous n'y sommes pas autorisés : la qualité de producteur nous est actuellement refusée par le Centre national du cinéma. Sans compter, demain, les exigences de Canal Plus, qui veut avoir l'antériorité sur tous les films qu'il achète. Il y a enfin la question du « suivi » des films réalisés en coproduction. Mais FR 3 et sa bonne vingtaine de centres télévisés régionaux dispose alors de l'instrument idéal pour faire la promotion des films à la réalisation desquels la société a participé. Un projet d'émission conçu à cet effet et confié à Claude Lelouch devrait être inauguré pour le Festival de Cannes 1985.

CLAUDE DUREUX.



« L'Homme blessé », de Patrice Chéreau.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■ GRAND FILM

DIMANCHE 29 JUILLET

Le Rouge et le Noir (première partie) ■■

Film français de Claude Autant-Lara (1954), avec G. Philipe, D. Darnieux.

TF 1, 20 h 35 (110 mn).

Cette adaptation du roman de Stendhal commence par la fin : le procès de Julien Sorel. Puis, retour en arrière pour le récit de sa vie. Julien, précepteur des enfants de Mme de Rênal, séduit celle-ci, avant d'entrer au séminaire de Besançon. Les critiques littéraires, stendhalistes farouches, Henri Martineau en tête, n'apprécient pas. Les critiques cinématographiques furent partagés. Le public fut séduit — et il avait bien raison — par l'interprétation de Gérard Philipe (qui avait été, déjà, Fabrice dans la Châtrouze de Parme, réalisée par Christian-Jaque) et Danielle Darrieux. L'ambition sociale de Julien et ses manœuvres, son orgueil, la peinture de la vie de province et de l'atmosphère des séminaires sous Charles X sont mis en scène avec un soin extrême et la fougue satirique propre à Autant-Lara.

I Vitelloni ■

Film italien de Federico Fellini (1953), avec F. Fabrizi, A. Sordi (v.o. sous-titrée, N.).

FR 3, 22 h 30 (104 mn).

L'oisiveté, l'ennui, le parasitisme de cinq copains qui, aux approches de la trentaine, ne se décident pas à devenir adultes. Souvenirs de jeunesse de Fellini, vie de province, rues nocturnes, places balayées par le vent, rires dérisoires, fêtes tristes. Le néo-réalisme marque encore ce film — « Lion d'argent » au Festival de Venise 1953 — qui nous apparaît, aujourd'hui, comme une esquisse, avant la Strada et les grandes œuvres, de la mythologie fellinienne.

LUNDI 30 JUILLET

Le Rouge et le Noir (deuxième partie) ■■

Film français de Claude Autant-Lara (1954), avec G. Philipe, A. Luaidi.

TF 1, 20 h 35 (85 mn).

Julien Sorel, à Paris, se fait une position chez le marquis de La Môle et conquiert sa fille, l'altière Mathilde. Ascension et chute du personnage stendhalien, qui reste attaché à l'incarnation de Gérard Philipe, dans une reconstitution d'époque très soignée et stylisée. Antonietta Luaidi a la tenue aristocratique et le romantisme échevelé de Mathilde; Danielle Darrieux repart, toujours admirable. La revendication sociale sonne fort, au procès. Non, Stendhal n'est pas trahi et la « qualité française » des années 50 avait du bon.

MARDI 31 JUILLET

Le Troupeau ■■

Film turc de Yilmaz Güney et Zeki Ökten (1978), avec M. Demirel, T. Akan (v.o. sous-titrée).

TF 1, 22 h 35 (118 mn).

Une famille de bergers des plaines d'Anatolie prend le train pour aller vendre un troupeau de moutons à Ankara. Voyage dramatique et fin tragique dans la ville inhumaine. Choc violent d'un monde rural et sous-développé et d'une civilisation urbaine à l'heure du développement industriel. L'autorité tyrannique d'un patriarche hâlesse sa belle-fille stérile (figure pathétique de la condition féminine) sombre avec la débâcle du troupeau. Yilmaz Güney, qui réussit, plus tard, à fuir la Turquie, écrit ce film en prison, supervisé, en prison, la réalisation de son ami Zeki Ökten. Une œuvre humaniste admirable.

Anthracite ■

Film français d'Edouard Niermans (1980), avec J.-P. Dubois, J. Zucco.

A 2, 20 h 35 (87 mn).

La dure éducation d'un collège de Jésuites, en 1952, le zèle évangélique poussé aux excès mystiques d'un surveillant que les élèves traitent avec cruauté, et que celui qu'il protégeait, abandonne. On a évoqué Zéro de conduite de Jean Vigo. Il faudrait plutôt, parfois, se référer à Nazario de Burali, encore que la comparaison risque d'écarter le jeune réalisateur lobé par ses souvenirs de collège) de ce film un peu forcé dans sa volonté de noirceur.

Lucky Luciano ■

Film italien de Francesco Rosi (1973), avec G. M. Volonté, R. Stelger.

FR 3, 20 h 35 (108 mn).

Enquête inspirée des souvenirs de Charles Siragusa du Narcoctis Bureau américain (il joue, ici, son propre personnage) sur les rapports qui ont pu exister entre Lucky Luciano, chef de la mafia aux États-Unis, et le pouvoir légal. Condamné à trente ans de prison en 1935, gracié au bout de neuf ans pour « services rendus aux alliés », au moment de la libération de l'Italie, renvoyé à Naples, en 1945, qui était Lucky Luciano ? A-t-il, de Naples, dirigé impunément le trafic international de la drogue ? Comme d'habitude, dans ses « dossiers », Rosi bouscule la chronologie, cherche à reconstituer un puzzle. Mais ce film politique est moins rigoureux que Salvatore Giuliano ou l'Affaire Mattei. Mais Gian Maria Volonté est fascinant.

VENREDI 3 AOÛT

Les Fougères bleues

Film français de Françoise Sagan (1975), avec F. Fabian, G. Segal.

A 2, 23 h (78 mn).

Deux couples et l'enfer de la jalousie, au cours d'un week-end en montagne. Les charmes sont photographiques. Françoise Sagan, experte en littérature, atteint le degré zéro de l'écriture cinématographique.

Samedi

28 juillet

TÉLÉVISION
FRANÇAISE

1

- 11.30 TF 1 Vision plus.
- 12.00 Quarante ans déjà.
- 12.08 Téléforme.
- 12.30 Aventure en Irlande. M. sécurité routière, donne des conseils.
- 13.00 Journal.
- 13.35 Série : Buck Rodgers au vingt-cinquième siècle.
- 14.20 Dessin animé : Snoopy.
- 14.45 C'est super.
- 15.05 Croque-vacances.
- 15.30 En balade au musée de l'automobile à Saint-Dizier (Haute-Marne) et les séquences habituelles.
- 16.30 Dessin animé : Capitaine Flam.
- 17.00 Starter. Le bar-fool.
- 17.10 Casaque et bottes de cuir. Magazine du cheval.
- 17.45 Série : La nouvelle malle des Indes.
- 18.35 Tréma millions d'amis.
- 18.45 SOS animaux perdus.
- 18.45 Magazine auto-moto.
- 19.15 Émissions régionales.
- 19.40 Ces chers disparus : Maurice Chevalier.
- 20.00 Journal.
- 20.30 Tirage du Loto.
- 20.35 Policier : Colombo.
- 21.45 Un homme très riche est retrouvé mort peu de temps avant son mariage. Le lieutenant Colombo est chargé de l'enquête.
- 21.48 Opéra : Carmen, en direct du Théâtre antique d'Orange. En simultané avec France-Musique. D'après une œuvre de Prosper Mérimée. Musique de Georges Bizet. Mise en scène de R. Tournier. Par l'Orchestre national de Lille, sous la direction de J.-C. Casadesu. Avec : S. Toczyska, B. Hendricks, A.-M. Grain, J. Carreras, J. Van Dam, Y. Bisson, les chœurs de l'Opéra de Lyon, de Marseille, du Théâtre d'Avignon. Chorégraphie : C. Romero. C'est décidément l'année Carmen, vue cette fois par René Tournier. L'opéra (en 4 actes) de Georges Bizet (d'après la nouvelle de Mérimée) raconte la désormais fameuse histoire d'amour, de jalousie, de séduction et de mort entre une jolie bohémienne, le jeune don José, sa fiancée, un toréador... C'est Stefania Toczyska qui interprète Carmen et Barbara Hendricks, Micaëla.
- 0.48 Alfred Hitchcock présente : Arthur.
- Série de courts métrages présentés et réalisés par A. Hitchcock. Arthur, d'après une nouvelle d'Arthur Williams. Un célibataire endurci, constamment ralenti par une jeune femme, ne voit qu'une solution pour empêcher le mariage : supprimer la femme.
- 1.00 Fréquences vidéo.
- Petit magazine vidéo conçu comme un clip sur l'actualité de la vidéo.
- 1.25 Météo-édition.
- Cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, en direct de Los Angeles.

ANTENNE

2

- 10.30 Antiope.
- 11.30 Journal des sourds et des malentendants.
- 11.45 Vidéomaton.
- 12.00 Platine 45.
- Rock avec Indochine, Bonnie Tyler, James Ingram, J.-J. Goldman, H. Jones, Break machine.
- 12.45 Journal.
- 13.35 Série : le Retour du Saint.
- 14.30 Les Jeux du stade.
- Taux : coupe de Gales; Los Angeles avant les Jeux; les Jeux des autres.
- 18.00 Les carnets de l'aventure.
- Vagabond pôle Nord.
- 18.50 Jeux : Des chiffres et des lettres.
- 19.15 Émissions régionales.
- 19.40 Le théâtre de Boulevard.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Variétés : Bourvil.
- par C. Dupuis et R. Pradines.
- Un divertissement à l'image de ce « brave homme », comme il a souvent été qualifié, un des comiques les plus populaires en France en tout cas. Des sketches de Bourvil, des témoignages d'amis et de professionnels.
- 22.00 Magazine : les enfants du rock.
- Festival pop à Montreux.
- 23.00 Journal.
- 23.20 Bonssoir les clips.
- 0.35 Richie Lee Jones.
- La chanteuse de jazz et de rock interprète Young Blood, Chuck E. is in Love, My funny Valentine...
- 1.25 Jeux olympiques à Los Angeles.
- Cérémonie d'ouverture.

FRANCE
RÉGIONS

3

- 19.03 Jeux littéraires : Les mots en tête.
- 19.15 Émissions régionales.
- 19.40 Festival des records à Aubigny.
- A Aubigny, en Vendée, toute une population tente de battre des records : le plus long pull-over, le plus long saucisson.
- 19.55 Dessin animé : Les petits diables.
- 20.05 Les jeux.
- 20.35 Feuilleton : Dynastie.
- Jeff quitte Fallon, croyant que celle-ci s'est fait arrêter; Krystle pense que son mari la trompe. Mieux ou pire que Dallas ?
- 21.25 La dernière manchette.
- Proposé par Gérard Jourd'hui.
- Aujourd'hui c'est un match de catch de 1960 qu'on va revivre, commenté par Roger Coudere : l'Ange Blanc masqué contre André Bolley. Ils échangeront ensuite leurs souvenirs. Michel Drey et Roger Delaporte transformés en professeurs commentent les prises. Après les actualités de l'époque, on passe au second match, Franz Van Bruyter contre Bob Ufo, un « combat Bucherons » disséqué par une belle brochette d'invités.
- 22.40 Journal.
- 23.00 Musidub.
- Musique traditionnelle de l'Inde. Ravi Shankar et Raga Sindhibhadrav.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 19 h 25, Chewing rock; 20 h 30, Un shérif à New-York; 22 h 20, Bonanza.
- T.M.C., 19 h 45, Variétés; 20 h 45, Jeu : L'itinéraire mystérieux; 21 h, La Contesse de Hong-Kong, film de Charlie Chaplin; 22 h 30, Les carreaux de l'été; 22 h 40, Clip n'roll.
- R.T.B., 20 h, Le naturaliste en campagne; 20 h 30, Automobillisme (et à 22 h 10); 20 h 40, Arrête ton char... bidasse 1, film de Michel Génard; 22 h 25, Sourire d'été (festival du rire de Rochefort).
- T.S.R., 20 h 5, Le Soupirant, film de Pierre Etaix; 21 h 25, Festival international de la chanson française de Spa, 1984; 23 h, Les Visiteurs du soir, film de Marcel Carné; 0 h 55, Souvenirs... Souvenirs; 1 h 25, J.O. (cérémonie d'ouverture).

مكرر من الأصل

Mercredi 1 ^{er} août	Jeudi 2 août	Vendredi 3 août	
<p>11.30 TF 1 Vision plus. 11.55 Quarante ans déjà. 12.00 Jeux olympiques. Résumé. 12.55 Consommer sans pépins. 13.00 Journal. 13.30 Série : La conquête de l'Ouest. 15.40 Monte-Carlo show. Au programme : L. Adler, Sandler et Young, A. Talon et ses marionnettes. 16.30 Croque-vacances. Dessins animés : variétés, infos-magazine et feuilleton. 18.00 Dessin animé : Chilly et Willy. 18.10 Série : Votre auto a cent ans. La moyenne, l'automobile entre les deux guerres. 18.20 Contes à vivre debout. Saint-Etienne, ville sacrée. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Jeux olympiques. Résumé. 19.53 Loterie nationale. 20.00 Journal. 20.30 Traces du Loto. 20.35 Série : Dumas. Robby demande à Poin de revenir... suite sans fin du feuilleton le plus populaire du monde, on ne sait pas pourquoi. 21.25 Nuit d'été de l'INA. Vidéo flashs. Petits tableaux vidéo-humoristiques qui ouvrent le rideau de cette longue soirée INA. 21.30 Document : Trente ans après de Derré Beckard. Trente ans après la guerre d'Algérie, Derré Beckard a voulu retrouver des camarades avec lesquels il avait passé un mois de vacances en 1954. Chacun raconte la guerre, sa vie... 22.15 Court métrage : No Eran Nadia de Sergio Bravo Ramon. Chia, une ouvrière chilienne, cherche en vain son compagnon, un pêcheur mystérieusement disparu en mer. Une œuvre-fable autour des disparitions au Chili. Sélection officielle hors compétition (section « Un certain regard ») à Cannes en 1982. 23.45 Stations de Bob Wilson. Suite du feuilleton vidéo du metteur en scène américain. A voir absolument. Miroir lumineux au miracle technique, un enchevêtrement de tableaux qui suivent une même logique : celle du rêve. 23.50 Journal.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus. 11.55 Quarante ans déjà. 12.00 Jeux olympiques. Résumé. 12.55 Consommer sans risques. 13.00 Journal. 13.30 Série : la Conquête de l'Ouest. 14.20 Objectif santé. Je dors mal. 15.30 Quarté en direct de Deauville. 16.00 Images de Caytan. 16.15 Histoires sans paroles. C'est du cinéma. 16.30 Croque-vacances. Dessins animés : variétés, bricolage, infos-magazine et feuilleton. 17.50 Dessin animé : Chilly-Willy. 18.00 Série : Votre auto a cent ans. Transporteur-mot : les travaux électriques et à chevaux. 18.20 Contes à vivre debout. La stagie verte. 19.15 Émissions régionales. 19.35 Point : prix vacances. 19.40 Jeux olympiques. Résumé. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Jour J. Émission de B. Ousvic et M. Doka, présentée par Jacques Darnice et François Hardy. Avec A. Landers, J.-J. Goldman, J. Mas, Dalida... 21.35 Téléfilm : Les Timides Aventures d'un laveur de carreaux. D'après le roman de G. Michel. Réal. J. Brard, avec B. Briens, P. Chesney, C. Froa. Gus est jeune, très jeune (dix-huit ans peut-être). Gus est seul, très seul dans son triste petit studio ou derrière les vitres qu'il lave. Dans la froideur d'un mois de décembre, Paris est un village, à Belleville, dans les bars de quartier. Paris est mon bled, sur les grands boulevards, dans les fast-foods ou les peep-shows. Dans la foule il passe inaperçu, Gus. Et pourtant, il voudrait briser sa solitude, faire des rencontres. Ce film, c'est l'histoire de carreaux qui volent en éclats et derrière lesquels Gus découvre la vitrine de la vie. Les femmes, l'amitié, la politique, la violence, l'amour, peut-être. Une histoire presque banale, où beaucoup de jeunes vont se retrouver et que Jean Brard a su traiter avec justesse et une pointe d'humour salutaire. — A.B. 23.06 Journal. 23.30 Vivre en poésie : Les grands initiés avec Michel Godin, Jean-Claude Leguenn.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus. 11.55 Quarante ans déjà. 12.00 Jeux olympiques. Résumé. 12.55 Consommer sans pépins. 13.00 Journal. 13.30 Série : la Conquête de l'Ouest. 15.15 Santé sans nuages. Émission de M. Morange. Nouvelle de la santé, médecine d'ailleurs, mais pour nous, le jardin de la santé. 16.30 Croque-vacances. Dessins animés : variétés, infos-magazine, feuilleton. 17.55 Dessin animé : Chilly Willy. 18.05 Série : Votre auto a cent ans. Dans le vent : la coach Peugeot transformable 402. 18.15 Contes à vivre debout. Le rituel des vacances chez les Français. 19.15 Émissions régionales. 19.35 Point : Prix vacances. 19.40 Jeux olympiques. Résumé. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : les Cinglés du music-hall. Émission de J.-C. Averty. De 1981 à 1984. Les chansons de la fin du XIX^e, sur fond d'images d'époque, affiches et cartes postales. 21.35 Brèves Festival. Magazine de l'actualité culturelle des festivals, de J. Arthur et C. Garbin. Le Festival d'Aix-en-Provence (au Théâtre de l'Archevêché), les chorégraphes d'Orange (au Théâtre antique), Avignon, les Nuits de l'Estival et autres festivals. 22.30 Temps X : la quatrième dimension. Émission d'I. et G. Bogdanoff. La fusée transportant huit astronautes vient de s'écraser sur une planète inconnue. 23.00 Journal. 23.15 Tympans filmés. Émission de J.-F. Bouquet. Hard-rock, avec Verion, Quiet Riot, Fast Way...</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>8.00 Journal et météo (et à 12.00). 8.05 Jeux olympiques. Résumé. 10.30 Antiope. 12.05 Série : Les globe-trotters. 12.30 Feuilleton : Les amours de la Belle Époque. 12.45 Journal. 13.35 Série : Chaparral. 15.25 Sports été : Jeux olympiques. 18.00 Récré A2. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Mensurations les jurés. L'affaire Malville. De F. Claude, réal. A. Michel, avec G. Goubert, F. Legris, Y. Kozmowski. Un vieillard qui ne s'entend pas bien avec sa famille a pris en affection une jeune femme vétérinaire qu'elle institue légataire universel avant de mourir dans une clinique dans des conditions suspectes. La plaidoirie de M^{re} Masseret (Pierre Debauche) sera un véritable réquisitoire contre les abus de certaines institutions pour vieillards. 22.35 Série : Cent ans d'automobile. Du tout-terrain au turbo. Série proposée par J. Bardin, D. Doherty et F. Maza, réal. par P. Douchet, J. Egar, F. Maza. Énergie : le plein d'idées. Vers 1890, il y avait concurrence entre trois énergies possibles pour équiper les automobiles : la vapeur, l'électricité et le pétrole. L'épopée de la voiture. Une vraie série pour les vacances. 23.06 Journal. 23.25 Bonsoir les clips. 0.00 Jeux olympiques.</p>	<p>8.00 Journal et météo (et à 12 h). 8.05 Jeux olympiques. Résumé. 10.30 Antiope. 12.00 Journal. 12.05 Série : Les Globe-trotters. 12.30 Les amours de la Belle Époque. 12.45 Journal. 13.35 Série : Chaparral. 15.25 Sports été : Jeux olympiques. 18.00 Récré A2. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Soirée tchécoslovaque. 20.35 Club des télévisions du monde : le Secret de la ville d'acier. D'après le roman de J. Verne. Réal. L. Razi, avec J. Handlik, J. Vlasik, M. Ruzik. À la fin du siècle dernier, deux familles qui se sont partagées un héritage considérable ont bâti de chaque côté d'un fleuve deux univers opposés. Le Dr Sarrazin a fait construire une ville paradisiaque pour cinquante mille habitants, alors que le professeur Jams a fait sortir de terre une cité industrielle austère. Le premier, qui voit les ressources minières de sa ville d'acier s'épuiser, convoite le sous-sol de l'autre. Les amateurs de Jules Verne ne seront pas déçus par ce téléfilm tchèque. Décors rétro et pourtant modernes, univers fantastiques. — P.J. 22.10 Diversissement : C.S.T. fantaisies. Une sélection de spectacles proposée par la télévision tchèque. Un cocktail fantaisie composé de pantomimes, de dessins animés, de théâtre (le Théâtre noir de Prague) et de parodie d'opéra. Plutôt drôle, souvent attendrissant, un peu long parfois, mais l'humour tchèque est plein de poésie. — P.J. 23.15 Journal. 23.30 Bonsoir les clips. 00.00 Jeux olympiques.</p>	<p>8.00 Journal et météo (et à 12 h). 8.05 Jeux olympiques. 10.30 Antiope. 12.05 Série : Les globe-trotters. 12.30 Feuilleton : les amours de la Belle Époque. 12.45 Journal. 13.35 Série : Chaparral. 14.25 Sports d'été : Jeux olympiques. 18.00 Récré A2. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Série : Neumachos. Le Poisson muet, de S. Carletti, M. de Rita et R. Vallat, Réalisation B. Vallat. Avec M. Adorf, A. Cantafora, N. Bernini... Un vieux loup de mer italien se livre à des pêches d'un genre un peu particulier en compagnie d'un jeune plongeur druid. Tout se prête à l'aventure (le cadre, le personnage de l'oncle Gino) sauf l'histoire qui tombe à l'eau dès qu'arrivent les personnages féminins. Une série qu'on retrouvera chaque vendredi jusqu'au 7 septembre. — P.J. 21.35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : l'avenir de la crise, sont invités : Jacques Attali (la Figure de Fraser), Jean Bolasson (les Sept Crises 1973-1983), Roger Martin (Patron de droit divin), Alain Minc (l'Avenir en face). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-été : les Fougères bleues. Film de Françoise Sagan. 0.10 Jeux olympiques.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Une balle au fronton. La pelote basque. 19.55 Dessin animé : L'inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Variétés : Léo Ferré. Récital enregistré au théâtre des Champs-Élysées, les 6 et 7 avril dernier. Avec des interviews de Pierre Bouleiller. Première des quatre émissions consacrées au grand poète et musicien anarchiste. 21.30 Série : Opération Open. De S. Gaud et F. Dupont-Midy, avec J. Dalric, B. Allouf, C. Millet. Le premier d'une série de six intrigues où se mêlent humour, suspense et aventure dans un cadre inhabituel... six parcs nationaux dans autant de pays différents. Ici, le parc national des Cévennes en France : les frères Decker démontent une affaire de vautours. Le style est classique, mais le sujet original, c'est une façon instructive de se divertir. 22.25 Journal. 22.45 Histoire de l'art : la Dame à la licorne. Après la Vénus de Milo et la Joconde : les somptueuses tapisseries du quatorzième siècle. 23.00 Prélude à la nuit. « Variations », sur un thème de Satie, de Michel Philippot, par Anna Stella Schic au piano.</p>	<p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Show et trois. Patinage artistique. 19.55 Dessin animé : L'inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma 16 : le Marteau piqueur. De C. Bitch, avec S. Andras, P. Le Pen, J.-M. Dupuis... Alexandre mène sa petite vie de bourgeois ordinaire et tranquille jusqu'à jour où son usine est en passe d'être rachetée par un groupe américain. La famille se décompose. 22.05 Journal. 22.25 Histoire de l'art : le Déjeuner sur l'herbe. Cette fois, le tableau de Manet, celui qui fit scandale. 23.40 Prélude à la nuit. « Sonate pour violon et piano n° 2 », de Georges Enesco, par Raphaël Oleg, au violon, et Pascal Dumay, au piano.</p>	<p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Un... deux... trois... écart. La course landaise, seconde passion du rugbyman Albala-deja. 19.55 Dessin animé : L'inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Vendredi : les Héros de la fête. Magazine d'information d'André Campans. Les héros de la fête, ce sont trois handicapés mentaux, sélectionnés aux Jeux nationaux du sport adapté et propulsés dans le monde du rêve américain aux Jeux olympiques de Baton-Rouge en Louisiane, kermesse géante où 96 000 spectateurs acclament plus de 4 000 handicapés venus du monde entier. Lionel Rotzage et Michael Gudyar ont suivi, montré plus particulièrement trois des Français choisis à Roanne. Un reportage tonique, utile, cheloué. 21.30 Série : Mazarin. De P. Mounet, Réal. P. Cardinaud, avec F. Périer, M. Sarcey. Condé commence à accumuler tous les pouvoirs tandis que Mazarin travaille en secret à l'isoler... Série historique dans le style désormais classique de la télévision. 22.25 Journal. 22.45 Histoire de l'art : la Dame du Bréscam-Pouy. Une petite statuette en ivoire qui a quelques 25 000 ans. 23.00 Prélude à la nuit. Ouverture de « Poète et Paysan », de Franz von Suppe, par l'Orchestre symphonique de la Bayerische Rundfunk, dirigé par Sir Georg Solti.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● R.T.L., 19 h 25, Simon et Simon ; 20 h 30, La Lumière d'en face, film de G. Lacombe ; 22 h 10, Spécial J.O. ; 22 h 30, Capitaine X. ● T.M.C., 19 h 45, Les brigades du Tigre ; 20 h 45, Jeu : L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Le Bagueur solitaire, film de Jack Sher ; 22 h 20, Les carnavals de l'été ; 22 h 30, Offres d'emploi. ● R.T.S., 20 h, La chasse aux trésors ; 21 h 15, Feuilleton : Le soleil des loups ; 22 h 15, Série : L'homme et le musique ; 23 h 30, Actualité laïque. ● T.S.R., 20 h, Fête nationale ; 21 h 35, Minor Rayons X, film de Roger Corman ; 23 h 05, Jeux olympiques.</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Série : Le fou du désert ; 20 h 30, Une sacrée fripouille, film d'I. Kerschner ; 22 h 15, Spécial J.O. ; 22 h 35, Capitaine X. ● T.M.C., 19 h 45, Série : Magnum ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Deux hommes dans Manhattan, film de J.-P. Melville ; 22 h 20, Les carnavals de l'été ; 22 h 30, Clip n°10. ● R.T.B., 20 h, Atlantic City, film de Louis Malle ; 21 h 40, Carrousel aux images. ● T.S.R., 20 h, Télé rallye ; 20 h 10, Document : Premier contact ; 21 h 5, Dallas ; 22 h 10, Téléfilm : Trois morts à zéro, de J. Renard ; 23 h 40, Jeux olympiques.</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Série : Kojak ; 20 h 25, Les Jeunes Tigres, film d'A. Leonviola ; 22 h 20, Spécial J.O. ; 22 h 40, Capitaine X. ● T.M.C., 19 h 45, Dynastie ; 20 h 45, Jeu : L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Boom, film de Joseph Losey ; 22 h 30, Les carnavals de l'été. ● R.T.B., 20 h, Série historique : Boule Matari ; 22 h 20, Profession : directeur photo. ● T.S.R., 20 h : Télé rallye ; 20 h 10, Messidor, film d'Alain Tanner ; 22 h 10, La passion de la danse : Jiri Kylian ; 22 h 45, Jeux olympiques.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>



Le prochain week-end

TF 1

Samedi 4 août

11.30 TF 1 Vision plus ; 11.55 Quarante ans déjà ; 12.00 Jeux olympiques ; 13.00 Journal ; 13.30 Série : Buck Rogers au XXV^e siècle ; 14.20 Dessin animé : Snoopy ; 14.45 C'est super ; 15.05 Croque-vacances ; 16.35 Dessin animé : Capitaine Flam ; 17.05 Série : la Nouvelle Malle des Indes ; 18.30 SOS animaux perdus : spécial été de Trente millions d'amis ; 18.40 Auto-moto ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Jeux olympiques ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto ; 20.35 Au théâtre ce soir : la Fessée, de Jean de Létraz, mise en scène J. Macclair, avec Azmarande, M. Parla, O. Valéry ; 22.55 Journal ; 23.20 Fréquence vidéo. L'érotisme.

Dimanche 5 août

0.00 Documentaire : L'environnement culturel de Los Angeles ; 1.00 Jeux olympiques ; 9.00 Emission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Sources de vie ; 10.00 Messe ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 11.55 Quarante ans déjà ; 12.00 Jeux olympiques (résumé) ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Agence tous risques ; 14.30 Sports-vidéo : automobile grand prix de la RFA ; 17.35 Les animaux du monde : affût au point d'eau ; 18.00 Série : Des autos et des hommes ; 19.00 Série : Jessie Owens ; 20.00 Journal ; 20.35 Cinéma : la Pourchasse sauvage, film de Daniel Mann ; 22.25 Sports dimanche, Magazine de Jean-Michel Leulliot ; 23.06 Journal.

A2

Samedi 4 août

8.05 Jeux olympiques (résumé) ; 10.15 Antiope ; 11.45 Journal des sports et des malentendus ; 12.00 Vidéomaton ; 12.15 Plaine 45, R. Göttinger, P. Collins, L. Murdoch, N. Karshav, Zool Bok, Rockwell ; 12.45 Journal ; 13.35 Lancement de la Judo Ariane ; 14.35 Série : Le retour du Saint ; 15.25 Les jeux du stade ; 16.00 Les carnets de l'écriture ; 18.45 Mieux vivre sur la route ; 18.50 Jeu : des chiffres et des lettres ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal ; 20.35 Variétés : Chertoux le moi, Cœur de 14, Émission de J.F. Kahn, Avec Francis Lalonde ; 22.06 Magazine : Les enfants du rock ; 23.10 Journal ; 23.30 Bonsoir les clips ; 00.00 Jeux olympiques.

Dimanche 5 août

9.05 Les chevaux du terroir ; 9.20 Jeux olympiques (résumé) ; 12.00 Récré A 2 ; 12 à 13 Les voyageurs de l'histoire ; 12.45 Journal ; 13.30 Magic International à Vienne ; 14.10 Série : Les mystères de l'Ouest ; 15.20 Si on chantait ; 16.15 Les amours des années grises ; 17.20 Série : Les dames de la côte ; 18.55 Stade 2 ; 19.55 Téléchat ; 20.00 Journal ; 20.35 Jeu : La chasse aux trésors, A Puno (au Pérou) ; 21.45 Faits divers : Venise en hiver (n° 2), D'E. Robles, réal. J. Donati-Valeriani, avec Y. Follot, C. Girard, V. Silver... ; 23.10 Journal ; 23.25 Bonsoir les clips ; 00.00 Jeux olympiques.

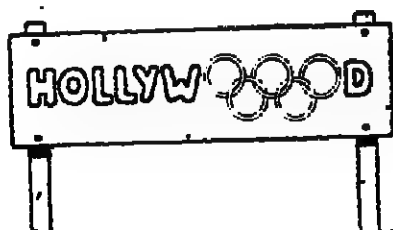
FR3

Samedi 4 août

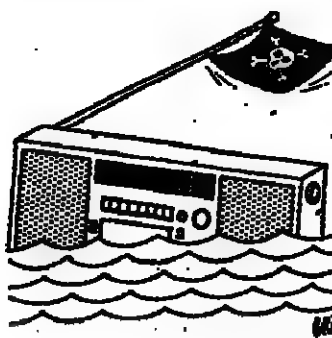
19.03 Jeu : Mots en tête ; 19.15 Actualités régionales ; 19.55, Dessin animé : les Petits Diables ; 20.03 Les Jeux ; 20.35 Feuilletton : Dynastie ; 21.20 Festival intercontinental de Lorient (et à 22 h 25), En direct de Lorient. Avec Desbordes et Guenaga, Folk Manxois, A. Fry, A. Scivell et son orchestre... ; 22.06 Journal.

Dimanche 5 août

18.30 FR 3 jeunesse ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Wayne and Shuster, humoristique canadienne ; 20.35 La terre des vivants et le royaume des morts, Préhistoire de la survie des hommes : les trois millions d'années de la pierre ; 21.30 Jazz à Juan-les-Pins, Émission de J.-C. Avery, Ross Stompkins et Smokey Young ; 22.05 Journal ; 22.30 Cinéma de minuit : les Amoureux (cycle cinéma italien), Film de Mauro Bolognini ; 23.50 Prélude à la nuit, - Sonate en mi majeur -, de Scarlatti, interprète par Mark Drevonovski.



France-Culture



SAMEDI 28 JUILLET

7.00 Les parlers régionaux : l'Auvergne ; 8.00 Les chemins de la connaissance : Elias Lönnrot ; 8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Nouvelles technologies de la communication en matière de travail, d'information et de culture ; 9.07 Médiété du monde contemporain ; 10.30 Dénarques avec... André Jardin ; 10.50 Musique : La chanson et son enseignement (et à 21 h 50) ; 11.30 Électronique ; 12.30 Chronique des livres politiques ; 12.45 Panorama ; 13.32 Le cri du bonnet ; 14.06 Radio Festival (en direct d'Antenne) ; 19.00 Revue de presse internationale ; 19.10 La Bengaliade : 100 millions d'hommes entre le ciel et l'eau ; 20.00 Dramatique : « Derrière la nuit », de C. Sempour-Maza ; avec D. Colas, N. Borgeaud, Y. Clech... ; 21.50 Musique : la chanson et son enseignement ; les Ateliers de la chanson de Paris et d'Île-de-France à La Tanière ; 22.30 Relecture : Colette.

DIMANCHE 29 JUILLET

7.00 Chasseurs de son ; 7.20 Horizon, magazine religieux ; 7.30 La femme ouverte ; 7.35 Le petit jardin : les énigmatiques dessins du zen ; 8.00 Orthographe ; 8.30 Processions ; 9.10 Écoute Israël ; 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : la Fédération française de droit humain ; 10.00 Messe à Notre-Dame des Doms d'Avignon ; 11.00 Le radio sur la place ; 12.05 Le cri du bonnet ; 12.48 Musique : François Vercken, un compositeur en dehors des chapelles (et à 18 h 30 et 23 h) ; 14.30 La Comédie-Française présente : « Lady Turf », de D. de Girardin ; avec S. Dhéry, C. Samie, G. Ceille ; 17.30 Rencontre avec... Nina Mazi (N° Fortuna) ; 18.30 La cérémonie des mots ; 19.10 Le cinéma des cinéastes ; 20.00 Albertus : Alfred Jarry ; 20.40 Hommage à Aljo Carpentier ; 22.00 Musique : François Vercken, un compositeur en dehors des chapelles.

LUNDI 30 JUILLET

8.00 Pages entomologiques de Jean-Henri Fabre ; 9.05 Un métier comme art : un potier à Vallauris - Jules Agard ; 10.00 Histoire de la peinture.

MERCREDI 1^{er} AOÛT

17.30 Entretien - Arts plastiques : Mayo ou le bonheur par petites touches ; 18.00 La deuxième guerre mondiale : la remilitarisation de la Rhénanie le 7 mars 1936 ; 19.30 Histoires de la solitude féminine ; 20.00 Blaise Cendrars, poète intercontinental ; 20.30 Dramatique : « (Manque d') Aventures en Patagonie », par P. Kalog, avec P. Clément, B. Bloch, M.G. Pagan... ; 22.00 La grise aux contes autour du monde ; 23.00 Bestiaire : le hérisson ; 23.20 Musique linéaire ; 23.40 Place des étoiles.

MERCREDI 1^{er} AOÛT

8.00 Pages entomologiques de Jean-Henri Fabre ; 9.05 Un métier comme art : Le tailleur de pierre de Saint-Paul-de-Vence Luc Trézet ; 10.00 Histoire de la piraterie ; 11.00 Musique : l'Allure ; 12.00 Panorama ; 13.30 Feuilletton : « Aimé de son concubine », d'Eugène Chavotte ; 14.00 Les cultures face aux vertiges de la technique ; 15.00 Histoire de la piraterie ; 16.00 La deuxième guerre mondiale : l'Allemagne hitlérienne ; 17.30 Entretien - Arts plastiques : Mayo ou le bonheur par petites touches ; 18.00 La deuxième guerre mondiale : l'Allemagne hitlérienne ; 19.30 Histoires de la solitude féminine ; 20.00 Blaise Cendrars, poète intercontinental ; 20.30 Dramatique : « Les Thèmes vénétiens », d'Y. Ducoud ; avec M. Rayer, E. Weiss, J. Boulay... ; 22.00 La grise aux contes autour du monde ; 23.00 Bestiaire : le cheval ; 23.20 Musique linéaire ; 23.40 Place des étoiles.

MARDI 31 JUILLET

8.00 Pages entomologiques de Jean-Henri Fabre ; 9.05 Un métier comme art : le restaurateur de tableaux, Renato Vassallo ; 10.00 Histoire de la piraterie ; 11.00 Musique : Black and Blue, un disque, un livre ; 12.00 Panorama ; 13.30 Feuilletton : « Aimé de son concubine », d'Eugène Chavotte ; 14.00 Les cultures face aux vertiges de la technique ; 15.00 Histoire de la piraterie ; 16.00 La deuxième guerre mondiale : le conflit sino-japonais 1931-1941 ; 17.30 Entretien - Arts plastiques : Mayo ou le bonheur par petites touches ; 18.00 La deuxième guerre mondiale : le conflit sino-japonais 1931-1941 ; 19.30 Histoires de la solitude féminine ; 20.00 Blaise Cendrars, poète intercontinental ; 20.30 Dramatique : « Les Thèmes vénétiens », d'Y. Ducoud ; avec M. Rayer, E. Weiss, J. Boulay... ; 22.00 La grise aux contes autour du monde ; 23.00 Bestiaire : le cheval ; 23.20 Musique linéaire ; 23.40 Place des étoiles.

France-Musique à Aix-en-Provence

SAMEDI 28 JUILLET

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.03 Aïe de recherche : œuvres de Beethoven, Haydn, Schumann, Chopin, Debussy ; 8.10 Carnet de notes.



11.00 L'oreille en calisson : œuvres de Berlioz, Chausson, Saint-Saëns, de Falla, Respighi, Ravel ; 12.00 Concert : œuvres de Bach, Beethoven, Haydn, Schumann, Chopin, Debussy ; 14.00 L'oreille en calisson : œuvres de Berlioz, Liszt, Debussy, Ravel ; 17.00 L'imprévu (en direct des « Deux Garçons ») et à 19 h 5 ; 18.00 Une heure avec... Christine Barreux et Christian Heide ; 19.30 Jazz (au Festival de Juan-les-Pins) ; 20.00 Musiques à danser : œuvres de Martin, de Falla, Beethoven, Debussy, Stravinsky, Salaverry, Martini, Martini ; 21.45 Concert (en direct du Théâtre de l'Archevêché) : « La Finta Giardiniera », de Mozart, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. S. Bychkov, sol. R. Alexander, A.S. von Otter, J. Alar, A. Roffe-Johnson, G. Cachemilla, J. Rodgers, J. Van Dam.

DIMANCHE 29 JUILLET

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.03 Concert-promenade ; 8.00 Cantate : BWV 170 de Bach ; 9.10 L'oreille en calisson : récital de guitare Oscar Coen ; 11.00 Concert (Festival de Salzbourg 1984) en direct du Mozarteum : œuvres de Mozart, par l'Orchestre du Mozarteum, dir. G. Wimmer, sol. P. Lang, piano, Z. Donat, soprano.

SAMEDI 28 JUILLET

13.05 Magazine International ; 14.04 Désaccord parfait : œuvres de Mendelssohn, Bach, Debussy, par M. Mété, violoncelle, M. Labèque, piano ; suivi d'un débat sur « la Mer », de Debussy ; 17.00 L'imprévu (en direct des « Deux Garçons ») et à 19 h 5 ; 18.00 Une heure avec... Teresa Zylé-Gara et Christian Heide ; 19.30 Jazz (au Festival de Juan-les-Pins) ; 20.00 Musiques à danser : œuvres de Morley, La Roca, Coopers, Larous, Desouches, Rambeau, de Viole ; 21.30 Récital Victoria de Los Angeles : œuvres de Lully, Campra, Féral, Ravel, Granados, Niccolai, Nis, Abil, de Falla par V. de Los Angeles accompagnée de G. Parsons, piano ; 22.30 Les soirées de France-Musique : L'oreille en calisson.

LUNDI 30 JUILLET

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.10 Actualité du disque compact ; 8.05 Méditerranées : Les orgues du monde méditerranéen, avec D. Sève, J.-P. Lacour, P. Latour, M.-H. Gaspard, L. Antonin ; 12.00 Concert : œuvres de R. Chopin, Mendelssohn, par la Philharmonie nationale des jeunes, dir. A. Myrat, E. Sombart, piano ; 13.20 Jazz ; 14.00 Courrier du Sud : Marseille, La Contadour, Saint-Antonin et Ménerque vu par Jean Giono ; 17.00 L'imprévu (en direct des « Deux Garçons ») et à 19 h 5 ; 18.00 Une heure avec... Christine Barreux et Christian Heide ; 19.30 Jazz (au Festival de Juan-les-Pins) ; 20.00 Musiques à danser : œuvres de Gluck, Ravel, Purcell, Beethoven, Weber, Paganini ; 21.30 Concert (en direct du Théâtre de l'Archevêché) : « La Finta Giardiniera », de Mozart, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. S. Bychkov, sol. R. Alexander, A.S. von Otter, J. Alar, A. Roffe-Johnson, G. Cachemilla, J. Rodgers, J. Van Dam.

MARDI 31 JUILLET

8.00 Musique légère ; 7.10 Actualité du disque compact ; 9.05 Méditerranées : L'Antiquité revisitée : œuvres de Stravinski, Debussy, Ravel ; 12.00 Concert : œuvres de Xanakis, Ravel, Schumann, par l'Orchestre de la Méditerranée, dir. M. Tabachnik, sol. Z. Gal, soprano ; 13.20 Jazz ; 14.00 Courrier du Sud : Un hiver à Mayotte.

MERCREDI 1^{er} AOÛT

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.07 Petit matin : œuvres de Beethoven, Gluck, Schubert ; 8.06 Atelier de musique : Arto-Senans, août 1983 ; 12.05 Concert (Festival estival de Paris) : œuvres de Byrd, Biber, Bant, Weckes, Lassus, Villiers-Stanford, Des Fries, Bruch, Paganini, Britten par le Chœur de la chapelle royale de Windsor, dir. C. Robinson ; 13.30 Les chants de la terre ; 14.04 Répertoire contemporain ; 15.00 Carte blanche à Fritz Wuhderlich : œuvres de Mozart, Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Mahler, R. Strauss ; 18.06 L'héritage d'Arthur Schnabel : œuvres de Beethoven, Mozart ; 19.00 Le temps du jazz : Tropicane ; 20.00 Concours international de guitar ; 20.30 Concert : œuvres de Chopin, Soriano, Bruto, Gnanou, Tormis, Luna, Caballero, Souklo/Ver par l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. L. García Navarro, sol. P. Domingo, ténor, V. Alonso, P. Perez, ténor, soprano ; 22.00 Les soirées de France-Musique : programme musical ; vers 23 h 10, La nuit des fêtes : œuvres de Purcell, Monteverdi, Faure.

MERCREDI 1^{er} AOÛT

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.07 Petit matin : œuvres de Beethoven, Gluck, Schubert ; 8.06 Atelier de musique : Arto-Senans, août 1983 ; 12.05 Concert (Festival estival de Paris) : œuvres de Byrd, Biber, Bant, Weckes, Lassus, Villiers-Stanford, Des Fries, Bruch, Paganini, Britten par le Chœur de la chapelle royale de Windsor, dir. C. Robinson ; 13.30 Les chants de la terre ; 14.04 Répertoire contemporain ; 15.00 Carte blanche à Fritz Wuhderlich : œuvres de Mozart, Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Mahler, R. Strauss ; 18.06 L'héritage d'Arthur Schnabel : œuvres de Beethoven, Mozart ; 19.00 Le temps du jazz : Tropicane ; 20.00 Concours international de guitar ; 20.30 Concert : œuvres de Chopin, Soriano, Bruto, Gnanou, Tormis, Luna, Caballero, Souklo/Ver par l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. L. García Navarro, sol. P. Domingo, ténor, V. Alonso, P. Perez, ténor, soprano ; 22.00 Les soirées de France-Musique : programme musical ; vers 23 h 10, La nuit des fêtes : œuvres de Purcell, Monteverdi, Faure.

MERCREDI 1^{er} AOÛT

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.07 Petit matin : œuvres de Beethoven, Gluck, Schubert ; 8.06 Atelier de musique : Arto-Senans, août 1983 ; 12.05 Concert (Festival estival de Paris) : œuvres de Byrd, Biber, Bant, Weckes, Lassus, Villiers-Stanford, Des Fries, Bruch, Paganini, Britten par le Chœur de la chapelle royale de Windsor, dir. C. Robinson ; 13.30 Les chants de la terre ; 14.04 Répertoire contemporain ; 15.00 Carte blanche à Fritz Wuhderlich : œuvres de Mozart, Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Mahler, R. Strauss ; 18.06 L'héritage d'Arthur Schnabel : œuvres de Beethoven, Mozart ; 19.00 Le temps du jazz : Tropicane ; 20.00 Concours international de guitar ; 20.30 Concert : œuvres de Chopin, Soriano, Bruto, Gnanou, Tormis, Luna, Caballero, Souklo/Ver par l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. L. García Navarro, sol. P. Domingo, ténor, V. Alonso, P. Perez, ténor, soprano ; 22.00 Les soirées de France-Musique : programme musical ; vers 23 h 10, La nuit des fêtes : œuvres de Purcell, Monteverdi, Faure.

MERCREDI 1^{er} AOÛT

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.07 Petit matin : œuvres de Beethoven, Gluck, Schubert ; 8.06 Atelier de musique : Arto-Senans, août 1983 ; 12.05 Concert (Festival estival de Paris) : œuvres de Byrd, Biber, Bant, Weckes, Lassus, Villiers-Stanford, Des Fries, Bruch, Paganini, Britten par le Chœur de la chapelle royale de Windsor, dir. C. Robinson ; 13.30 Les chants de la terre ; 14.04 Répertoire contemporain ; 15.00 Carte blanche à Fritz Wuhderlich : œuvres de Mozart, Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Mahler, R. Strauss ; 18.06 L'héritage d'Arthur Schnabel : œuvres de Beethoven, Mozart ; 19.00 Le temps du jazz : Tropicane ; 20.00 Concours international de guitar ; 20.30 Concert : œuvres de Chopin, Soriano, Bruto, Gnanou, Tormis, Luna, Caballero, Souklo/Ver par l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. L. García Navarro, sol. P. Domingo, ténor, V. Alonso, P. Perez, ténor, soprano ; 22.00 Les soirées de France-Musique : programme musical ; vers 23 h 10, La nuit des fêtes : œuvres de Purcell, Monteverdi, Faure.

MERCREDI 1^{er} AOÛT

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.07 Petit matin : œuvres de Beethoven, Gluck, Schubert ; 8.06 Atelier de musique : Arto-Senans, août 1983 ; 12.05 Concert (Festival estival de Paris) : œuvres de Byrd, Biber, Bant, Weckes, Lassus, Villiers-Stanford, Des Fries, Bruch, Paganini, Britten par le Chœur de la chapelle royale de Windsor, dir. C. Robinson ; 13.30 Les chants de la terre ; 14.04 Répertoire contemporain ; 15.00 Carte blanche à Fritz Wuhderlich : œuvres de Mozart, Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Mahler, R. Strauss ; 18.06 L'héritage d'Arthur Schnabel : œuvres de Beethoven, Mozart ; 19.00 Le temps du jazz : Tropicane ; 20.00 Concours international de guitar ; 20.30 Concert : œuvres de Chopin, Soriano, Bruto, Gnanou, Tormis, Luna, Caballero, Souklo/Ver par l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. L. García Navarro, sol. P. Domingo, ténor, V. Alonso, P. Perez, ténor, soprano ; 22.00 Les soirées de France-Musique : programme musical ; vers 23 h 10, La nuit des fêtes : œuvres de Purcell, Monteverdi, Faure.

MERCREDI 1^{er} AOÛT

2.00 Les nuits de France-Musique ; 7.07 Petit matin : œuvres de Beethoven, Gluck, Schubert ; 8.06 Atelier de musique : Arto-Senans, août 1983 ; 12.05 Concert (Festival estival de Paris) : œuvres de Byrd, Biber, Bant, Weckes, Lassus, Villiers-Stanford, Des Fries, Bruch, Paganini, Britten par le Chœur de la chapelle royale de Windsor, dir. C. Robinson ; 13.30 Les chants de la terre ; 14.04 Répertoire contemporain ; 15.00 Carte blanche à Fritz Wuhderlich : œuvres de Mozart, Bach, Beethoven, Schubert, Schumann, Mahler, R. Strauss ; 18.06 L'héritage d'Arthur Schnabel : œuvres de Beethoven, Mozart ; 19.00 Le temps du jazz : Tropicane ; 20.00 Concours international de guitar ; 20.30 Concert : œuvres de Chopin, Soriano, Bruto, Gnanou, Tormis, Luna, Caballero, Souklo/Ver par l'Orchestre symphonique de l'ORF, dir. L. García Navarro, sol. P. Domingo, ténor, V. Alonso, P. Perez, ténor, soprano ; 22.00 Les soirées de France-Musique : programme musical ; vers 23 h 10, La nuit des fêtes : œuvres de Purcell, Monteverdi, Faure.

échecs

N° 1083

Anodin et grave

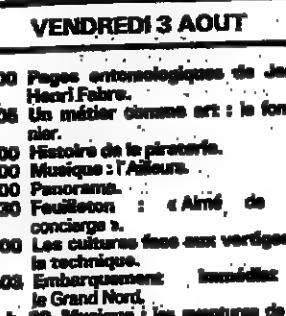
Tournoi international
Tchibakhi, juin 1984
Sous : Kasparov
Vain : Kasparov
Partie du F-2



bridge

N° 1081

Pas d'âge
pour le grand art



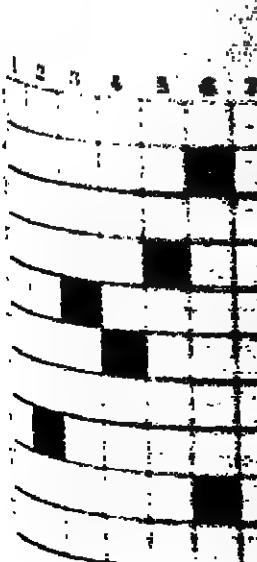
dames

N° 229

Pour plus
de cruauté

MOTS CROISÉS

N° 312



مكتبات الامم المتحدة

échecs

N° 1083

Anodin et grave

(Tournoi international d'Elst, juin 1984)

Blancs : Rostomov

Noirs : Kasparov

Partie de F-Z

1. f4 e5 2. f5 d6 3. f6 c6 4. f7 b6 5. f8 a6 6. f9 a7 7. f10 a8 8. f11 a9 9. f12 a10 10. f13 a11 11. f14 a12 12. f15 a13 13. f16 a14 14. f17 a15 15. f18 a16 16. f19 a17 17. f20 a18 18. f21 a19 19. f22 a20 20. f23 a21 21. f24 a22 22. f25 a23 23. f26 a24 24. f27 a25 25. f28 a26 26. f29 a27 27. f30 a28 28. f31 a29 29. f32 a30 30. f33 a31 31. f34 a32 32. f35 a33 33. f36 a34 34. f37 a35 35. f38 a36 36. f39 a37 37. f40 a38 38. f41 a39 39. f42 a40 40. f43 a41 41. f44 a42 42. f45 a43 43. f46 a44 44. f47 a45 45. f48 a46 46. f49 a47 47. f50 a48 48. f51 a49 49. f52 a50 50. f53 a51 51. f54 a52 52. f55 a53 53. f56 a54 54. f57 a55 55. f58 a56 56. f59 a57 57. f60 a58 58. f61 a59 59. f62 a60 60. f63 a61 61. f64 a62 62. f65 a63 63. f66 a64 64. f67 a65 65. f68 a66 66. f69 a67 67. f70 a68 68. f71 a69 69. f72 a70 70. f73 a71 71. f74 a72 72. f75 a73 73. f76 a74 74. f77 a75 75. f78 a76 76. f79 a77 77. f80 a78 78. f81 a79 79. f82 a80 80. f83 a81 81. f84 a82 82. f85 a83 83. f86 a84 84. f87 a85 85. f88 a86 86. f89 a87 87. f90 a88 88. f91 a89 89. f92 a90 90. f93 a91 91. f94 a92 92. f95 a93 93. f96 a94 94. f97 a95 95. f98 a96 96. f99 a97 97. f100 a98 98. f101 a99 99. f102 a100 100. f103 a101 101. f104 a102 102. f105 a103 103. f106 a104 104. f107 a105 105. f108 a106 106. f109 a107 107. f110 a108 108. f111 a109 109. f112 a110 110. f113 a111 111. f114 a112 112. f115 a113 113. f116 a114 114. f117 a115 115. f118 a116 116. f119 a117 117. f120 a118 118. f121 a119 119. f122 a120 120. f123 a121 121. f124 a122 122. f125 a123 123. f126 a124 124. f127 a125 125. f128 a126 126. f129 a127 127. f130 a128 128. f131 a129 129. f132 a130 130. f133 a131 131. f134 a132 132. f135 a133 133. f136 a134 134. f137 a135 135. f138 a136 136. f139 a137 137. f140 a138 138. f141 a139 139. f142 a140 140. f143 a141 141. f144 a142 142. f145 a143 143. f146 a144 144. f147 a145 145. f148 a146 146. f149 a147 147. f150 a148 148. f151 a149 149. f152 a150 150. f153 a151 151. f154 a152 152. f155 a153 153. f156 a154 154. f157 a155 155. f158 a156 156. f159 a157 157. f160 a158 158. f161 a159 159. f162 a160 160. f163 a161 161. f164 a162 162. f165 a163 163. f166 a164 164. f167 a165 165. f168 a166 166. f169 a167 167. f170 a168 168. f171 a169 169. f172 a170 170. f173 a171 171. f174 a172 172. f175 a173 173. f176 a174 174. f177 a175 175. f178 a176 176. f179 a177 177. f180 a178 178. f181 a179 179. f182 a180 180. f183 a181 181. f184 a182 182. f185 a183 183. f186 a184 184. f187 a185 185. f188 a186 186. f189 a187 187. f190 a188 188. f191 a189 189. f192 a190 190. f193 a191 191. f194 a192 192. f195 a193 193. f196 a194 194. f197 a195 195. f198 a196 196. f199 a197 197. f200 a198 198. f201 a199 199. f202 a200 200. f203 a201 201. f204 a202 202. f205 a203 203. f206 a204 204. f207 a205 205. f208 a206 206. f209 a207 207. f210 a208 208. f211 a209 209. f212 a210 210. f213 a211 211. f214 a212 212. f215 a213 213. f216 a214 214. f217 a215 215. f218 a216 216. f219 a217 217. f220 a218 218. f221 a219 219. f222 a220 220. f223 a221 221. f224 a222 222. f225 a223 223. f226 a224 224. f227 a225 225. f228 a226 226. f229 a227 227. f230 a228 228. f231 a229 229. f232 a230 230. f233 a231 231. f234 a232 232. f235 a233 233. f236 a234 234. f237 a235 235. f238 a236 236. f239 a237 237. f240 a238 238. f241 a239 239. f242 a240 240. f243 a241 241. f244 a242 242. f245 a243 243. f246 a244 244. f247 a245 245. f248 a246 246. f249 a247 247. f250 a248 248. f251 a249 249. f252 a250 250. f253 a251 251. f254 a252 252. f255 a253 253. f256 a254 254. f257 a255 255. f258 a256 256. f259 a257 257. f260 a258 258. f261 a259 259. f262 a260 260. f263 a261 261. f264 a262 262. f265 a263 263. f266 a264 264. f267 a265 265. f268 a266 266. f269 a267 267. f270 a268 268. f271 a269 269. f272 a270 270. f273 a271 271. f274 a272 272. f275 a273 273. f276 a274 274. f277 a275 275. f278 a276 276. f279 a277 277. f280 a278 278. f281 a279 279. f282 a280 280. f283 a281 281. f284 a282 282. f285 a283 283. f286 a284 284. f287 a285 285. f288 a286 286. f289 a287 287. f290 a288 288. f291 a289 289. f292 a290 290. f293 a291 291. f294 a292 292. f295 a293 293. f296 a294 294. f297 a295 295. f298 a296 296. f299 a297 297. f300 a298 298. f301 a299 299. f302 a300 300. f303 a301 301. f304 a302 302. f305 a303 303. f306 a304 304. f307 a305 305. f308 a306 306. f309 a307 307. f310 a308 308. f311 a309 309. f312 a310 310. f313 a311 311. f314 a312 312. f315 a313 313. f316 a314 314. f317 a315 315. f318 a316 316. f319 a317 317. f320 a318 318. f321 a319 319. f322 a320 320. f323 a321 321. f324 a322 322. f325 a323 323. f326 a324 324. f327 a325 325. f328 a326 326. f329 a327 327. f330 a328 328. f331 a329 329. f332 a330 330. f333 a331 331. f334 a332 332. f335 a333 333. f336 a334 334. f337 a335 335. f338 a336 336. f339 a337 337. f340 a338 338. f341 a339 339. f342 a340 340. f343 a341 341. f344 a342 342. f345 a343 343. f346 a344 344. f347 a345 345. f348 a346 346. f349 a347 347. f350 a348 348. f351 a349 349. f352 a350 350. f353 a351 351. f354 a352 352. f355 a353 353. f356 a354 354. f357 a355 355. f358 a356 356. f359 a357 357. f360 a358 358. f361 a359 359. f362 a360 360. f363 a361 361. f364 a362 362. f365 a363 363. f366 a364 364. f367 a365 365. f368 a366 366. f369 a367 367. f370 a368 368. f371 a369 369. f372 a370 370. f373 a371 371. f374 a372 372. f375 a373 373. f376 a374 374. f377 a375 375. f378 a376 376. f379 a377 377. f380 a378 378. f381 a379 379. f382 a380 380. f383 a381 381. f384 a382 382. f385 a383 383. f386 a384 384. f387 a385 385. f388 a386 386. f389 a387 387. f390 a388 388. f391 a389 389. f392 a390 390. f393 a391 391. f394 a392 392. f395 a393 393. f396 a394 394. f397 a395 395. f398 a396 396. f399 a397 397. f400 a398 398. f401 a399 399. f402 a400 400. f403 a401 401. f404 a402 402. f405 a403 403. f406 a404 404. f407 a405 405. f408 a406 406. f409 a407 407. f410 a408 408. f411 a409 409. f412 a410 410. f413 a411 411. f414 a412 412. f415 a413 413. f416 a414 414. f417 a415 415. f418 a416 416. f419 a417 417. f420 a418 418. f421 a419 419. f422 a420 420. f423 a421 421. f424 a422 422. f425 a423 423. f426 a424 424. f427 a425 425. f428 a426 426. f429 a427 427. f430 a428 428. f431 a429 429. f432 a430 430. f433 a431 431. f434 a432 432. f435 a433 433. f436 a434 434. f437 a435 435. f438 a436 436. f439 a437 437. f440 a438 438. f441 a439 439. f442 a440 440. f443 a441 441. f444 a442 442. f445 a443 443. f446 a444 444. f447 a445 445. f448 a446 446. f449 a447 447. f450 a448 448. f451 a449 449. f452 a450 450. f453 a451 451. f454 a452 452. f455 a453 453. f456 a454 454. f457 a455 455. f458 a456 456. f459 a457 457. f460 a458 458. f461 a459 459. f462 a460 460. f463 a461 461. f464 a462 462. f465 a463 463. f466 a464 464. f467 a465 465. f468 a466 466. f469 a467 467. f470 a468 468. f471 a469 469. f472 a470 470. f473 a471 471. f474 a472 472. f475 a473 473. f476 a474 474. f477 a475 475. f478 a476 476. f479 a477 477. f480 a478 478. f481 a479 479. f482 a480 480. f483 a481 481. f484 a482 482. f485 a483 483. f486 a484 484. f487 a485 485. f488 a486 486. f489 a487 487. f490 a488 488. f491 a489 489. f492 a490 490. f493 a491 491. f494 a492 492. f495 a493 493. f496 a494 494. f497 a495 495. f498 a496 496. f499 a497 497. f500 a498 498. f501 a499 499. f502 a500 500. f503 a501 501. f504 a502 502. f505 a503 503. f506 a504 504. f507 a505 505. f508 a506 506. f509 a507 507. f510 a508 508. f511 a509 509. f512 a510 510. f513 a511 511. f514 a512 512. f515 a513 513. f516 a514 514. f517 a515 515. f518 a516 516. f519 a517 517. f520 a518 518. f521 a519 519. f522 a520 520. f523 a521 521. f524 a522 522. f525 a523 523. f526 a524 524. f527 a525 525. f528 a526 526. f529 a527 527. f530 a528 528. f531 a529 529. f532 a530 530. f533 a531 531. f534 a532 532. f535 a533 533. f536 a534 534. f537 a535 535. f538 a536 536. f539 a537 537. f540 a538 538. f541 a539 539. f542 a540 540. f543 a541 541. f544 a542 542. f545 a543 543. f546 a544 544. f547 a545 545. f548 a546 546. f549 a547 547. f550 a548 548. f551 a549 549. f552 a550 550. f553 a551 551. f554 a552 552. f555 a553 553. f556 a554 554. f557 a555 555. f558 a556 556. f559 a557 557. f560 a558 558. f561 a559 559. f562 a560 560. f563 a561 561. f564 a562 562. f565 a563 563. f566 a564 564. f567 a565 565. f568 a566 566. f569 a567 567. f570 a568 568. f571 a569 569. f572 a570 570. f573 a571 571. f574 a572 572. f575 a573 573. f576 a574 574. f577 a575 575. f578 a576 576. f579 a577 577. f580 a578 578. f581 a579 579. f582 a580 580. f583 a581 581. f584 a582 582. f585 a583 583. f586 a584 584. f587 a585 585. f588 a586 586. f589 a587 587. f590 a588 588. f591 a589 589. f592 a590 590. f593 a591 591. f594 a592 592. f595 a593 593. f596 a594 594. f597 a595 595. f598 a596 596. f599 a597 597. f600 a598 598. f601 a599 599. f602 a600 600. f603 a601 601. f604 a602 602. f605 a603 603. f606 a604 604. f607 a605 605. f608 a606 606. f609 a607 607. f610 a608 608. f611 a609 609. f612 a610 610. f613 a611 611. f614 a612 612. f615 a613 613. f616 a614 614. f617 a615 615. f618 a616 616. f619 a617 617. f620 a618 618. f621 a619 619. f622 a620 620. f623 a621 621. f624 a622 622. f625 a623 623. f626 a624 624. f627 a625 625. f628 a626 626. f629 a627 627. f630 a628 628. f631 a629 629. f632 a630 630. f633 a631 631. f634 a632 632. f635 a633 633. f636 a634 634. f637 a635 635. f638 a636 636. f639 a637 637. f640 a638 638. f641 a639 639. f642 a640 640. f643 a641 641. f644 a642 642. f645 a643 643. f646 a644 644. f647 a645 645. f648 a646 646. f649 a647 647. f650 a648 648. f651 a649 649. f652 a650 650. f653 a651 651. f654 a652 652. f655 a653 653. f656 a654 654. f657 a655 655. f658 a656 656. f659 a657 657. f660 a658 658. f661 a659 659. f662 a660 660. f663 a661 661. f664 a662 662. f665 a663 663. f666 a664 664. f667 a665 665. f668 a666 666. f669 a667 667. f670 a668 668. f671 a669 669. f672 a670 670. f673 a671 671. f674 a672 672. f675 a673 673. f676 a674 674. f677 a675 675. f678 a676 676. f679 a677 677. f680 a678 678. f681 a679 679. f682 a680 680. f683 a681 681. f684 a682 682. f685 a683 683. f686 a684 684. f687 a685 685. f688 a686 686. f689 a687 687. f690 a688 688. f691 a689 689. f692 a690 690. f693 a691 691. f694 a692 692. f695 a693 693. f696 a694 694. f697 a695 695. f698 a696 696. f699 a697 697. f700 a698 698. f701 a699 699. f702 a700 700. f703 a701 701. f704 a702 702. f705 a703 703. f706 a704 704. f707 a705 705. f708 a706 706. f709 a707 707. f710 a708 708. f711 a709 709. f712 a710 710. f713 a711 711. f714 a712 712. f715 a713 713. f716 a714 714. f717 a715 715. f718 a716 716. f719 a717 717. f720 a718 718. f721 a719 719. f722 a720 720. f723 a721 721. f724 a722 722. f725 a723 723. f726 a724 724. f727 a725 725. f728 a726 726. f729 a727 727. f730 a728 728. f731 a729 729. f732 a730 730. f733 a731 731. f734 a732 732. f735 a733 733. f736 a734 734. f737 a735 735. f738 a736 736. f739 a737 737. f740 a738 738. f741 a739 739. f742 a740 740. f743 a741 741. f744 a742 742. f745 a743 743. f746 a744 744. f747 a745 745. f748 a746 746. f749 a747 747. f750 a748 748. f751 a749 749. f752 a750 750. f753 a751 751. f754 a752 752. f755 a753 753. f756 a754 754. f757 a755 755. f758 a756 756. f759 a757 757. f760 a758 758. f761 a759 759. f762 a760 760. f763 a761 761. f764 a762 762. f765 a763 763. f766 a764 764. f767 a765 765. f768 a766 766. f769 a767 767. f770 a768 768. f771 a769 769. f772 a770 770. f773 a771 771. f774 a772 772. f775 a773 773. f776 a774 774. f777 a775 775. f778 a776 776. f779 a777 777. f780 a778 778. f781 a779 779. f782 a780 780. f783 a781 781. f784 a782 782. f785 a783 783. f786 a784 784. f787 a785 785. f788 a786 786. f789 a787 787. f790 a788 788. f791 a789 789. f792 a790 790. f793 a791 791. f794 a792 792. f795 a793 793. f796 a794 794. f797 a795 795. f798 a796 796. f799 a797 797. f800 a798 798. f801 a799 799. f802 a800 800. f803 a801 801. f804 a802 802. f805 a803 803. f806 a804 804. f807 a805 805. f808 a806 806. f809 a807 807. f810 a808 808. f811 a809 809. f812 a810 810. f813 a811 811. f814 a812 812. f815 a813 813. f816 a814 814. f817 a815 815. f818 a816 816. f819 a817 817. f820 a818 818. f821 a819 819. f822 a820 820. f823 a821 821. f824 a822 822. f825 a823 823. f826 a824 824. f827 a825 825. f828 a826 826. f829 a827 827. f830 a828 828. f831 a829 829. f832 a830 830. f833 a831 831. f834 a832 832. f835 a833 833. f836 a834 834. f837 a835 835. f838 a836 836. f839 a837 837. f840 a838 838. f841 a839 839. f842 a840 840. f843 a841 841. f844 a842 842. f845 a843 843. f846 a844 844. f847 a845 845. f848 a846 846. f849 a847 847. f850 a848 848. f851 a849 849. f852 a850 850. f853 a851 851. f854 a852 852. f855 a853 853. f856 a854 854. f857 a855 855. f858 a856 856. f859 a857 857. f860 a858 858. f861 a859 859. f862 a860 860. f863 a861 861. f864 a862 862. f865 a863 863. f866 a864 864. f867 a865 865. f868 a866 866. f869 a867 867. f870 a868 868. f871 a869 869. f872 a870 870. f873 a871 871. f874 a872 872. f875 a873 873. f876 a874 874. f877 a875 875. f878 a876 876. f879 a877 877. f880 a878 878. f881 a879 879. f882 a880 880. f883 a881 881. f884 a882 882. f885 a883 883. f886 a884 884. f887 a885 885. f888 a886 886. f889 a887 887. f890 a888 888. f891 a889 889. f892 a890 890. f893 a891 891. f894 a892 892. f895 a893 893. f896 a894 894. f897 a895 895. f898 a896 896. f899 a897 897. f900 a898 898. f901 a899 899. f902 a900 900. f903 a901 901. f904 a902 902. f905 a903 903. f906 a904 904. f907 a905 905. f908 a906 906. f909 a907 907. f910 a908 908. f911 a909 909. f912 a910 910. f913 a911 911. f914 a912 912. f915 a913 913. f916 a914 914. f917 a915 915. f918 a916 916. f919 a917 917. f920 a918 918. f921 a919 919. f922 a920 920. f923 a921 921. f924 a922 922. f925 a923 923. f926 a924 924. f927 a925 925. f928 a926 926. f929 a927 927. f930 a928 928. f931 a929 929. f932 a930 930. f933 a931 931. f934 a932 932. f935 a933 933. f936 a934 934. f937 a935 935. f938 a936 936. f939 a937 937. f940 a938 938. f941 a939 939. f942 a940 940. f943 a941 94

Disques

Des cassettes pour les vacances

Les longs trajets, les embouteillages et les heures de loisir de l'été sont un temps idéal pour écouter des cassettes. Certaines firmes s'en sont souvenues, qui offrent en la matière, à des prix avantageux et en dehors de leur production courante (une cassette = un disque), de quoi satisfaire les plus exigeants.

Chez Decca a été lancée une collection de quatorze numéros comprenant chaque fois deux cassettes vendues pour le prix d'un disque. Les programmes reprennent exactement ceux de certains albums de « deux disques » pour le prix d'un « paru chez le même éditeur ces derniers temps : *Suites pour orchestre* (410278-4) et *Concertos brandebourgeois* (410280) de Bach, par Münchinger; *Requiem* de Berlioz, par Maazel (410287); la *Création* de Haydn, par Münchinger (410270); 5^e Symphonie et *Lieder* de Mahler, par Solti (411985); Symphonies n° 5, 8 (*Inachevées*) et 9 de Schubert, par Münchinger (411988); *Pavane*, *Pulcinella* (411020); *Le Sacre du printemps* et *Idolâtre de feu* (410233) de Stravinski, par Ansermet; douze Valse de Johann Strauss, par Boskovsky (411987); deux récitals Kathleen Ferrier (411982), ainsi que des œuvres de Bizet (410287), Gershwin (411758) et Tchaïkovski (410289), et des chœurs célèbres d'opéra (411994). On remarque là plusieurs interprétations ayant fait date.

Chez Deutsche Grammophon est disponible depuis peu une collection semblable dans ses principes, mais réalisée différemment. Intitulée *Walkman Classics*, elle comprend actuellement trente-cinq cassettes longues durées en bicoque de chrome vendues chacune pour le prix d'un disque économique. Leur durée équivaut environ à celle de deux disques (de quatre-vingts à quatre-vingt-dix minutes), et le minutage total est inscrit sur toutes

les couvertures. Prouesse technique d'autant plus remarquable que la qualité sonore est exceptionnelle.

Il est impossible d'énumérer ici les trente-cinq programmes, tous confectionnés à partir d'enregistrements DG plus ou moins récents. Citons néanmoins les Symphonies n° 94, 103 et 104 de Haydn, par Jochum (413426); les Symphonies n° 31, 35, 40 et 41 de Mozart, par Boehm (413151); les Symphonies n° 5 et 6; l'*Ouverture d'Égmont* (413144); les *Concertos pour violon et pour piano n° 5* (413145) de Beethoven, par Boehm, Jochum, Schneiderhan et Eschenbach; les Symphonies n° 1 et 4 de Brahms, par Boehm (413424) et n° 2 de Mahler, par Kubelik (413149); la Symphonie n° 4, l'intégrale du *Song d'une nuit d'été* et le *Concerto pour violon* de Mendelssohn, par Maazel, Kubelik, Abbado et Milstein (413150); deux programmes Chopin (413146 et 413425), un programme Dvorak (413147), un programme Grieg-Sibelius (413158), un programme Ravel-Debussy (413154); mentionnons enfin, parmi les autres compositeurs représentés, Albinoni, Vivaldi, Pachelbel, Haendel, Bach, Schubert, Schumann, Tchaïkovski, Moussorgski, Liszt, Smetana, Rodrigo, Falla, Rimski-Korsakov, Stravinski, Katchaturian, Orff, Prokofiev, Bizet, Verdi, Franck, Johann, Joset et Richard Strauss (le dernier avec *Zarathoustra*, *Till et Une vie de héros* (413431-4). Vraiment, il n'y a que l'embarras du choix.

Et maintenant, bonnes vacances!

MARC VIGNAL

• Toutes les cassettes, celles de Decca comme celles de DG, comportent à la fin de la cassette longue durée en bicoque de chrome vendues chacune pour le prix d'un disque économique. Leur durée équivaut environ à celle de deux disques (de quatre-vingts à quatre-vingt-dix minutes), et le minutage total est inscrit sur toutes

Strauss par Karajan

Si vous n'avez pas encore dans votre discothèque une des onze versions disponibles d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss, précipitez-vous sur le nouvel enregistrement, le troisième, de Herbert von Karajan avec la Philharmonie de Berlin. La somptuosité orchestrale, la fluidité parfaite de toutes les lignes, la beauté merveilleuse des nombreux solistes qui font de l'œuvre un concerto pour orchestre, s'y allient avec une interprétation d'une profondeur méditative et d'une plénitude admirables.

Le chef de soixante-trois ans rejoint le compositeur de trente-deux ans dans cette vision du surhomme nietzschéen, d'inspiration plutôt de l'homme à l'apogée de toutes ses puissances harmonieuses, rêve qui s'incarne dans ce flux splendide d'une musique où l'héroïsme, la joie, la passion, le mystère, l'explosion dionysiaque se mêlent et se confondent au sein de la nature panthéiste. Les longues phrases, l'étoffe du temps largement déployé, le souple contrepoint des motifs les plus divers, un art prodigieux des transitions, contribuent à

ce paysage d'une utopie bienfaisante dont Karajan, mieux que Strauss peut-être, sait le caractère chimérique. Mais n'est-ce pas le privilège de la musique de transcender les limitations humaines et de donner au rêve une réalité durable, au-delà même de la fuite du son et du temps?

Non moins grandiose est l'exécution de *Don Juan*, fulgurante image de l'homme conquérant que rien ne peut assourdir, dont Karajan retrouve toute la luxuriance, trop souvent cachée par des exécutions rigides et répétitives du thème du héros qui revient sans cesse. Ce thème est ici toujours enrichi par le souvenir des brefs épisodes amoureux, aussi rapidement troussés que les filles, mais d'une telle ardeur, qu'ils donnent le sentiment d'une véritable épopée humaine que le galop de Don Juan traverse d'un trait de feu.

JACQUES LONCHAMPT.

• Deutsche Grammophon, 410.959 (en microfilm, cassette et disque compact).

Jazz

« Live in Paris », d'Antoine Hervé « Événement », de Luc Le Masne

La *Live in Paris*, d'Antoine Hervé est un album remarquable. Avec une douzaine de musiciens, Hervé se tient à la limite quantitative inférieure de ce qu'on appelle, en jazz, le grand orchestre. Encore que Fletcher Henderson, voici soixante ans, en 1924, se contentait d'un Big Band de onze sujets, à l'imitation de l'équipe de football. Dans *Chinout-Fouri*, le groupe d'Antoine Hervé sonne comme une extension d'un sextette de Blakey, avec un très bon thème dans l'esprit du *hard bop* et de long solo de trompette et de ténor (François Chassagnon, Eric Barret). Quel de la Gare, dont le titre renvoie à un lieu de répétition bien connu des artistes de la capitale, vaut par la virtuosité instrumentale comme par la virtuosité d'écriture, avec ses fréquents changements de tempo et une cadence rythmique reprise sous différentes formes très intelligemment conçues et très habilement jouées. La guitare et le synthétiseur (Mallo Valois, Andy Emier) sont en évidence dans cette pièce commandée — comme toutes les autres, du reste — par la mairie de Paris et enregistrée par Radio-France (1).

C'est encore Radio-France, qui a pris le son de cet album, formation éditée par Luc Le Masne, qui rassemble plus de vingt interprètes, laquelle fit un tabac au New-

Morning, au mois de mars. Avec l'aide, cette fois, du ministère de la culture et de la fondation SACEM, a pu naître et se maintenir *Bekun-mémis*, dont le nom est un hommage à Bach — l'intitulé d'une de ses cantates —. Noël, fondé sur un accord où viennent se greffer des appoggiatures dans une manière proche de celle de Gil Evans, est un morceau fascinant, utilisant des mesures composées (7/8, 5/8) et qui met en valeur la trombone coauteur d'Alex Pardon. Ce goût des mesures composées, qui s'exprime d'ailleurs dans l'ensemble du disque — dédié à Fernand Léger — est à la source de la réussite de *22 Longs Riffs* (en 11/8) avec des solos de trompette, de ténor et de piano (Pierre Slominski, Richard Foy, Denis Curion), l'expression d'un mode dont les notes principales réalisent un complexe majeur-mineur fait le charme ambigu de la pièce alors que le côté lancinant et voulu de musique de danse réaffirme le volonte d'un jazz pur et dur, qui est, selon nous, la volonte la meilleure (2).

LUCIEN MALSON.

(1) Philips Music VK 1283.
(2) MFA-Harmonia Mundi HM 5140.

Philatélie n° 1854

Les Jeux olympiques...

...de Los Angeles sont soulignés par de nombreuses émissions de timbres à travers le monde. Voici quelques exemples concernant l'Afrique et le Pacifique.

Bénin : 300 F, PA; Édition, offset, Filas C. Nago.
Congo : 60, 100, 165, 175, 200 F, et un bloc à 500 F.
Djibouti : 50, 60 et 80 F, PA; Édition, offset, Cl. Jumelot.

Émissions à venir : Sénégal : 90, 95, 165 F, et un bloc avec 125, 175, 250 F.
Togo : 70, 90, 120, 250, 400 F, et un bloc à 1000 F.

La liste des pays ayant participé demander à l'ACTPOM, 85, av. La Bourdonnais, Paris 7^e.

• OMAM : année de la jeunesse 60 baizas. — Journée nationale 83, deux valeurs, sujets divers, 50 et 100 baizas.

Les timbres émis en 1983
Le BILAN des émissions 1983 en France se présente sous forme d'un tableau récapitulatif avec le chiffre de tirage de 43 timbres, accompagnés de renseignements.

Pour l'obtenir joindre 5 F en timbre-poste à votre demande, ainsi qu'une enveloppe (affranchie à 2,10 F) libellée par vos soins, à votre nom et adresse.

Écrire à M. A. VITALYOS, Le Monde Loto, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

Moscou à son tour a émis... les trois valeurs correspondantes aux nouveaux tarifs postaux. Elles sont au type « Prince Reïner III » et le prince héritier Albert », en vente depuis le 16 juillet.

1,70 F, vert ;
2,10 F, rouge ;
3,00 F, bleu.

En plus des bureaux de poste de la Principauté, ces timbres sont en vente également aux guichets philatéliques de l'Hexagone.

• RETRAITS : les trois anciennes valeurs, 1,60 F, vert, 2,00 F, rouge, et 2,80 F, bleu, ont été retirées le 16 juillet au soir.

Les Nations unies envisagent... l'émission pour le 15 novembre prochain de cinq timbres commémorant l'Année internationale de la jeunesse.

Géva : 1,20 F suisse ;
New-York : 0,20 et 0,35 dollars ;
Vienne : 3,50 et 6,50 schillings.

• BERMUDES : série historique de quatre valeurs, sujets divers, dont le 130^e anniversaire de la naissance.

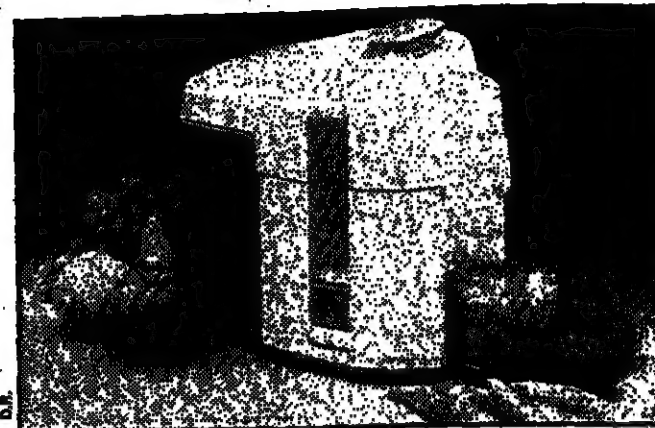
absence de Joseph Stockdale et le centenaire de *Bermude Gazette*, 12, 30, 40 cents et 1 dollar.

• JAMAÏQUE : première partie d'une série artistique (Noël 83), œuvres de divers peintres, 15, 20, 75 cents et 2 dollars.

ADALBERT VITALYOS.

Maison

Les jus du jardin



Une centrifugeuse électrique.

Si on a la chance d'avoir un jardin où poussent des légumes et des fruits, il est tentant d'en extraire des jus à consommer frais.

Pour y parvenir, il y a d'abord les extracteurs à vapeur, utiles à poser sur le gaz ou l'électricité. Celui de Tournus se compose de trois compartiments superposés : en bas, un réservoir d'eau ; au centre, un récipient pour récupérer le jus ; au sommet, un panier où déposer fruits ou légumes. Une fois extraits par la vapeur, le jus s'écoule par un robinet situé à la base du récupérateur central (250 F environ).

Les centrifugeuses sont des petits robots électriques. On y introduit, par une goulotte, les fruits et légumes (lavés et coupés en morceaux) et la force centrifuge en extrait le jus, jusqu'à 70 à 80 % du poids des produits aqueux tels que fraises, raisins, pêches, tomates, etc. La pulpe est recueillie dans un récipient amovible et le jus sort par un bco

verseur. Outre des appareils autonomes — notamment la Centrifugeuse 3, Moulinex (470 F environ) et le MP 80 Braun (535 F environ) — il existe des accessoires centrifugeurs qui s'adaptent sur des robots de cuisine.

C'est le cas pour l'Electronix chef Karwood, les Magix et Robot-chef. Ces accessoires valent entre 100 F et 365 F selon les marques. A signaler la Bravoimac 2, de la firme italienne Simec, qui est un robot ménager équipé, d'origine, d'une centrifugeuse et d'un presse-agrumes. Tous les jus faits par une centrifugeuse doivent être consommés dans la demi-heure qui suit leur extraction. Mais on peut les congeler ou en faire des sorbets.

JANY ALLIANE.

• Ces appareils sont vendus dans les grands magasins et boutiques d'électroménager ; leurs prix peuvent varier selon les points de vente.

6^e SEMAINES MUSICALES DE QUIMPER

du 3 au 21 août
BEETHOVEN, BRAHMS, CHOSTAKOVITCH, FRANCK, GERSHWIN, MOZART, POULENC, SCHUBERT

Lundi 6 août
CATHÉDRALE SAINT-COËNTIN
VÉPRES A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE
Claudio MONTEVERDI

PRO CANTONE ANTIQUA DE LONDRES
CHOIR OF YORK MINSTER
Direction : Philip MOORE

ORCHESTRE MUSICA TRANSALPINA OF HOLLAND
Direction : Karel SMAGGE

OFFICE DU TOURISME DE QUIMPER - Tél. 16 (98) 95-15-25

Rive gauche

Le Sybarite
Menu gastronomique 130 F S.C.

SALON PARTICULIER 30 COUVERTS
6, rue du Sabot - PARIS 6^e - 222.21.56
Saint-Germain-des-Près

NOUVEAU
LE JOCKEY
DINERS SPECTACLE
127 bd Montparnasse - Tél. 320.83.02

le bar à hêtres
Poissons et coquillages
L'après-midi dégustation de fruits de mer

VENTE A EMPORTER
712, bd du Montparnasse Tél. 320.71.01
Tous les jours de 11h à 19h du matin
responsabilité de parking

l'abace à Paris!
9, place St-André-des-Arts, 6^e
326-89-36 - Ouvert T.L.J.

DEJEUNERS, DINERS
SOUPES
Brillantes - Chaperons
Poissons - Coquillages
Terrasse plein air
Séjour 15, 20, 30, 60 pers.

Rive droite

SPECIALITÉS
MAROCAINES
« TIMAG » 21, rue Brand (17^e)
774-23-70 - 22-66

CADRE TYPIQUE LUXUEUX
TAPAS - CROISSANTS « grand petit matin »
PATISSERIES MARRON
Déjeuner 12/16 h - Dîner 19 h 30/22 h

LE CHALUT
84, bd Raspail (17^e)
Tél. 357-28-94

LA PLUS BELLE CARTE
DE POISSONS DE PARIS
Salle climatisée
Ouv. dim. midi. F/dim. s. et lundi

Environ de Paris
PIZZA
NICOSO

Étranger
EN SARDAIGNE
CET ÉTÉ

Pas de meilleur endroit que la
trattoria
GENNARGENTU
di Giovanni Caredda

pour goûter les spécialités de
la cuisine sardo et ses vins
typiques
CAGLIARI via Sardegna 40 - Tél. 658247

Le Monde des
PHILATÉLISTES
OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

Dans le numéro
de juillet-août
72 pages

**LE TOUR
DE FRANCE
HORS DE
FRANCE
ET
LA PHILATÉLIE**

★
Initiation à la philatélie
★

En vente dans les kiosques 11 F

M. V.
• Aulos, distr. Schott,
AUL 53569.

Œuvres pour piano de Ropartz

Après Albéric Magnard et sa 4^e Symphonie, voici donc son ami Guy Ropartz représenté aux catalogues de disques grâce à une pianiste française au jeu profond et frémillant, Françoise Thinet, insaisissable exploratrice d'un répertoire peu connu.

Ropartz (1884-1955), Breton solide comme le roc, modeste, tendre et mystique, a beaucoup composé, mais cet enregistrement en donne, semble-t-il, un assez fidèle portrait, avec surtout *Ouverture*, *variations* et *final* (1904), à l'image des triptyques de son maître Franck, dont le souvenir est partout présent en transparence : langage vigoureux, contrepointique, largement architecturé, avec de beaux épisodes rêveurs et candides.

La 3^e *Nocturne* (1916) médite sur quelques vers de Jean Moréas dans le secret du cœur, et les *Musiques au jardin* (1916-1917) renferment des croquis délicats, marotiques, parfois mystérieux, au charme indéfinissable, même s'ils ne suggèrent pas immédiatement une « impression » aussi évidente et ineffaçable qu'une page de Debussy ou de Séverac.

J. L.

• Arion, ARN 38 759.

Pays d'oc, pays d'ail

Le régal des fruits du Midi.

JUILLET, août, des milliers, un million peut-être, de vacanciers vont déferler sur la côte méditerranéenne. On connaît les grandes étapes, les restaurants renommés, mais pour le quotidien... Quelle cuisine rencontre-t-on, au fil des plages, alors que les pizzas et les merguez ont remplacé le robuste et pimpant pan-bagnat autochtone ? La cuisine provençale, plus que toute autre, peut être sublime ou affreuse. Plus que bien d'autres elle est, sur place, défigurée. Au point d'en devenir inconnue à ceux mêmes qui croient s'en régaler. Alors que la découvrir en touriste gourmand reste un plaisir certain !

C'est Raymond Dumay qui a dressé une carte de France cernant l'aire géographique de l'ail : son point de départ aux frontières des limites sud de l'ogon (du golfe du Lion au comté de Nice), puis sa progression « fluviale » le long de la vallée du Rhône et de la Seine, sa percée vers l'est en Alsace. Seulement voilà : l'ail, partout ailleurs qu'au pourtour méditerranéen, est un bien encombrant personnage, abusif, vulgaire en diable, alors que sur place il est panacée. Un aliment et un remède, assurait Léon Daudet.

Et son exaltation en est l'ail (ail pisté et huile d'olive — de première pression à froid bien entendu !), l'ail, cette crème d'or, cette crème d'oc ! Et alors l'ail qui, au-dessus d'Avignon, devient abusif même en quantité infinitésimale, l'ail qui insulte la chair délicate des saint-jacques où des grenouilles et gêne le gigot lorsqu'il est d'agneau tendre, l'ail devient soudain, sous le soleil du pays, un compagnon de route...

Aïoli : ail et huile (oil en provençal) et...
Venus dis lou il fagué

[tant dur
Qu'au mourtié lou trissoun
[tené testo levado...]

C'est dire que l'ail de Jupiter, Vénus le lui fit si dur que le pilon tenait droit dans le mortier. Et cette pommade des dieux n'accompagne pas que la morue, même si c'est elle qui vient aussitôt à l'esprit. Les es-

cargots à l'ail figurent dans les « gros soupers » des réveillons de Provence, et lorsque vient l'hiver, à Paris, pour dissiper les brumes, rien ne vaut un gigot « à la ficelle » et ses légumes du pot accompagné, d'un aïoli solide !

Aussi bien, le grand aïoli est l'ail de Gargantua. C'est une légende d'autrefois racontée en nos tristes jours : la morue (le stockfish) bien sûr, avec aussi les escargots, les œufs durs. Les légumes du pot : pommes de terre, carottes, mais aussi artichauts, chou-fleur, haricots verts. Et puis le pot-au-feu de bœuf ou de mouton et enfin une soupière de pois chiches.

La bouillabaisse, m'écrivait un jour mon ami Simonon, est le plat qui a fait dire le plus de bêtises ! Faut-il y ajouter ? L'origine même du mot reste incertaine. On connaît le début du poème de Méry :

Pour un vendredi maigre,
[un jour certaine abbesse
D'un couvent marseillais
[créa la bouille-abaisse.

Indiquant qu'il s'agit de la bouille (bouillon de la marmite) abaissée. Mais d'autres veulent que le mot vienne du provençal « bouilla-pesce » (bouillon de poisson). Sans oublier ceux qui ont le front (pends-toi brave Marius !) de l'attribuer à un Bordelais nommé Bayse !

Elle a aussi fait rimer de nombreux et quelquefois médiocres poètes, mais un connaisseur l'a comparée à une femme : « Celui-là préfère la brune, l'autre la blonde, le troisième une rousse. C'est toujours la femme éternellement semblable et différente. » Ce qui peut faire sourire de ces restaurateurs marseillais qui, l'autre année, ont décidé d'une charte de la bouillabaisse. Mais s'ils entendent ainsi lutter contre les poissons venus d'ailleurs, le congelé et la boîte, alors bravo !

Faute d'entente sur la question et si vous n'aimez pas les disputes, découvrez plutôt les pieds et paquets. Là au moins il n'y a pas de variante. D'autant qu'en général ils sortent tous de la boîte et les boîtes de la même usine.

Tandis que la bouillabaisse... Parce que l'on vous proposera

peut-être, dans un petit restaurant où s'active une brave cuisinière, une bouillabaisse d'épinards, une autre d'escargots, la bouillabaisse de morue, une bouillabaisse d'œufs et une de petits pois, une enfin de sardines (née à Toulon et à mon goût succulente). Enfin le « ro-vesset » qui, pour être une bouillabaisse « mineure » (dixit J.-N. Escudier), sait mélanger les poissons tels que sardines, bogues et autres, avec épinards, bettes et oseille. Et ail bien sûr !

Avant de quitter Marseille, sa capitale, laissons chanter quelques mots de table : la « favouio » (favouilles), crabe à lisse coquille qui se prépare surtout en « pilau » (pilaf) :

Le « chichi-fregi », sorte de pet-de-nonne du mercredi des Cendres. Et puis, soyons honnête, ces pieds et paquets (paquets de tripes de mouton) qui, bien préparés, sont délicieux comme ceux que l'on allait autrefois manger dans la proche banlieue de Marseille, à La Pomme, ainsi qu'en fait foi ce refrain rapporté par René Jouveau dans son beau livre sur la cuisine provençale :

Allons à La Pomme
Manger des paquets
Et nous ferons comme

Les Marseillais !

Suivons la Côte vers l'est (j'allais écrire vers l'Azur !). Voici Cassis et ses vins, La Cio-

pole de Beaulieu, publie des cahiers bien intéressants. Celui sur le stockfish, justement. Et l'on y découvre, recettes à l'appui (et comme peut-être dans les vrais restaurants niçois : La Meranda, 4, rue de la Terrasse ; Lou Balico, 20, av. Saint-Jean Baptiste, et Barale, 39, rue Beaumont), que cette « estocaficada » reste la manifestation la plus goûteuse de la cuisine du pays. Notez ces adresses, inconnues des touristes tout comme les beignets de fleurs, les petits farcis, la daude.

Vous rêverez peut-être alors de ce menu du carnaval de 1884 :

Soupa de Carême — Bouion de merlussa — Stocaficada —

artichauts à la cannoise, le chou fassum de Grasse (qui exige un « fassumier », petit filet en gros fil que les anciens conservent encore à la cuisine), le lapin en paquets comme à Brignoles, les olives cassées, la poutargue et la tapenade... A Beaulieu, les petits berlingans (minuscules choux farcis), à Menton, la panisse (bouillie de pois chiche frite à l'huile puis refroidie et sucrée).

J'ai oublié la baudroie, sans laquelle la bourride ne serait que ce qu'elle est : une bouillabaisse blanche. Mais plus encore que la baudroie, c'est le rouget qui a ici un grand intérêt historique depuis qu'il consola Milon, exilé à Marseille, et qui écrivait à son ami et avocat Cicéron : « Si tu avais mieux plaidé, je ne mangerais pas des rougets. » N'y en avait-il pas à Rome ? Ou pas si bien préparés ? Car le rouget doit être cuit sur le gril, non écaillé, non vidé (la bécasse des mers, disait Grimaud de La Reynière). A moins que trop petit il soit en friture, son foie doit faire la sauce.

Voilà ce que vous découvrirez sur la côte, cet été, si vous suivez les gargotes du grégarisme et cherchez, avec le secours de l'habitant, à crever le rideau de l'appât-touristes. Vous comprendrez alors la civilisation de l'huile d'olive. Point besoin de remonter jusqu'à Fontvieille, au moulin de La Régaliade (excellente halte au demeurant), pour chanter avec l'enfant de Colone :

L'arbre inégalé,
L'arbre inégalable
Qui sans cesse surgit
Et resurgit...

Mais la leçon de Fontvieille, celle des « Olivades » de Nyons (la patrie de Barjavel), celle du moulin Alziari à Nice, vous l'apprendrez ici facilement, et plus tard saurez répéter, en souvenir de vacances inoubliables (il ne faut pas voyager comme une valise, aime à dire Anne-Marie Cazalis), avec le vieux Frédéric Mistral : « Lou tems que se refrejo e la mar que salivo... » C'est-à-dire :

Le temps qui devient froid
[et la mer qui déferle
Tout me dit que l'hiver
[est arrivé pour moi,
Et qu'il faut sans retard,
[amassant mes olives
En offrir l'huile vierge à l'autel

[du bon Dieu...]
Pas à pas, plats à plats, vous découvrirez bien d'autres choses, des ombrages de Carry-le-Rouet (qu'aimait tant Fernandel) au vieux Menton (dans le souvenir de Katherine Mansfield). Mais songez au conseil de Curnonsky assurant que, pour bien découvrir la cuisine d'un pays, il faut l'aller chercher « chez l'habitant » plutôt que dans ses restaurants médiocres. Aujourd'hui plus encore qu'hier.

LA REYNIÈRE.

● La cuisine du soleil en bibliothèque. Les ouvrages de recettes de Provence sont nombreux, mais souvent peu convaincants. Le plus connu est celui de J.-B. Reboul, La Cuisine provençale, Tacussel éditeur, 88, Canebrière, à Marseille. On peut connaître aussi le Vocabulaire de la cuisine provençale et niçoise, de J.-N. Escudier (éditions Provençal, 14, avenue Léo-Sarraute, à Toulon). Mais surtout Jeanne Laffitte a retrouvé un extraordinaire ouvrage de M. Morand, Histoires complètes de la cuisine provençale, paru en 1886. Des recettes, bien sûr, mais aussi d'amusantes notes et réflexions : le livre du gourmet (Laffitte Reprints, 1, place François-Chénier, à Marseille).

● On fête cette année les dix ans du Sporting Club de Monte-Carlo. Les festivités de la principauté sont une des attractions premières de la côte. Pour en savoir plus, notez l'adresse du nouveau bureau parisien de la SRM : 34, avenue George-V, tél. : 723-57-27.

● Le Guide Champarnaud de Lyon n'est guère intéressant, celui de la Côte d'Azur, qui vient de paraître, est pire. Aussi bien n'est-il d'ailleurs pas à Marseille comme si ces messieurs ne savaient pas que la Côte d'Azur ne commence qu'après le Var. Oublis curieux, fautes impardonnables (un restaurant de Beauséjour est à ce nom, l'autre est à Aix, au de Monte-Carlo est à Monaco). Une plaisanterie !



les « limaçon » que l'on criait autrefois dans les rues « à l'agosa » ; le « violet » si merveilleusement iodé ; la « moustelle » (moustelle), de chair si onctueuse qu'on récitait cette litanie :

Le capelan au chapelain
Le saint-pierre aux dévots
Le rouget aux

[républicains,
A l'astronome les étoiles
Et la moustelle à
[ma maîtresse...

tat et sa morue en « raito » (j'y reviendrai), Toulon, dont les habitants furent baptisés « mange-poulpes ».

Mais Toulon pourrait être la capitale de la tomate. Sans doute ce fruit exotique ramené d'Amérique a-t-il débarqué, après l'Espagne, à Marseille. Sans doute sont-ce les bataillons des Fédérés marseillais qui, en 1790, l'amènèrent à Paris. Mais un écrivain local a bien voulu reconnaître que des générations de Toulonnais ont été élevés « à la tomate ». Tomates souvent cuites dans leur peau jusqu'à caramélisation. Et, de reste, les recettes « à la toulonnaise », dorade, merlan, moules, poulpes, rizotto, sont toutes à la tomate !

Morue en « raito », à la « matrasso », aux poireaux... le stockfish (ou mieux l'estocafic) ; nous retrouvons ici le double périple des terre-neuvas et de la marine à voile. La morue était diffusée dès le XVIII^e siècle par Marseille, et il existait des sécheries (il en existe encore une à Port-de-Bouc). Et si les mamans de Provence disent « la merlussa qu'au l'amo pas, la suce » (celui qui n'aime pas la morue la suce !), c'est qu'on la trouve parmi les cadeaux des santons à l'Enfant Jésus, comme au gros souper de Noël.

L'estocafic (il n'est pas besoin de dire que le mot dérive, comme en Rouergue l'estocafic, du nom du « poisson-bâton », le stockfish) a donné ce plat typiquement niçois qu'est l'estocaficada. Mais il n'est pas venu de Marseille, il était la nourriture des matelots venus chercher, il y a plus de deux siècles, l'huile d'olive dorée du Comté. Et ces marins l'échangeaient contre de la nourriture fraîche.

La Capelina d'or, qui est à la fois l'association des anciens de l'Ecole hôtelière de Nice et leur revue (144, rue de France), animée par Jean Badrutt, le directeur du Métro-

Merlussa aïgra-doussa — Brandada de merlussa — Stocafic en saladada... Y eut-il assez de vin de Bellet, ce vignoble tout entier sur le territoire de la ville, pour faire passer ce repas ?

Qui m'a raconté l'histoire de ce vieux pêcheur de poulpes de Saint-Jean-Cap-Ferrat appelé « Barba Chiquin » (« barba » signifie oncle et « chiquin » amateur de bonnes bouteilles) et qui invitait les enfants du voisinage à déguster un plat féroce : de la poudre de stockfish broyé au mortier, avec ail, et cuite avec des poivrons dans l'huile d'olive, le tout tartinant des tranches de pain de campagne ? Sur le petit port de Saint-Jean, j'ai souvent, tôt matin, guetté l'arrivée des pêcheurs avec la « mamma » Marie Venturino, qui, avec ses filles, a su faire de son restaurant Les Hirondelles le meilleur « folklore » de la côte. Il faudra que je lui demande (et pourquoi pas vous ?) de nous faire la pommade de stockfish de Barba Chiquin !

Le « Cuisinier Durand » (dont Jeanne Laffitte vient de « reprendre » l'introuvable ouvrage) fut-il en ses débuts cuisinier du bailli de Suffren ? Il nous en donne, en son vert langage, les recettes, comme la morue en brandade à la pierre à fusil, la morue à la lessiveuse, la moutarde à la provençale (dont le remarquable est qu'elle ne comporte pas de moutarde du tout, mais du jaune d'œuf, du sel, de l'ail, de l'huile d'olive, de la mie de pain trempée de bouillon de poissons, du vinaigre et du verjus !), des pommes d'amour au gratin, et enfin, de la langoustine, en donnant cette précision : « Pour la nettoyer, il faut lui passer une de ses cornes dans le cul aussi profondément que possible, c'est en retirant cette corne qu'on entraîne les boyaux. »

J'ai peut-être trop vite passé sur les tomates à l'antiboise, les

Tables d'août à Paris

LES restaurants parisiens ouverts en août sont de plus en plus nombreux. Pour en avoir la liste, vous pouvez consulter les guides mais, surtout, prenez soin de téléphoner pour vous assurer de la validité du renseignement : les restaurateurs ont l'esprit changeant ! Ce n'est donc pas une liste que je vous donne puisque les guides s'en chargent, mais, simplement, quelques adresses qui me viennent à la plume et où le (ou les) plat(s) d'été me régaleront. Arrondissement par arrondissement, voici :

2^e arrond. — L'Isard, 17, rue Saint-Augustin (tél. : 261-02-13) : soupe de moules aux piments verts, canette au miel et à la cannelle, chaud-froid de pommes.

La Corbelle, 154, rue Montmartre (tél. : 261-30-87) : terrine de légumes Denis, rognon de veau à la fleur de moutarde, sorbets maison.

3^e arrond. — L'Ambassade d'Auvergne, 22, rue du Grenier-Saint-Lazare (tél. : 272-31-22) : salade de pied de porc à la fourme, filet de saumon à l'oseille.

4^e arrond. — Le Monde des chimères, 69, rue Saint-Louis-en-l'Île (tél. : 354-45-27) : bouillabaisse en gelée, desserts maison.

7^e arrond. — La Récamier, 4, rue Récamier (tél. : 548-86-58) : salade d'aile de raie,

sardines fraîches crues, caneton au poivre vert.

8^e arrond. — La Dariole, 49, rue du Colisée (tél. : 225-86-76) : daube froide, sorbet mûre-cassis et un litac à boire très frais.

Marius et Janette, 4, avenue George-V (tél. : 723-41-88) : frites variées, langoustes mayonnaise, fontainebleau.

Memoir normand, 77, bd de Courcelles (tél. : 227-38-97) : salade d'écrevisses, blanc de barbe à l'effilochée de poivrons.

Le Vieux Berlin, 32, avenue George-V (tél. : 720-88-96) : poissons fumés, plat de côtes de porc froid, salade au fromage. Un vin de Bade rouge, frais.

11^e arrond. — Chardenoux, 1, rue Jules-Vaillès (tél. : 371-49-52) : flan d'agneau à la mûcade, salade de ris de veau.

12^e arrond. — Le Trou gascon, 40, rue Taine (tél. : 344-34-26) : saumon mariné aux truffes, salade de jambon d'oie, sorbet cacao-menthe.

L'Aquitaine, 54, rue de Dantzig (tél. : 828-67-38) : turbot vapeur sauce au roquefort, grillées de canard au vinaigre de miel, dessert des demoiselles d'Aquitaine.

18^e arrond. — Le Toit de Passy, 94, avenue Paul-Doumer (tél. : 524-55-37) : langue d'agneau en gelée, noisettes de lotte, soupe de pêche menthe fraîche.

Jamin-Robuchon, 32, rue de Longchamp (tél. : 727-12-27) : gelée de légumes au bouillon de poule, rôti d'agneau en croûte de sel.

17^e arrond. — Ma Cuisine, 18, rue Bayen (tél. : 572-01-36) : marinade de poisson sauce grelotte, soufflé de brochet Nantais.

Guyonne, 14, rue de Thann (tél. : 225-27-43) : nage de rougets en bouillabaisse, rognons grillés beurre de menthe.

18^e arrond. — Beauvilliers, 52, rue Lamarck (tél. : 254-19-50) : mosaïque d'avocat, galantine de dorade royale, rognonnade de veau aux pistaches.

19^e arrond. — Aux Deux Taurins, 206, avenue Jean-Jaurès (tél. : 607-39-31) : viande des Grisons, melon en colère, grillades.

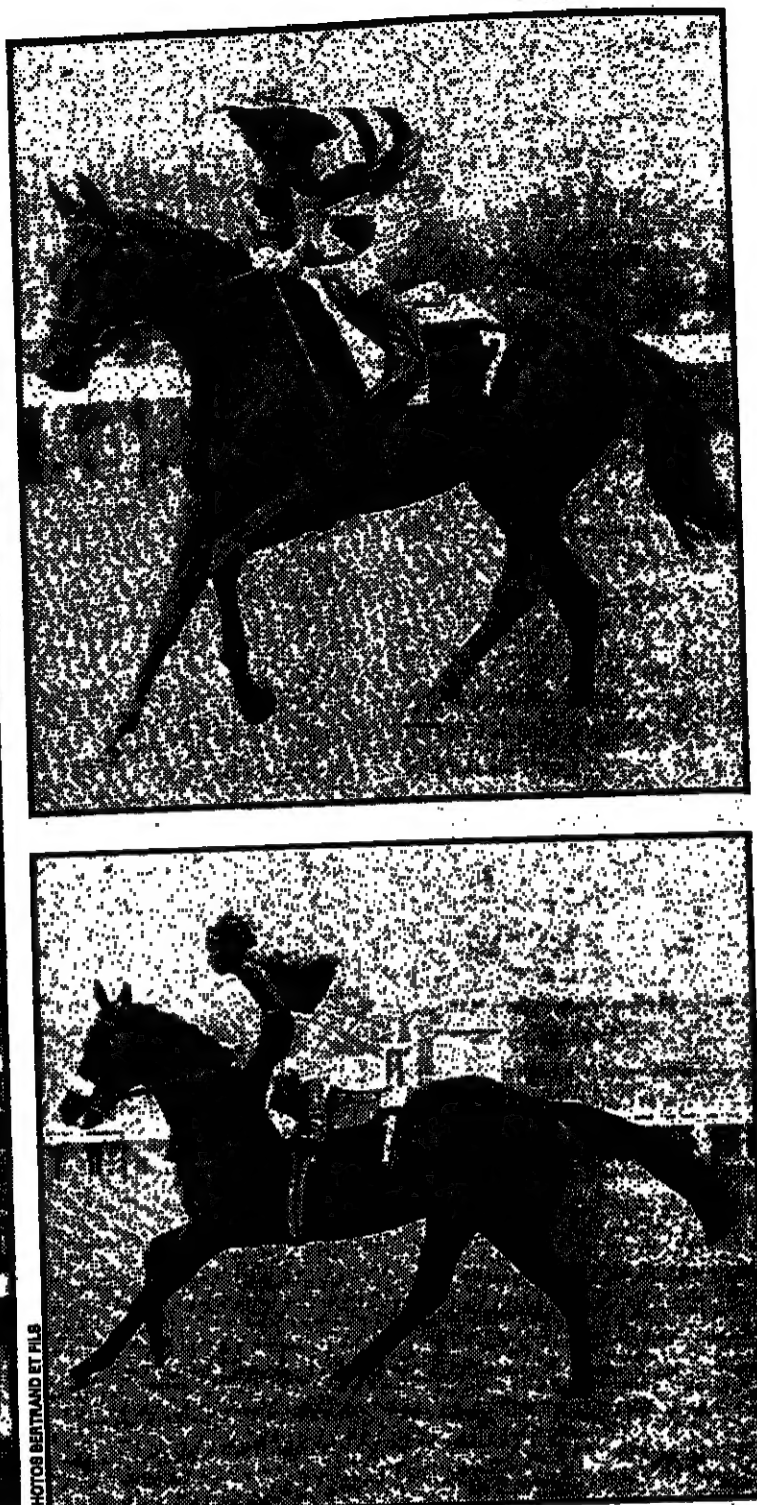
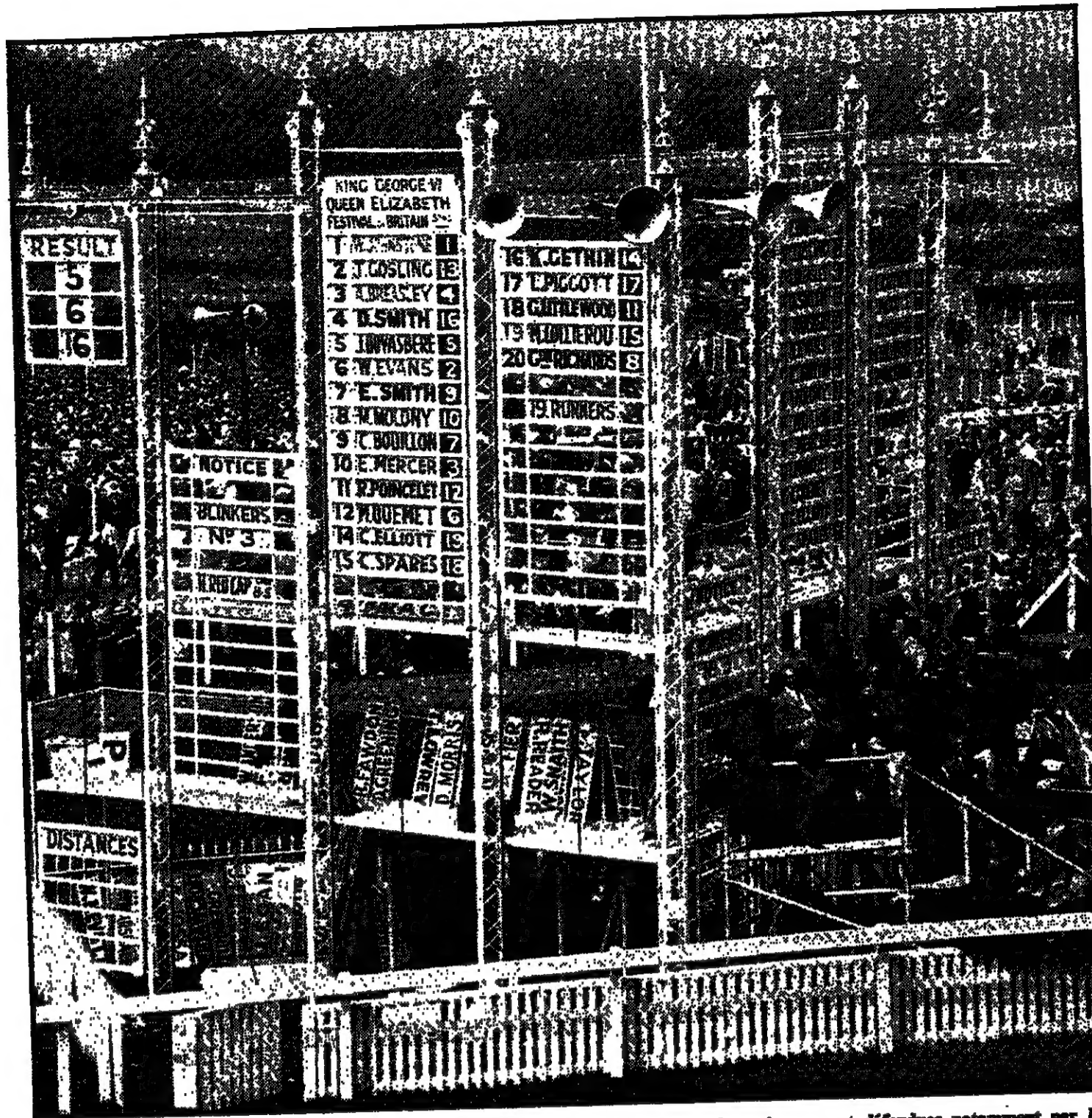
Neuilly : La Rascasse, 18, avenue de Madrid (tél. : 624-05-30). « The » restaurant de poissons de Neuilly : crustacés, friture de céteaux, lotte aux légumes.

Et, bien entendu, les restaurants des grands hôtels que vous savez : Ritz, Régence Plaza, Prince-George V, Bristol, etc. La Tour d'Argent, Laurent, Lipp, etc. Les brasseries (Lipp en tête), et ceux qui l'oublient et qui m'en excuseront, j'espère.

L. R.

Cinq champions chez la reine

Offensive française à Ascot.



Dans la prestigieuse course d'Ascot (ci-dessus) en Grande-Bretagne, les couleurs françaises seront défendues notamment par Luth enchanteré (en haut) encore en petite forme, et par le fameux Darshaan (en bas), vainqueur il y a six semaines du Prix du Jockey-Club et grand favori des bookmakers.

GRANDE offensive hippique française en Angleterre, ce samedi. Cinq chevaux entraînés à Chantilly sont en visite (agressive) chez la reine. Ils doivent disputer à Ascot, dont les pistes sont tracées sur un domaine de la Couronne, les « King George VI and Queen Elizabeth Stakes », préfiguration britannique de notre Arc de triomphe.

Les cinq membres du corps expéditionnaire français sont Luth Enchanteré, Esprit du Nord, Dahar, Fly Me et Darshaan.

La première nommée a axé toute sa campagne sur les 3 millions de dollars immédiatement sonnantes et les 2 ou 3 autres millions d'évidence plus-value attachée à la Breeder's Cup, le 10 novembre à Los Angeles. Elle n'est encore qu'en rodage et, par conséquent, risque de ne pas galoper à plein régime.

Esprit du Nord et Dahar, nés dans la pourpre, sont à la recherche de quelque médaille d'argent (ils n'ont pas tout à fait la « peinture » d'une médaille d'or) qui en aviverait l'éclat. Tous deux fils de l'illustrissime Northern Dancer — en outre, et surtout pour Dahar, fils de la grande Dahlia, qui gagna ces « King George », ils ont déjà, l'un et l'autre, leur place au haras. Mais la place serait plus brillante — donc plus lucrative — si elle se justifiait par exemple par une place de second ce samedi.

Fly Me court de progrès en progrès et peut encore en révéler d'éclatants.

Mais le chef de file français est incontestablement Darshaan, vainqueur, voilà six semaines, de notre Prix du Jockey-Club.

Cinq courses, depuis le début de sa carrière : cinq victoires : voilà qui justifie la place de favori à laquelle l'ont hissé les bookmakers.

Darshaan se rattache à l'écurie Boussac, qui, six ans après sa chute, n'en finit pas d'allumer, partout dans le monde, des feux d'artifice posthumes. Sa mère, Delsy, avait, en effet, accompli toute sa carrière sous la casaque orange. Une de ses proches parentes, Licata, unie avec l'étalon d'origine américaine Mill Reef, avait produit le dernier grand champion à avoir couru pour le compte de Marcel Boussac : Acamas.

Quand une recette génétique a fait ses preuves, les chefs de la cuisine hippique s'y tiennent. Devenu propriétaire de Delsy après son OPA de 41 millions de francs sur l'ensemble de l'écurie Boussac exsangue, l'Aga Khan la croisa avec un fils de Mill Reef : Shirley Heights. La recette, en effet, était bonne : ce fut Darshaan qui s'inscrivit au menu.

Il a hérité de son grand-père une attitude très particulière, qui n'était pas apparue à la génération intermédiaire : il galope, l'encolure très basse, la tête presque « entre les jambes ».

Pour le reste, selon l'expression de son entraîneur Alain de Royer-Dupré, c'est « un grand garçon tout simple, mais qui

aime la lutte ». Il mange quand c'est l'heure, dort quand la nuit tombe, galope quand on le lui demande, ne s'énervait jamais plus qu'il ne faut. Mais cette belle égalité d'humeur cesse à la vue des disques rouges marquant les lignes d'arrivée. Dès que l'un d'eux apparaît, le jeune homme tranquille se déchaine.

« De l'avis de Saint-Martin, qui l'a monté jusqu'à présent mais qui, souffrant toujours d'une fracture d'une vertèbre, ne pourra cette fois être son coéquipier, il ne pose jamais aucun problème à son jockey, explique Alain de Royer-Dupré. Il suffit que celui-ci le maintienne derrière deux ou trois autres chevaux jusqu'à l'endroit où il a décidé d'attaquer. Alors, il déboule... »

« Et le cheval qui sait voir le poteau fonce vers celui-ci. C'est fini... »

La réussite de Darshaan est aussi celle de son entraîneur. Celui-ci, à trente-neuf ans, a accédé cette année au tout petit cercle des grands entraîneurs internationaux.

Il est né dans le séail : son père était directeur du haras national de Saint-Lô. Son chemin n'en a pas moins été hésitant et parfois cahoteux.

« D'abord, avoue-t-il, j'ai raté mes études... »

Il s'est alors destiné à l'élevage. Il a travaillé huit ans dans le haras de feu M^{me} Courtière, pépinière de futures célébrités hippiques que venait de quitter — pour n'en citer qu'une — François Boutin.

« Mais je n'étais pas assez patient pour être éleveur. C'est

un métier terrible : on ne sait jamais si l'on fait bien ou non. Le résultat n'apparaît que deux ou trois ans plus tard, et il comporte tant de composantes — les apports de l'entraîneur, du jockey — qu'on n'y décèle plus sa propre part. Dans l'entraînement, la sanction est presque immédiate : on sait presque tout de suite si l'on a été bien inspiré ou si l'on a commis une erreur. »

Rafistolés de partout

Le jeune Royer-Dupré, qui entre-temps avait, comme militaire, participé à quelques courses ouvertes aux chevaux de l'armée, commença donc à entraîner, le matin avant son travail, deux chevaux, rafistolés de partout, qu'il montait lui-même le dimanche.

En 1970, à l'âge de vingt-cinq ans, il franchissait définitivement le pas : il quittait le haras de M^{me} Courtière et s'installait comme entraîneur public, dans la Sarthe, avec trois chevaux. Trois ans plus tard, la victoire d'un de ses pensionnaires, Blanc Nez, dans le Derby de l'Ouest, lui mettait le pied à l'étrier. En 1978, il était, par le nombre de ses victoires, le premier entraîneur de l'Ouest.

Ici encore se profila l'ombre de Marcel Boussac. Ayant acheté la totalité de l'écurie de ce dernier, l'Aga Khan se trouvait, d'un coup, à la tête de plus de deux cents chevaux. Le temps de faire le tri entre eux, il avait besoin d'en répartir un

certain nombre dans des régions différentes, afin qu'ils ne se concurrencent pas.

Coup de fil de Drion, l'homme de confiance du prince, au jeune entraîneur :

« Voulez-vous en prendre une quinzaine ? »

Ainsi fut fait. Deux ans plus tard, comme les résultats étaient bons, proposition de l'Aga Khan :

« N'avez-vous pas envisagé de vous installer à Paris ? Je pourrais vous aider. »

Alain de Royer-Dupré débarqua à Chantilly, où François Mathet, qui était le contraire d'un homme facile, régnait alors sans partage sur l'écurie princière. Son habileté fut de s'y faire une place sans jamais heurter son aîné :

« J'attendais, avant de déclarer un cheval partant, qu'il eût lui-même fait ses déclarations. S'il laissait son cheval, je retirais le mien... »

Mais, en échange de cette discrète allégeance, que de profitables leçons de choses, reçues du vieil entraîneur, observé à distance.

« De Saint-Martin, le jockey de l'écurie, aussi. Il m'a beaucoup aidé dans mes premiers pas à Chantilly et dans la maison. »

Bref, quand Mathet mourut d'une hémorragie cérébrale, en 1982, le jeune entraîneur en second de l'écurie était à peu près mûr pour prendre sa succession, comme l'avait souhaité, en secret, l'Aga Khan.

« A peu près seulement. Les courses internationales sont un long apprentissage. Par exemple, il faut connaître toutes les

pistes pour savoir celle à laquelle s'adaptera le mieux un cheval déterminé. Je vais les parcourir à pied, les unes après les autres. Ainsi, avant d'y envoyer Darshaan, j'ai fait le tour de celle d'Ascot. »

Il faut aussi connaître presque par cœur les programmes de courses. C'est un aspect de la profession dont ne se rend pas compte le public : décaler la course qui correspond presque aux possibilités maximales d'un cheval. Presque, parce qu'il ne faut pas l'écoeur par un effort au-dessus de ses moyens. Mais il ne faut pas non plus le fatiguer inutilement à gagner une petite épreuve si une plus importante est à sa portée. C'est un cheminement subtil... »

Les observateurs ont constaté, voilà environ six mois, qu'Alain de Royer-Dupré en avait cerné les détours. Auparavant, certes, il gagnait déjà beaucoup de courses, mais il arrivait à certains de ses chevaux de mal courir. Maintenant, ils sont toujours « dans le coup ». Conclusion : ils sont engagés à leur bon niveau.

Bien entendu, le métier d'entraîneur revêt encore cent aspects. Cent un quand il s'agit de Darshaan, successeur, à l'écurie Aga Khan, de Shergar, l'étalon kidnappé (et jamais retrouvé). Il ne faudrait pas que l'aventure recommence. Alain de Royer-Dupré, ce week-end, met aussi en œuvre des précautions de détective. Mais, chut, top secret.

LOUIS DENEIL

GRANDE ET UNIFORME ANNEE

la nouve

Les député

pour protester

en

Le 28 juillet 1984, le Parlement a voté la loi relative à la déontologie de la fonction publique. Cette loi, qui vise à renforcer la confiance du public dans l'action administrative, prévoit notamment des mesures de lutte contre la corruption et l'abus de pouvoir. Elle s'applique à tous les fonctionnaires de l'Etat, y compris les élus locaux. Les députés ont été particulièrement attentifs à ces questions, car elles touchent à l'essence même de leur mandat. Ils ont insisté sur la nécessité d'une transparence accrue dans la gestion des affaires publiques. Cette loi est une étape importante dans la modernisation de notre administration.

Cinq quest

L'opposition c'est à

La loi relative à la déontologie de la fonction publique a été adoptée par le Parlement. Elle vise à renforcer la confiance du public dans l'action administrative. Les députés ont insisté sur la nécessité d'une transparence accrue dans la gestion des affaires publiques. Cette loi est une étape importante dans la modernisation de notre administration.

La loi relative à la déontologie de la fonction publique a été adoptée par le Parlement. Elle vise à renforcer la confiance du public dans l'action administrative. Les députés ont insisté sur la nécessité d'une transparence accrue dans la gestion des affaires publiques. Cette loi est une étape importante dans la modernisation de notre administration.

La loi relative à la déontologie de la fonction publique a été adoptée par le Parlement. Elle vise à renforcer la confiance du public dans l'action administrative. Les députés ont insisté sur la nécessité d'une transparence accrue dans la gestion des affaires publiques. Cette loi est une étape importante dans la modernisation de notre administration.

La loi relative à la déontologie de la fonction publique a été adoptée par le Parlement. Elle vise à renforcer la confiance du public dans l'action administrative. Les députés ont insisté sur la nécessité d'une transparence accrue dans la gestion des affaires publiques. Cette loi est une étape importante dans la modernisation de notre administration.

La loi relative à la déontologie de la fonction publique a été adoptée par le Parlement. Elle vise à renforcer la confiance du public dans l'action administrative. Les députés ont insisté sur la nécessité d'une transparence accrue dans la gestion des affaires publiques. Cette loi est une étape importante dans la modernisation de notre administration.

مركز الامم المتحدة